

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

www.axeetallies.com

UN MONDE EN GUERRE

Le nazisme : UNE RELIGION ?

LES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES,
LES ORIGINES DE LA « THÉOLOGIE NAZIE »

les idéologues du nazisme, la mystérieuse société de Thulé

HITLER, UN CHEF POLITIQUE ET SPIRITUEL,
SA STRATÉGIE DE CONQUÊTE DU POUVOIR

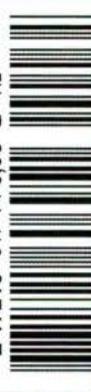
Mein Kampf, le *Lebensraum*, nouvelle forme de « croisade »

LA SS, UN NOUVEL ORDRE TEUTONIQUE
POUR UNE NOUVELLE RELIGION

Himmler et sa contre-Eglise, la résistance des Eglises chrétiennes

France met : 6,95 € - Belg et Lux : 7,80 €
Can : 11,25 \$ cad - Tom/S : 8,50 XPF

L 17216 - 3 H - F : 6,95 € - RD



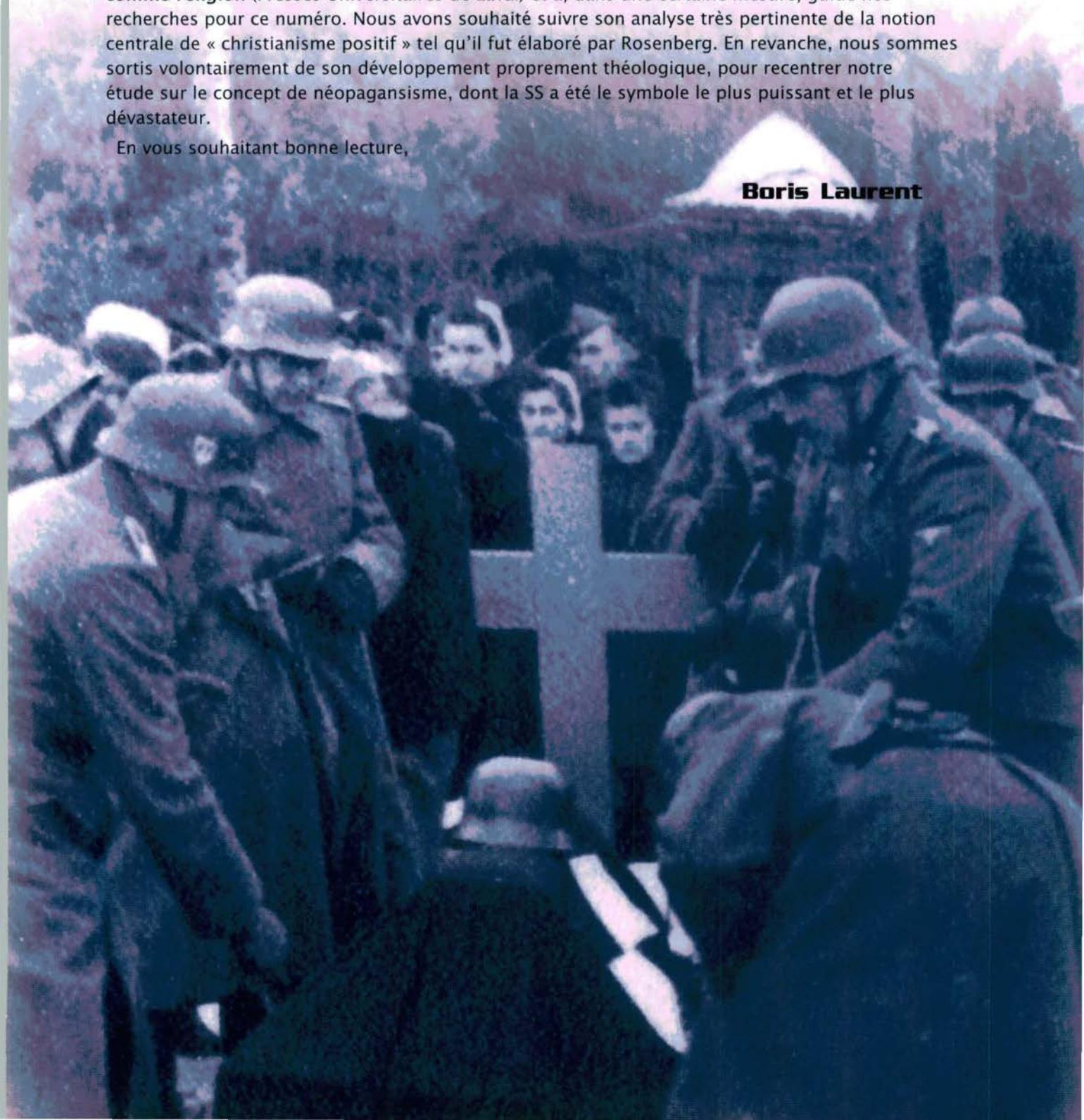
Axe & Alliés vous entraîne, avec ce troisième opus de sa collection hors série, dans un univers peu étudié par les historiens : le nazisme est-il une religion ? Cette question peut sembler provocante ou mal à propos. Pourtant, elle ne laisse pas de surprendre et nous amène sur un terrain qui ne prend plus seulement en compte les faits, les événements, mais qui plonge véritablement au cœur de la foi des hommes, de leurs sentiments religieux, dans leurs pratiques ou leurs aspirations spirituelles. On entre pour ainsi dire dans l'intime et souvent dans l'indicible. La tâche n'en est que plus difficile.

Véritable mouvement spirituel dont le but était d'effacer le christianisme traditionnel au profit d'un christianisme germanique, le nazisme a eu ses maîtres à penser, ses idéologues, ses « prophètes » d'un ordre nouveau, et son « messie », Adolf Hitler.

L'historienne Kathleen Harvill-Burton a véritablement ouvert la voie avec son ouvrage *Le nazisme comme religion* (Presses Universitaires de Laval) et a, dans une certaine mesure, guidé nos recherches pour ce numéro. Nous avons souhaité suivre son analyse très pertinente de la notion centrale de « christianisme positif » tel qu'il fut élaboré par Rosenberg. En revanche, nous sommes sortis volontairement de son développement proprement théologique, pour recentrer notre étude sur le concept de néopaganisme, dont la SS a été le symbole le plus puissant et le plus dévastateur.

En vous souhaitant bonne lecture,

Boris Laurent



« Les affreux démons humains et bestiaux servirent à la papauté de moyen d'influence et ils dominèrent le monde imaginaire empoisonné par l'Eglise romaine de notre Moyen Âge [...]. Toute la mystagogie effroyable de l'enfer de Dante incarne la plus bouleversante représentation de l'ancien satanisme proche-oriental faisant cause commune avec le christianisme ».

Alfred Rosenberg,
Le mythe du XX^e siècle.

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Theophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF

BORIS LAURENT

laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE

Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE

Arnaud Baillivet

AXE ET ALLIES est une publication

des Éditions du Paladin,

SARL au capital de 20 000 €

625, route d'Aix, 13510-Eouilles

www.axeetallies.com

contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES

Theophile Monnier, Histoire

& Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE

Tondeur Diffusion,

9 avenue Van Kalken

8-1070 Bruxelles, 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez

Zone industrielle, 62620 Ruitz

N° ISSN : 1964-8855

COMMISSION PARITAIRE

0312K88794

© Éditions du Paladin

Printed in France

Imprimé en France

Reproduction interdite

sans accord écrit préalable.

Sauf mention contraire,

toutes les photos de l'article

sont © Archives photo P. Tiquet.

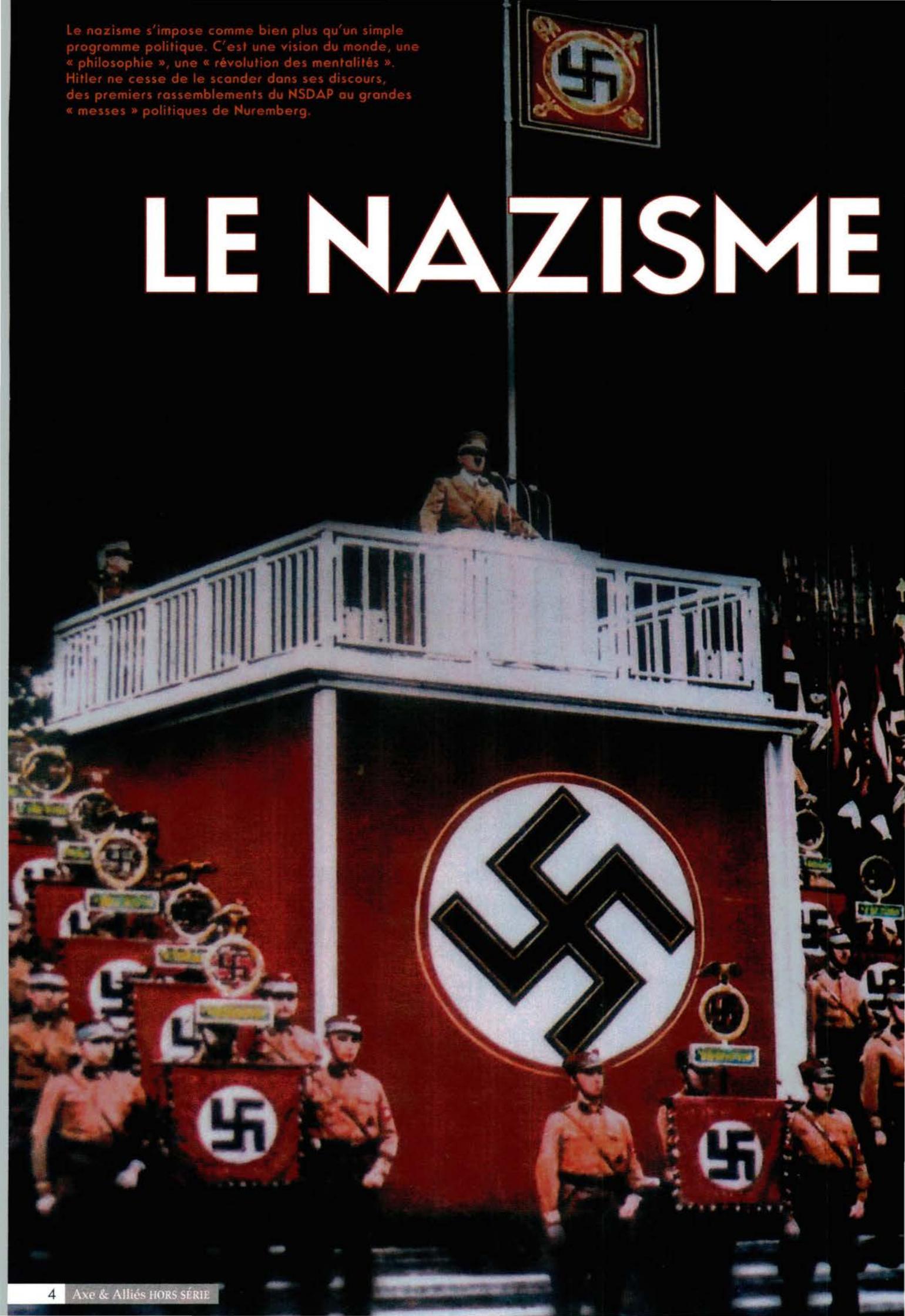


SOMMAIRE

- 8 Les fondements idéologiques et religieux**
 - 8 Alfred Rosenberg, l'idéologue du nazisme
 - 18 Le Mythe du XX^e siècle : en finir avec le christianisme
- 30 La politique religieuse hitlérienne**
 - 30 Hitler et les Églises chrétiennes
 - 42 Hitler, chef politique et spirituel
- 50 La SS, un ordre militaire et spirituel**
 - 50 Heinrich Himmler : le « jésuite noir »
 - 64 Un nouvel ordre teutonique
- 74 Religion, pseudo-religion ou néopaganisme ?**

Le nazisme s'impose comme bien plus qu'un simple programme politique. C'est une vision du monde, une « philosophie », une « révolution des mentalités ». Hitler ne cesse de le scander dans ses discours, des premiers rassemblements du NSDAP aux grandes « messes » politiques de Nuremberg.

LE NAZISME



Par **Boris LAURENT**membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

EST-IL UNE RELIGION ?

« DÉTERMINER LA NATURE ET L'AMPLEUR DE L'IMPACT DU NATIONAL-SOCIALISME SUR LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE EST L'UNE DES TÂCHES LES PLUS COMPLEXES — ET LES PLUS IMPORTANTES — DE L'HISTORIEN DU III^e REICH ».

IAN KERSHAW

Dans son ouvrage *Qu'est-ce que le nazisme ?* Ian Kershaw pose l'équation de manière simple : le III^e Reich : une « réaction » ou une « révolution » sociale ? Il est toujours difficile de définir le nazisme avec clarté. Le débat entre les historiens est encore tenace. Oui, le nazisme est une « révolution des mentalités », une « révolution » sociale. Mais pas seulement. La perspective « théologique » et la thématique religieuse ne peuvent être exclues d'une analyse. Ian Kershaw ne le dit pas autrement lorsqu'il soutient que le « nazisme bénéficia d'un soutien de masse extrêmement hétérogène qu'unissaient seulement des revendications radicales et négatives (contre le marxisme, la République de Weimar, contre les juifs), conjugués à une vision millénariste et pseudo-religieuse du 'renouveau national' incarnée dans

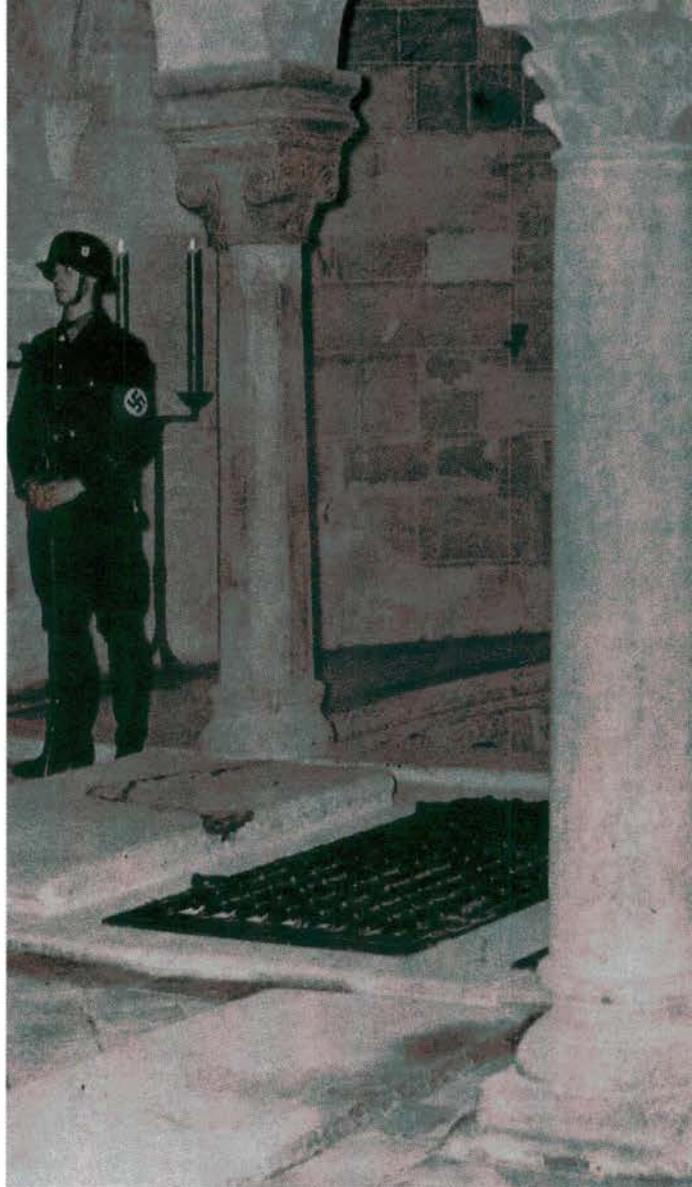
'l'idée' vague (et elle aussi finalement négative) de 'communauté nationale' (Volksgemeinschaft) ». La grande ambition du nazisme est, depuis ses origines jusqu'à sa prise de pouvoir et la fin de la guerre, de modifier, de bouleverser les valeurs, la morale et les mentalités « en substituant aux appartenances de classe, religieuses et régionales une conscience nationale exacerbée capable de galvaniser le peuple allemand en vue du combat à venir » (Kershaw).

En parvenant à rallier Franz von Papen (à droite), le maréchal von Hindenburg et la Reichswehr, Hitler rallie en fait les catholiques et les protestants allemands.



Un SS monte la garde devant le tombeau du roi saxon Henri 1^{er} l'Oiseleur, dans la crypte de la cathédrale de Quedlinburg. C'est dans ce lieu chrétien qu'Himmler va créer un néo-synchrétisme mêlant rituels catholiques et païens.

Cette volonté de révolution, terme qu'Hitler ne cesse de scander dans ses discours, est présente dès 1920, date à laquelle il rédige avec l'aide de son comparse Anton Drexler, fondateur du DAP, ancêtre du NSDAP, les *25 Punkte Programm der NSDAP* (les 25 points du parti nazi). Hitler expose également les buts de son programme dans son ouvrage *Mein Kampf*, écrit alors qu'il est en prison suite au putsch manqué à Munich en novembre 1923. Or, il ne s'agit pas d'un simple programme politique. C'est bien plus que cela. Il s'agit pour Hitler de modifier en



profondeur les esprits allemands et de les préparer pour un avenir nouveau, pour un projet millénariste, pour un Reich de mille ans :

« Le 24 février 1920 eut lieu le premier grand meeting de notre jeune mouvement. Dans la salle des fêtes de Hofbraühaus, à Munich, les vingt-cinq points de notre programme furent exposés à une foule de près de deux mille hommes [...]. Il était évident que le nouveau mouvement ne pouvait espérer acquérir l'importance et la force nécessaires à cette lutte gigantesque que s'il réussissait, dès le premier jour, à éveiller dans le cœur de ses adhérents la conviction sacrée que la vie politique n'en recevrait pas simplement une formule électorale nouvelle, mais qu'elle se trouverait en présence d'une conception philosophique nouvelle d'une importance fondamentale » (Adolf Hitler, *Mein Kampf*).

La « philosophie nouvelle » dont parle Hitler est l'essence même du programme du NSDAP. Elle repose sur quelques idées-forces : rejet de la démocratie jugée « décadente » ; rejet du capitalisme et surtout rejet

La SS utilise un décorum et des rites afin de construire une « extraordinaire SS ». Tout est savamment orchestré, codifié pour insuffler aux hommes une mystique et une foi inébranlables.

des juifs. Ce dernier point est la « charpente » de l'édifice nazi. C'est ce que George L. Mosse appelle la « révolution antijuive ». Le quatrième point du programme ne laisse planer aucun doute : « aucun juif ne peut être membre de la nation ». En outre, cette « philosophie » est profondément nationaliste et impérialiste : « Nous réclamons l'union de tous les Allemands dans une plus grande Allemagne sur la base d'une autodétermination de son peuple » (premier point) ; « Nous réclamons de la terre et du territoire pour nourrir notre peuple et pour l'implantation de notre population excessive » (troisième point).

Ces cinq piliers sont les fondements de la nouvelle vision du monde qu'Hitler veut imprégner dans la société allemande et s'ils s'appliquent aux domaines social, économique ou politique, ils s'apposent également au domaine religieux.

Associer un régime aussi destructeur que le national-socialisme aux termes « religion » ou « théologie » peut paraître provocateur. Ian Kershaw lui-même préfère parler de « pseudo-religion ». Pourtant, plusieurs éléments nous guident vers cette voie. La « philosophie nouvelle » dont parle Hitler plonge ses racines intellectuelles dans un XIX^e siècle qui s'est constitué au fil des années en véritable laboratoire des idées religieuses et spirituelles, parallèlement aux concepts d'unification

nationale et de pangermanisme. Ces idées ressurgissent dans un « Think tank du Mal » au sein de la mystérieuse Société de Thulé dont un grand nombre de personnalités nazies de premier plan font partie. *Mein Kampf* devient à partir de 1933 une véritable bible de substitution offerte aux jeunes mariés allemands. *Le mythe du XX^e siècle* écrit par Alfred Rosenberg, théoricien du nazisme, développe également une thématique religieuse et propose une analyse du christianisme comme ennemi de l'Etat national-socialiste mais aussi d'un nouveau christianisme, germanique et positif, régissant la vie de la race aryenne perçue comme un « peuple élu ». Pour autant, analyser le nazisme comme une forme de religion n'est pas chose aisée pour la simple raison que les nazis eux-mêmes brouillent les cartes et entourent leur propre vision de cette foi germanique d'un épais brouillard.

Le langage du III^e Reich se noie dans un vocabulaire millénariste. La rhétorique nationale-socialiste parle de peuple élu, de terre promise à l'Est, de « croisade », de *Lebensraum* et d'ordre militaire et religieux (la SS). Ce dernier, sous la direction de son maître incontesté Himmler, puise aux sources du paganisme ses rites les plus obscurs et ses codes les plus secrets. Ainsi le nazisme s'impose-t-il comme religion, pseudo-religion ou néo-paganisme ?

Hitler, Ernst Röhm, chef des SA, et Heinrich Himmler, chef de la SS. Ce dernier va progressivement transformer la garde personnelle du Führer en garde prétorienne, puis en ordre puissant, véritable Etat dans l'Etat. Il va également imposer des dogmes et des rites inspirés du paganisme germanique avec la volonté de déchristianiser son ordre noir.



LES FONDEMENTS

Alfred Rosenberg l'idéologue du nazisme

Si l'on ne doit retenir qu'un idéologue du parti nazi, c'est bien Alfred Rosenberg. Il est à l'origine de tout ce qui se fait de pseudo-religieux au sein du nazisme, et théorise le national-socialisme non plus comme un simple programme politique, mais comme une véritable philosophie, une « religion de la race ». Parmi son abondante bibliographie, *Le mythe du XX^e siècle* est un ouvrage essentiel dans la construction de l'idéologie nazie car il compile les enseignements acquis au sein de la loge Thulé et fait de son auteur un soutien de premier plan pour celui qui est présenté comme le nouveau « messie », Adolf Hitler.

Un Balte d'origine slave !

Le chantre de l'idéologie nazie, du racisme, du pangermanisme et du « mysticisme aryen » n'est pas un Allemand. Rosenberg est un Balte né en Estonie en 1893 dans une famille germanophone de l'Empire russe. Par son ascendance autant que par sa formation intellectuelle, Rosenberg est Russe. Cette ascendance lui sera constamment reprochée par ses futurs ennemis au sein même du parti, qui ne verront en lui qu'un Slave germanisé. Fils d'un cordonnier de Reval (aujourd'hui Tallinn), Rosenberg décide de faire ses études d'architecture en Russie plutôt qu'en Allemagne. C'est à Moscou qu'il étudie et obtient son diplôme en 1917. Il y reste jusqu'à la Révolution bol-

Munich, matin du 9 novembre 1923. La *Stosstrupp* Adolf Hitler charge matériel et armes avant de rejoindre son Führer pour le coup d'Etat. C'est durant cette période fiévreuse d'une république de Weimar vacillante, que corps francs et groupuscules d'extrême-droite tentent de prendre le pouvoir par la force et de contrer l'influence des « Rouges ». Tous se réclament de l'idéologie *völkisch*, nationaliste et pangermaniste. Le soir du 9 novembre, les 16 premiers héros du nazisme tomberont devant la Feldhernalle, qui deviendra un haut de culte.



IDÉOLOGIQUES ET RELIGIEUX

DURANT LA PÉRIODE TROUBLE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, LE MOUVEMENT NAZI NAISSANT VA PROGRESSIVEMENT CAPTER L'HÉRITAGE IDÉOLOGIQUE DES COURANTS PANGERMANISTES. GRÂCE À ALFRED ROSENBERG ET À SON OUVRAGE PHARE, *LE MYTHE DU XX^e SIÈCLE*, HITLER VA CONSTRUIRE UNE VÉRITABLE RELIGION GERMANIQUE QUI, À TERME, DEVRA SUPPLANTER LA RELIGION CHRÉTIENNE.





Une foule de SA (Sections d'assaut) marche derrière la bannière du parti nazi. La plupart de ces hommes sont d'anciens soldats de la Grande Guerre et ont cotoyé corps francs et cercles pangermanistes. Le national-socialisme bénéficie d'un terreau favorable dans ces milieux *völkisch*.

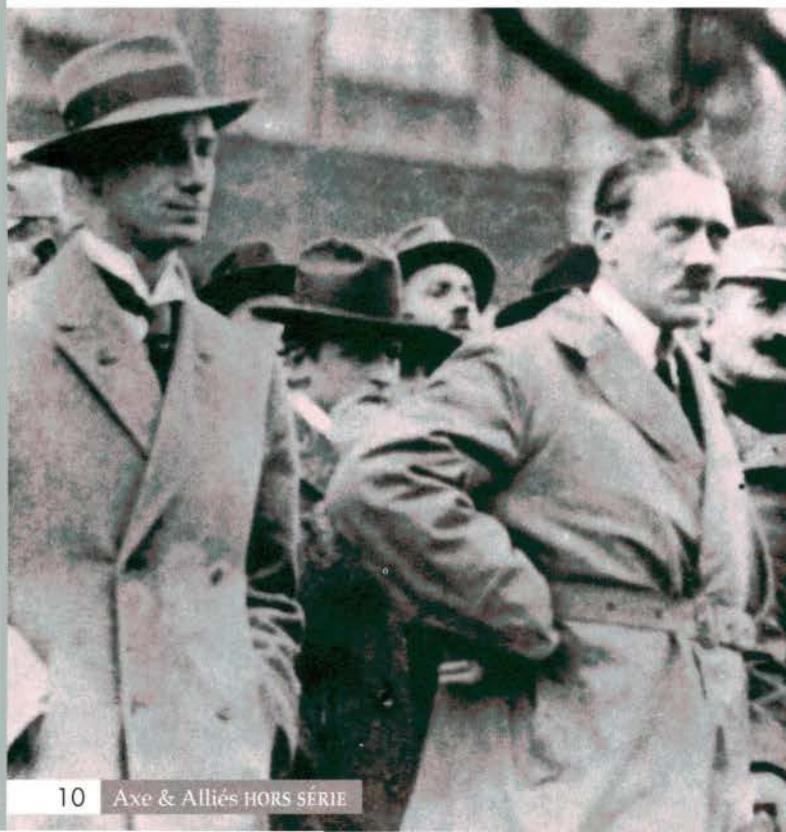
chevique et aurait décidé de rejoindre les Russes blancs. Ses ennemis au sein du parti nazi affirmeront plus tard qu'il aurait caressé l'idée de rejoindre les communistes. De retour à Reval, il choisit de s'engager dans l'armée allemande mais, considéré comme Russe, il est refusé. Peut-être est-il dès cette époque en contact avec le corps franc *Baltikum* qui revendique l'héritage des chevaliers teutoniques et tente de restaurer la monarchie avec l'aide des Russes blancs. Devenu un idéologue actif en matière politique, Rosenberg est obligé de fuir dès 1918 avec son mentor, Max Scheubner-Richter, Balte allemand de Riga qui participera au putsch de la Brasserie en 1923 aux côtés d'Hitler et s'y fera tuer.

Rosenberg arrive à Munich en 1918-1919 et prend contact avec divers groupuscules d'extrême-droite, corps francs et autres associations pangermanistes. Il adhère dès 1919 au DAP, ancêtre du NSDAP, et y rencontre Adolf Hitler. C'est aussi à cette époque qu'il est largement influencé par le mystique russe Dimitri Merechovski qui vit à Paris, dont il devient un ardent fidèle. Les séances de travail sont essentiellement consacrées à la lecture de Darwin, Nietzsche et de Julius Langbehn, le théoricien de l'idéologie *völkisch* (idéologie nationaliste et pangermaniste née au XIX^e s. et qui deviendra par la suite raciste et antisémite).

Le précepte de base de Merechovski affirme que le chemin spirituel qu'il prodigue rend la religion superflue et mène dans un pays où la vie ressusciterait « dans la puissance et la grandeur, dans la beauté et la grandeur ».

Dans son mouvement de protestation contre la république de Weimar, Rosenberg et les nationaux-populaires, autant que les néo-conservateurs, puisent dans l'histoire intellectuelle et culturelle allemande du XIX^e s. Rosenberg voue par ailleurs une haine farouche aux idées de l'*Aufklärung* et de la Révolution française. Il devient très vite le chef de file de la mouvance romantique et du très désuet « sol et sang » ainsi que de l'élévation de la race. Il sera à ce titre constamment raillé par les nazis qui défendront l'idéal du « surhomme industriel » contre l'idéal suranné de retour à la terre.

Alfred Rosenberg (à gauche), aux côtés d'Hitler durant les années de combat. Balte germanophone, Rosenberg arrive à Munich en 1918-1919. Il rencontre Hitler grâce à des intermédiaires appartenant aux groupuscules d'extrême-droite dont la secrète loge Thulé. Il s'impose très vite comme le théoricien du nazisme et rédige en grande partie le programme en 25 points du NSDAP.



Les magiciens de Thulé

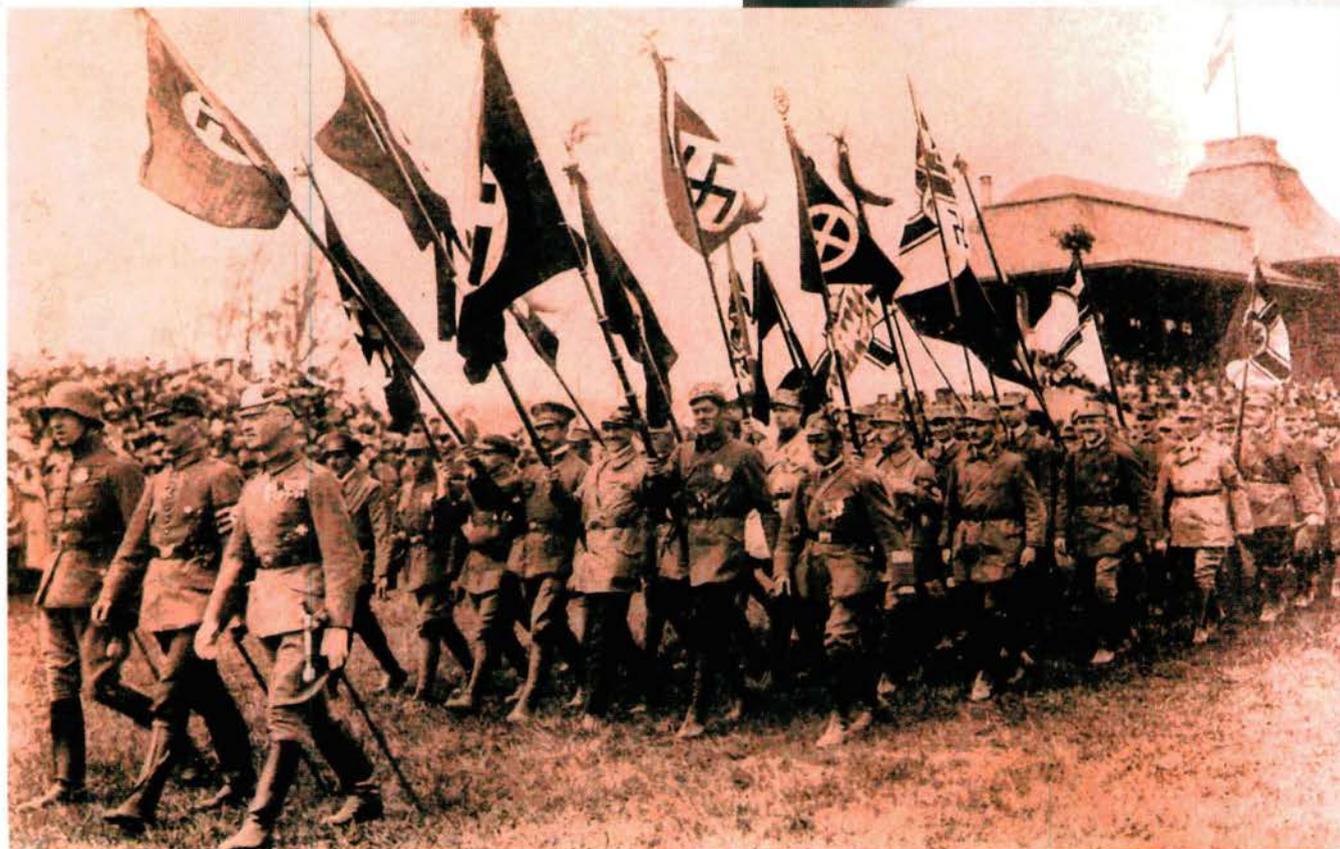
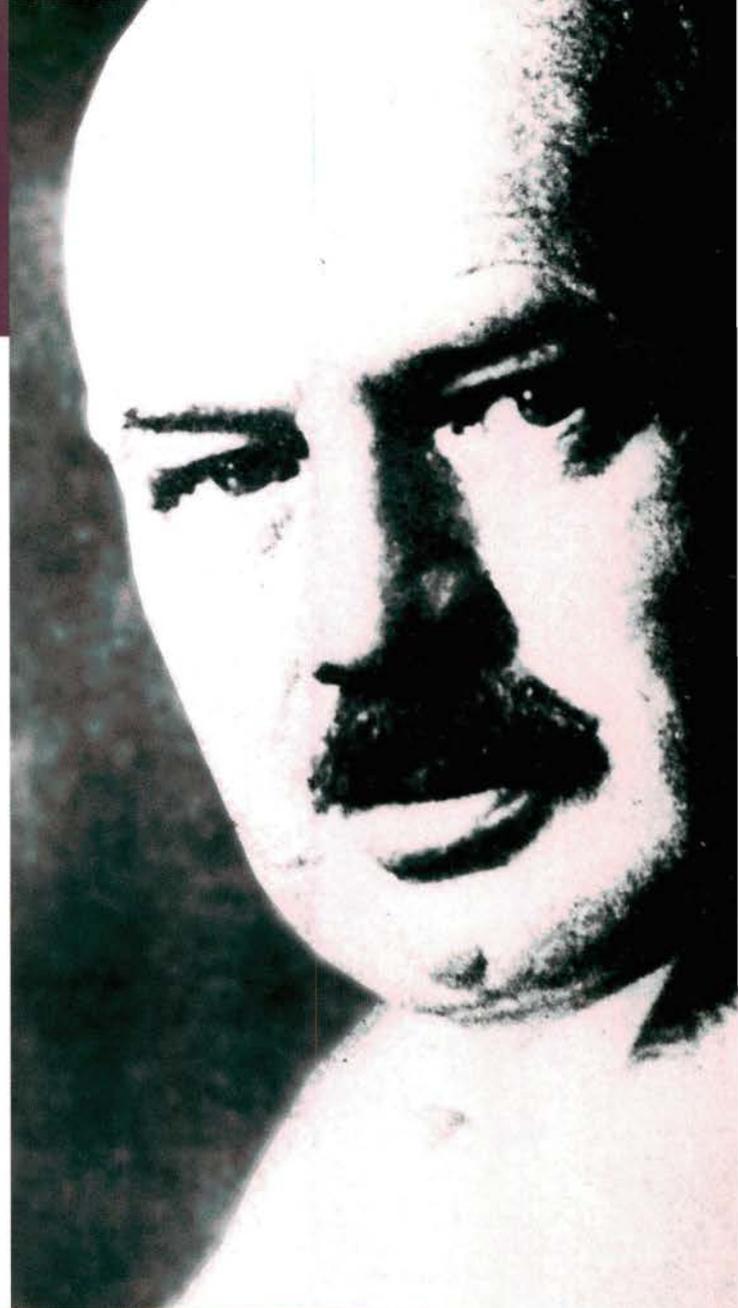
« Le groupe Thulé ? Mais tout est parti de là. L'enseignement secret que nous avons pu y puiser nous a davantage servi à gagner le pouvoir que des divisions de SA ou de SS. Les hommes qui avaient fondé cette association étaient de véritables magiciens ! »

Alfred Rosenberg, procès de Nuremberg, 1946.

Piètre écrivain, doté d'une intelligence limitée, Rosenberg débute véritablement sa carrière à Munich. Il y fait la connaissance de Dietrich Eckart, poète raté, alcoolique notoire mais nationaliste et pangermaniste convaincu gravitant autour de divers corps francs, impliqué dans la création de la mystérieuse *Thule Gesellschaft* (société de Thulé). Eckart présente Rosenberg à Adolf Hitler. Rosenberg plonge alors au cœur de l'idéologie *völkisch* et y puise en profondeur les fondements de ce qui va devenir le fil rouge de sa pensée : le christianisme germanique ou christianisme positif.

Dietrich Eckart, auteur sans succès de pièces de théâtre, est l'âme véritable du parti ouvrier allemand. Il fonde le DAP, ancêtre du NSDAP. Il rencontre Hitler en 1919 et devient dès lors son mentor. Amateur d'occultisme et de légendes germaniques, il présente Rosenberg à Hitler peut-être au sein de la société de Thulé. Il décède en décembre 1923.

Défilé des nazis à Malle le 11 mai 1924. Rosenberg est très tôt en contact avec des groupuscules d'extrême-droite et des corps francs. Ceux-ci sont majoritairement composés d'anciens officiers et soldats de la *Reichswehr* qui reprennent la thèse du « coup de poignard dans le dos ». Ils accusent entre autres les juifs, les communistes et les catholiques d'avoir sacrifié le Reich.





Hitler et Himmler (second plan à gauche) au cours des journées du parti à Nuremberg les 19 et 20 août 1927. Hitler joue habilement sur les thèmes *völkisch* pour accroître les rangs du NSDAP. Ce mouvement pangermaniste s'essoufle avant d'être récupéré par Hitler et les nationaux-socialistes qui redonnent vigueur aux thèmes racistes, antisémites et pangermaniste. Ce mouvement sera progressivement absorbé par le NSDAP et certaines de ses branches seront dissoutes par les nazis.

La mystérieuse *Thule Gesellschaft* : un « *Think Tank* maléfique »

Durant l'entre-deux-guerres, alors que la république de Weimar agonise, les groupuscules d'extrême-droite développent divers programmes politiques. Tous s'accordent sur la nécessité de lutter contre les juifs, les francs-maçons et les chrétiens jugés responsables de la défaite. C'est après-guerre que plusieurs de ces groupes se réunissent en corps francs pour stopper l'expansion du communisme et empêcher les ennemis de l'Allemagne ou considérés comme tels, de prendre les terres allemandes. Certains membres des corps francs constituent des cercles (*Bünde*) dont les missions sont vouées autant à l'action militante et paramilitaire qu'à la réflexion. Ces *Bünde* n'appartiennent pas à la *Reichswehr*. Ils sont unis par des liens spirituels.

Après plusieurs essais infructueux, certains forment en 1912 le *Germanen Orden*, société occulte héritière

Les SA défilent durant les années vingt sous la célèbre maxime *völkisch* reprise par les nazis : un peuple, un empire, un Führer. La ligne du parti nazi repose sur l'action politique et militante. Cette dernière est laissée aux Sections d'assaut qui, sous le commandement d'Ernst Röhm, défilent leurs opposants dans de violents combats.



L'un des tous premiers discours d'Hitler. Selon les propres termes d'Hitler, la croix gammée doit faire triompher les Aryens. Hitler impose le swastika pour faire table rase du passé impérial, trop lié à la défaite de 1918. Mais afin de séduire les conservateurs de la Reichswehr, il utilise le noir, le rouge et le blanc, couleurs traditionnelles de l'empire des Kaiser.



de la Loge Wotan créée à Leipzig afin de regrouper et d'unifier divers groupuscules antisémites. Mais comme beaucoup d'autres, ce cercle est incapable d'unifier les forces trop disparates de la droite. Il est dissout, mais se reconstitue en 1918 sous la forme d'une loge secrète, la société de Thulé. Très rapidement, le groupe Thulé se lance dans le combat contre le prétendu complot mené par les organisations secrètes juives. Thulé prône un « retour à l'ancienne mythologie germanique et adopte la croix gammée comme emblème ainsi que les rayons du soleil » (Rudolf von Sebottendorf, *Bevor Hitler kam, Avant qu'Hitler ne vienne*, 1933).

L'Ordre des nouveaux Templiers et Ostara

On sait peu de chose de cet ordre mystérieux. Il est fondé à la fin du XIX^e siècle par le non moins énigmatique Lanz von Liebenfels, ancien moine défroqué qui fréquente le collège de Lambach où Hitler fait ses études. Ce groupe ésotérique s'inspire de l'ordre du Temple et Liebenfels affirme même à l'époque avoir reçu une initiation particulière d'un successeur de Jacques de Molay ! Ce pseudo ordre religieux et militaire périclité rapidement mais lance en 1905 une revue, *Ostara*, qui prend la croix gammée pour emblème. Se consacrant essentiellement aux sciences traditionnelles autant qu'occultes, elle connaît un immense succès en Autriche et en Allemagne. Hitler, errant à Vienne dans l'espoir d'entrer aux Beaux-Arts, l'achète régulièrement. Il y découvre l'une des bases, quoique simplifiée, de l'idéologie *völkisch* : la suprématie de la race aryenne.



La bannière du NSDAP avec le swastika ou croix gammée. Ce symbole représente plus que nul autre, l'idéologie *völkisch*. Vulgarisée par Guido von List, qui en fait un symbole de pureté du sang, la croix gammée est également reprise par le corps franc Baltikum qui avait envisagé de restaurer la monarchie en Russie et qui aurait été apporché par Alfred Rosenberg.

La société de Thulé s'impose rapidement comme un cercle de réflexion organisé et seul capable d'unir les tenants de l'idéologie *völkisch*. D'autres sociétés secrètes décident ainsi de converger vers elle. Elle est officiellement créée le 17 août 1918 par le baron von Sebottendorf, baroudeur et amateur de théosophie, de numérogie, d'ésotérisme, d'alchimie et d'astrologie. Elle diffuse une idéologie fondée sur l'antisémitisme, l'anti-christianisme, l'anti-républicanisme et le retour au paganisme. Son nom est emprunté à l'antique *Ultima Thule* ou Hyperborée que les auteurs grecs et latins définissent comme une « île glacée située dans le Grand Nord » (Hérodote, *Histoires*). Pour beaucoup



Sous l'influence de Paul de Lagarde et de Julius Langbehn, penseurs du XIX^e siècle, Alfred Rosenberg propose une religion germanique qui rejette en bloc les dogmes de l'Église traditionnelle. Il va véritablement influencer la politique religieuse d'Hitler. Sa loyauté inconditionnelle est récompensée, mais les idées très antichrétiennes et néo-païennes commencent à agacer certains hauts responsables nazis.

d'idéologues du XIX^e s., Thulé est l'Atlantide, berceau des Aryens dont descendent les Allemands.

La société de Thulé emprunte sa philosophie raciale à un ancien prêtre cistercien autrichien, Adolf Josef Lanz, plus connu sous le nom de Lanz von Liebenfels. Ce personnage étrange est le fondateur du non moins mystérieux et religieux Ordre des nouveaux Templiers. Or, Hitler connaît bien cet ordre via la revue ésotérique *Ostara*, fondée par von Liebenfels, qu'il lit assidûment durant ses années d'errance à Vienne. C'est durant cette période, de 1908 à 1913, qu'Hitler construit sa pensée, sa *Weltanschauung* ou « conception du monde ».

L'idée centrale de Liebenfels et de Thulé peut être résumée ainsi : « Cette philosophie, dite « aryosophique », est basée sur la supériorité de la race ario-allemande. L'Aryen représente un être spirituel exalté. Les juifs et les autres races inférieures sont caractérisés comme des animaux-hommes qui devraient un jour être éliminés par sélection génétique, stérilisation,

déportation, travaux forcés ou liquidation directe » (J. Spielvogel, *Hitler and Nazi Germany*).

La *Thule Gesellschaft* mène le combat sur deux fronts. Sur le plan philosophique et spirituel (occulte), elle prône la suprématie de la race aryenne et organise des séances d'aryosophie, forme occulte de philosophie centrée sur l'idée de race des seigneurs. Sur le plan militant, elle mène diverses opérations grâce à des corps francs armés qui relayent son idéologie par l'action. Pour autant, Alfred Rosenberg décrit la société de Thulé dans ses mémoires comme une organisation « qui se consacrait à l'histoire ancienne allemande et s'opposait à la juiverie sans prendre d'engagement politique actif ». C'est totalement faux. L'historien Greer décrit les activités de Thulé durant la période trouble à Munich en 1918 : « Pendant toute cette période, la société de Thulé a joué un rôle central dans l'organisation et le soutien aux conservateurs. Les membres de la Thulé rassemblaient des armes, produisaient de faux papiers de transport ferroviaire, et ont organisé un corps armé, le *Kampfbund*, qui a pris part à la lutte pour mettre un terme à la République bavaroise des conseils en mai 1919 » (J. M. Greer, *The new encyclopedia of the Occult*, 2003). Rosenberg raconte lui-même dans ses mémoires un épisode qui survient en mai 1919 lorsque des membres de Thulé sont pris en otage et fusillés par le chef de la *Räterepublik* (Société bavaroise des conseils ou tentative de créer une république bavaroise socialiste inspirée du mouvement des Soviètes). Rosenberg et Rudolf Hess échappent à la rafle alors que leurs compagnons sont exécutés.

Rosenberg et Hitler

Jusqu'au déclenchement de la guerre, Alfred Rosenberg va avoir une véritable influence sur Hitler. Dès leur rencontre, il soutient Hitler et le DAP puis le NSDAP dans ses nombreux articles publiés dans l'organe de presse du parti, le *Völkischer Beobachter*. Très rapidement, Hitler est impressionné par les connaissances architecturales du Balte, et une véritable amitié ainsi qu'une estime réciproque lient les deux hommes. Ce soutien ne décline pas malgré l'échec du putsch de la brasserie en 1923, bien au contraire. Bien qu'Hitler soit emprisonné, Rosenberg ne tarit pas d'éloge sur celui que l'on surnomme déjà le Führer. Ses éditoriaux louant le parti dans ses heures les plus sombres, sont félicités par les membres du NSDAP.

Un soutien indéfectible à Hitler

« Il y a quelques temps, Alfred Rosenberg devait parler dans une ville allemande. Le chef de section locale, lui-même vieux combattant du mouvement, disait dans son introduction que de 1925 à 1927, alors que les boucliers se levaient contre Adolf Hitler, les éditoriaux de Rosenberg dans le *Völkischer Beobachter* furent pendant longtemps les seuls soutiens du Führer après Munich ».

Thilo von Trotha, Préface, *Mythe du XX^e siècle*.

Pie XI est particulièrement soucieux des événements en Allemagne. Il s'inquiète également de la montée en puissance de l'idéologie nazie qui rejette le christianisme. Il est en outre vivement attaqué par Rosenberg notamment à cause de l'encyclique « Avec une vive inquiétude » qui condamne l'idéologie raciste et le paganisme.

DR



L'avenir de la politique étrangère allemande et devient responsable des affaires étrangères au NSDAP. En 1930, il publie *Le mythe du XX^e siècle*, l'ouvrage qui fait de lui « l'idéologue officiel du parti ».

La fidélité inconditionnelle de Rosenberg durant les fameux temps de combat est récompensée. Hitler, alors qu'il est en prison, le nomme chef du parti à titre temporaire. Cette nomination revêt en fait un double objectif. D'une part, Hitler remet les « clefs du parti » à un homme qui n'a pas les qualités d'un leader, mais qui par sa loyauté gardera le cap fixé par le Führer. D'autre part, cette nomination témoigne de la confiance absolue d'Hitler en Rosenberg.

La carrière politique de Rosenberg est fulgurante. En 1920 il publie à Munich sa première brochure, *La Trace des Juifs dans l'Histoire du Monde*, puis entre au NSDAP nouvellement créé. Il devient chef du parti et remplace Dietrich Eckart comme rédacteur en chef du journal du parti le *Völkischer Beobachter*. Il écrit en 1927

Les enseignements de Thulé : la foi germanique

L'idéologie dont se réclament les membres de Thulé est fondée sur le mouvement *völkisch* qui organise dès le XIX^e s., un système d'idées susceptibles de régénérer la nation allemande. Né de l'esprit de Paul Böttischer alias Paul de Lagarde (1827-1891), ce mouvement prône une spiritualité débridée et libérée des rouages des institutions. La religion germanique proposée repose sur un concept fondamental : le rejet du christianisme traditionnel, corrompu par l'orthodoxie et étouffé par les éléments hébraïques de saint Paul.



Dans la société spirituelle telle que Lagarde l'imagine, le *Volk* allemand est associé aux Apôtres recevant les Evangiles d'un Messie, de l'homme providentiel. Selon Eckart, Rosenberg et la loge de Thulé, c'est Hitler qui aura la charge de cette mission.

Pour autant, la pensée de Lagarde est aux yeux de Rosenberg bien trop savante. Effectuant ses recherches pour son projet d'ouvrage, *Le mythe du XX^e siècle*, Rosenberg se tourne vers Julius Langbehn (1851-1907). Il y puise une idéologie fondée sur l'influence de l'Histoire, souvent revisitée, sur la mystique et l'irrationnel. La religion de Langbehn est basée sur l'énergie primitive des Allemands. Leur esprit de vie doit descendre du cosmos et toucher l'homme en passant par le *Volk*, seul vecteur de la grâce. La raison n'y a pas sa place : « Avec une bonne dose de mysticisme, on peut redorer la vie d'une nation » (Julius Langbehn, *Rembrandt als Erzieher*, Rembrandt éducateur, 1890).

Le mysticisme devient ainsi religion germanique. Le monde véritable est extrasensoriel et le *Volk* se substitue au Christ ; il est le fluide capable de révéler la vraie religion. Ces vertus sont des dons de la nature transmis uniquement par le sang. Il y a incompatibilité raciale entre les Aryens et les races « inférieures ». L'assujettissement des races « inférieures » et le rétablissement de l'esclavage sont les préalables à l'accomplissement de la destinée allemande.

L'emblème de la société de Thulé représente le swastika rayonnant comme un soleil et un glaive germanique. La société secrète de Thulé est l'héritière de diverses loges antisémites, pangermanistes et ultra-nationalistes. Rosenberg la fréquente et y rencontre Hitler. Cette société diffuse une idéologie basée sur l'anti-christianisme et le retour au paganisme.



Franz von Papen (à droite), chef de file des catholiques du Zentrum, est l'ennemi juré de Rosenberg. Il est l'ami du pape Pie XI, du nonce Pacelli (futur Pie XII) et de Angelo Roncalli (futur Jean XXIII). Von Papen joue la carte du catholicisme pour influencer les catholiques allemands mais aussi autrichiens peu avant l'Anschluss.

Rosenberg brigue le poste de ministre des Affaires étrangères du Reich. Mais c'est von Ribbentrop qui lui ravit la place (ici lors de la signature du pacte germano-soviétique en août 1939). A partir de ce moment, l'influence de Rosenberg ne fait que décliner.

En avril 1933, Hitler, devenu Chancelier, nomme Rosenberg chef du service de la politique étrangère du NSDAP. Cette nomination agite le parti et attise les jalousies car depuis longtemps, Rosenberg n'est pas vu comme un homme d'action mais seulement comme un simple idéologue. Rosenberg joue la carte de la sécurité au moment où retentissent les bottes de l'armée brune d'Ernst Röhm. Le 6 juin 1934, Hitler fait liquider les SA de Röhm.

Que pense Rosenberg de cette Nuit des longs couteaux ? Si le théoricien approuve la mise au pas de l'Allemagne, il voit d'un mauvais œil l'alliance avec les conservateurs et notamment Franz von Papen. Rosenberg s'en méfie. Von Papen est tout ce qu'il fustige dans ses écrits. C'est un catholique conservateur du Zentrum et un ami des papes (Pie XI, Eugenio Pacelli futur Pie XII et Angelo Roncalli futur Jean XXIII).

Apogée et mise au placard

La publication du *Mythe* marque réellement l'apogée de Rosenberg. La suite n'est qu'une succession de déceptions. Il est particulièrement affecté par la nomination de von Ribbentrop au ministère des Affaires étrangères car il se voyait déjà en véritable chef de la diplomatie hitlérienne. Dans son combat pour la culture, il attendait d'être nommé ministre de la Propagande, mais c'est son ennemi de toujours, Joseph



Goebbels, qui lui ravit la place. Rosenberg ne cessera de tenter par tous les moyens d'évincer Goebbels, cet « infirme » virulent, chef de file du courant moderniste national qu'il exécra. Il tente d'incliner Hitler à favoriser l'antimodernisme national-populiste. « Dogmatique, borné et entêté » (Goebbels), Rosenberg lance dans les colonnes du *Völkischer Beobachter* de vastes campagnes contre l'opposition culturelle au sein du parti. Hitler, dans un premier temps, condamne les « corrupteurs de l'art » et les « dégénérés ». Mais c'est Goebbels qui gagne la partie. Il harcèle Hitler pour en finir avec ces « bêtises ». Le Führer semble se lasser de toute cette mythologie et fustige Rosenberg, chantre d'un « art teuton » rétrograde.

C'est après l'invasion de l'URSS en 1941 que des tensions apparaissent avec Hitler. En fait, Rosenberg tente de le dissuader de déclencher *Barbarossa*. Il ne veut pas d'une politique brutale à l'Est et souhaite que les Ukrainiens et les Russes voient les Allemands comme de véritables libérateurs. Il est Balte germanophone, mais au fond de lui-même, il est profondé-

Le culte germanique

« Il faut que Rosenberg, Himmler et Darré arrêtent leurs bêtises avec ces histoires de cultes [...]. Nous [...] devons faire cesser toutes ces bêtises de culte germanique. Avec cela, nous ne faisons que donner des armes aux saboteurs ».

Goebbels, *Journal*, 21 août 1935.

Joseph Goebbels, redoutable ministre de la Propagande, est l'un des ennemis jurés de Rosenberg. Pour Goebbels, la politique culturelle de Rosenberg n'est qu'un sombre pot-pourri ridicule sans aucun intérêt. Il parvient à faire entendre raison à Hitler qui va progressivement se désintéresser du domaine politique pour se tourner vers le domaine militaire.



ment « Russe ». Il ne conçoit pas les Russes comme la source du mal. Il n'oublie pas que les aristocraties russe et ukrainienne sont d'ascendance scandinave. Ce sont, selon lui, les composants asiatiques et juifs qui ont corrompu l'antique « race des seigneurs ». Mais Hitler n'écoute plus ses élucubrations pseudo historiques. Il exterminera systématiquement les Slaves. A la fin de la guerre, Rosenberg tentera bien d'instaurer une sorte d'autogouvernement pour les territoires occupés mais il démissionnera devant l'impossibilité de faire entendre raison à Hitler.

Rosenberg semble être le maillon le plus faible dans la chaîne du pouvoir. Beaucoup de nazis le méprisent. Göring qualifie *Le mythe du XX^e siècle* de « camelote » et de « rots philosophiques ». Goebbels pour sa part invente la formule « le presque-Rosenberg », homme

ambitieux mais peu qualifié, ni savant, ni écrivain, ni ministre. La vision de ce que doit être la nouvelle « communauté nationale » ne convainc pas Hitler, qui écarte Rosenberg. Le Führer s'intéresse de moins en moins aux structures de la société allemande ; tant que cela ne représente pas un danger pour le régime et surtout un obstacle à ses fins...

Toutefois, de nombreux historiens ont souligné le rôle longtemps sous-estimé de Rosenberg. Ses idées, grâce au *Mythe*, percent dans certains esprits. C'est dans ses œuvres, publiées au début du mouvement nazi, que prend forme le caractère particulier du « christianisme positif ». C'est l'idée centrale du *Mythe du XX^e siècle*, qui avec *Mein Kampf*, deviendra le livre de référence mettant en place le nouveau dogme de la religion nazie. ■



Hitler et Göring peu après le déclenchement de Barbarossa. Le Reichsmarschall ne cesse de critiquer violemment l'ouvrage de Rosenberg, *Le mythe du XX^e siècle*, qu'il compare à des « rots philosophiques ». Rosenberg est opposé à toute attaque contre l'URSS. Mais Hitler, lassé par ses élucubrations, écarte l'idéologue du parti. Il le nommera néanmoins ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est.

Un idéologue de référence

« Alfred Rosenberg est, par essence, le père de la littérature nationale-socialiste. Dès 1919-1920, il avait écrit divers textes sur le bolchevisme, la franc-maçonnerie et la question juive [...]. Déjà, en 1922, il avait publié le texte *Wesen, Grundsätze und Ziele der NSDAP* (Essence, fondements et objectifs du NSDAP), le premier écrit sur le parti ! Avec *Der Zukunft einer deutschen Aussenpolitik* (L'avenir d'une politique étrangère allemande) et *Das Wesengefüge des Nationalsozialismus* (L'essence du national-socialisme), il donna au mouvement deux de ses plus grands ouvrages de référence ».

J. Spielvogel, *Hitler and Nazi Germany*.

Le mythe du XX^e siècle

En finir avec le christianisme

Le titre même de l'ouvrage d'Alfred Rosenberg, *Le mythe du XX^e siècle*, n'est pas anodin. C'est un renvoi direct au livre de Houston Stewart Chamberlain, *La Genèse du XIX^e siècle*, ouvrage pangermaniste qui jette les bases du christianisme germanique.

La race germanique : un peuple élu de Dieu

Reprenant la pensée de Chamberlain, Rosenberg met en exergue une notion centrale de la pensée nazie : le christianisme positif. Il est défini dans

le vingt-quatrième point du programme national-socialiste tel qu'il est présenté par Hitler dès 1920 :

« Nous demandons la liberté au sein de l'Etat pour toutes les confessions religieuses, dans la mesure où elles ne remettent pas son existence en danger ou n'offensent par le sentiment national de la race germanique. Le parti en tant que tel défend le point de vue d'un « christianisme positif » (Positives Christentum), sans toutefois se lier à une confession précise. Il combat l'esprit judéo-matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur, et est convaincu qu'une relance durable de notre peuple ne peut réussir que de l'intérieur, sur la base du principe : l'intérêt général avant l'intérêt particulier ».

L'héritage de Chamberlain

Tout comme Rosenberg, l'un des tenants du racisme, du pangermanisme et du christianisme germanique n'est pas Allemand mais Britannique. Houston Stewart Chamberlain (1857-1927) est fils d'amiral anglais. Se passionnant pour l'Allemagne lors de ses nombreux voyages, il demande à en acquérir la citoyenneté, ce qu'il obtient. Ses idées sont largement stimulées par le cercle de Wagner, le fameux Ring qu'il fréquente à Bayreuth. C'est pour lui l'évangile de la race germanique. Il voit en Wagner un véritable prophète du germanisme. Il devient un grand admirateur d'Hitler mais décède avant son triomphe.

Son plus grand succès est sans équivalent *La genèse du XIX^e siècle*. Son racisme mêle science et idées mystiques. Chamberlain appelle les Allemands à répandre la religion germanique sur le monde extérieur. Il développe un « christianisme germanisant » allant même jusqu'à nier la judéité du Christ sous prétexte que la Galilée était selon lui habitée par des tribus païennes non juives. Si l'Aryen se caractérise par une forme physique marquée par la beauté germanique, le juif est tout le contraire. Chamberlain polarise ainsi ces deux entités pour en faire le symbole de la lutte de Dieu contre le diable. Ces deux races, totalement pures, se livrent un combat de titans pour le pouvoir.

L'ouvrage de Houston Stewart Chamberlain, *La genèse du XIX^e siècle*, influence largement Rosenberg et les penseurs völkisch puis nazis. Marié à la fille de Richard Wagner, il fréquente le fameux Ring, cercle où se réunissent les nationalistes allemands.





Alfred Rosenberg publie en 1930 un ouvrage phare : *Le mythe du XX^e siècle*. La ligne directrice de cet ouvrage est le christianisme positif qui s'oppose aux Eglises traditionnelles. Rosenberg fait notamment référence à la race aryenne, selon lui race supérieure et dominante de l'Histoire.

Un pot-pourri idéologique

« C'est en effet dans le contexte de la théologie académique et libérale du XIX^e siècle que se situent les premières recherches sur les caractères propres à une foi religieuse qui serait typiquement allemande. Schleiermacher dans son premier Discours sur la religion (1799), puis Fichte dans son sixième Discours à la nation allemande (1808), avaient déjà insisté sur les affinités du christianisme protestant avec le caractère germanique [...]. On avait entrepris des recherches sur la religion des Germains [...]. Dès lors, une question devenait inévitable : comment s'était faite la rencontre du christianisme avec le monde german ? [...]. Ou encore (mais c'est une question redoutable !) l'évangélisation des Germains avait-elle dénaturé leur caractère et ne convenait-il pas de renouer avec une germanité antérieure à la christianisation ? ».

Bernard Reymond, *Une Eglise à croix gammée ?*
Genève, Editions L'Age d'homme, 1980.

Hitler, durant les temps de combats, passe ses SA en revue. Il puise ses références politiques dans l'idéologie völkisch. Influencé par Rosenberg, Hitler développe dès les années vingt le thème du christianisme positif dans le programme du NSDAP.

Dans *Le mythe du XX^e siècle*, la race germanique est envisagée comme la race supérieure et dominante de l'Histoire. Cette conception est la matrice de l'idéologie nazie. S'inspirant de l'ouvrage de Felix Dahn, *Kampf um Rom* (*Le combat pour Rome*), Rosenberg met l'accent sur la puissance du Volk, la mère patrie, les ancêtres germaniques, leurs croyances, leurs vertus, et la personnalité de Jésus-Christ présenté comme un dieu solaire germanique ou encore la Vierge Marie, mère de tous les Aryens. La race et le sang aryens sont la base d'une croyance qui impose les Allemands comme le peuple choisi par la Providence.

Rosenberg dresse dans son ouvrage une étude très dense de l'histoire mondiale avec comme idée directrice que tous les empires ont eu des Aryens



L'historien et juriste allemand Felix Dahn. Il défend l'idée de pureté de la race et du danger de la mixité raciale. Son ouvrage, *Combat pour Rome*, qui influence largement Rosenberg, est « débordant de passion et d'enthousiasme pour le Volk et la mère patrie » (Mosse).

comme peuple fondateur. On entre ici dans le domaine de la foi exclusive. Selon Rosenberg, Dieu a choisi le peuple germanique pour délivrer son message et accomplir sa mission. En somme, c'est bien l'Allemagne qui doit mettre un point final à l'Histoire au XX^e siècle par sa domination mondiale. Cette croyance du peuple germanique comme élu de Dieu détruit l'idée même d'un peuple juif élu.

Tout au long de son ouvrage, Rosenberg se fait un devoir d'attaquer violemment l'Eglise catholique. Il combat les idées d'universalité du salut par le Christ et l'infaillibilité de Rome. L'égalitarisme chrétien dans la foi du Christ ressuscité et la reconnaissance du pape comme son représentant sur terre sont pour lui une aberration. Il leur oppose l'exclusivité et l'idée messianique d'un Führer comme seul guide du peuple aryen. Depuis les premiers âges de la création, seul le peuple nordique descendant des Vikings peut prétendre au salut. Lui seul à travers l'Histoire, a érigé la civilisation et les empires grâce à



DR

la Providence et au sang sacré versé. Dès les premiers chapitres de son ouvrage, Rosenberg annonce le rôle divin du sang nordique et met en garde contre les obstacles à la réalisation de la destinée des Aryens.

Abattre le christianisme

Influencé par Rosenberg, Hitler insiste largement sur les 25 points du programme nazi et déclare qu'ils sont « le fondement de [leur] religion et de [leur] idéologie. Les modifier constituerait une trahison envers ceux qui sont morts en croyant en [leur] idéal ». Le christianisme positif a longtemps été matière à discussions dans les milieux chrétiens allemands et

Pie XI est l'une des cibles privilégiées de Rosenberg. Pour le théoricien du nazisme, l'infaillibilité du pape et l'universalisme du catholicisme sont des aberrations. Il leur oppose l'exclusivité de la religion germanique et la notion de Führer messianique, seul guide de la race aryenne.



DR

Deux empires universels

« ... cet antisémitisme est radical, car il fait des juifs l'envers négatif de l'identité aryenne... Ce qui est neuf, c'est que le rapport entre Aryens et juifs est structuré selon un schéma apocalyptique. L'opposition des deux races tend vers un combat ultime d'ampleur planétaire. Elle est l'entrechoquement de deux ambitions d'empire universel ».

Philippe Burrin, *Ressentiment et apocalypse, essai sur l'antisémitisme nazi*.

L'idéologie völkisch

Le terme de *völkisch* est étroitement lié avec le mot *Volk* dont il émane. Le *Volk*, mot qui sera repris par les nazis dans leur célèbre maxime « *Ein Reich, ein Volk, ein Führer* », ne saurait se limiter au seul « peuple ». C'est en fait un terme inexplicable. Pour les romantiques allemands de la fin du XVIII^e siècle, il définit « l'union d'un groupe de personne et d'une essence transcendante » (Mosse). Cette essence parfois appelée « cosmos » ou « nature », est indéfectiblement liée à l'homme et à ses sentiments. Ces idées sont en outre fortement marquées par le pangermanisme, le nationalisme puis par l'antisémitisme.

Durant la Grande Guerre et surtout sous la république de Weimar, les idées *völkisch* acquièrent une assise politique et gagnent les cercles du pouvoir. Elles se diffusent par le biais d'associations, parfois chrétiennes, de goupes de réflexion et d'organisation de la jeunesse, qui inculquent des valeurs proprement allemandes et développent des thèses politiques marquées par l'anti-égalitarisme. Cette idéologie est également fondée sur l'antichristianisme, le retour au paganisme ou sur l'édification d'un christianisme germanique. Les nazis vont progressivement capter l'idéologie *völkisch* et s'en arroger la création. La plupart des associations *völkisch* vont se fondre dans le national-socialisme alors que d'autres, moins marquées par l'antisémitisme, seront dissoutes.

Le dieu des Vikings, Odin, tel qu'il est représenté dans les ouvrages du XIX^e et du début du XX^e siècle. Rosenberg reprend le panthéon viking et germanique qu'il mêle de manière confuse à un christianisme germanique.



DR



étrangers. Jusqu'à la sortie du *Mythe du XX^e siècle*, cette expression fut entourée d'un halo brumeux et jusqu'en 1930, les Eglises chrétiennes ne savaient pas vraiment de quoi il retournait.

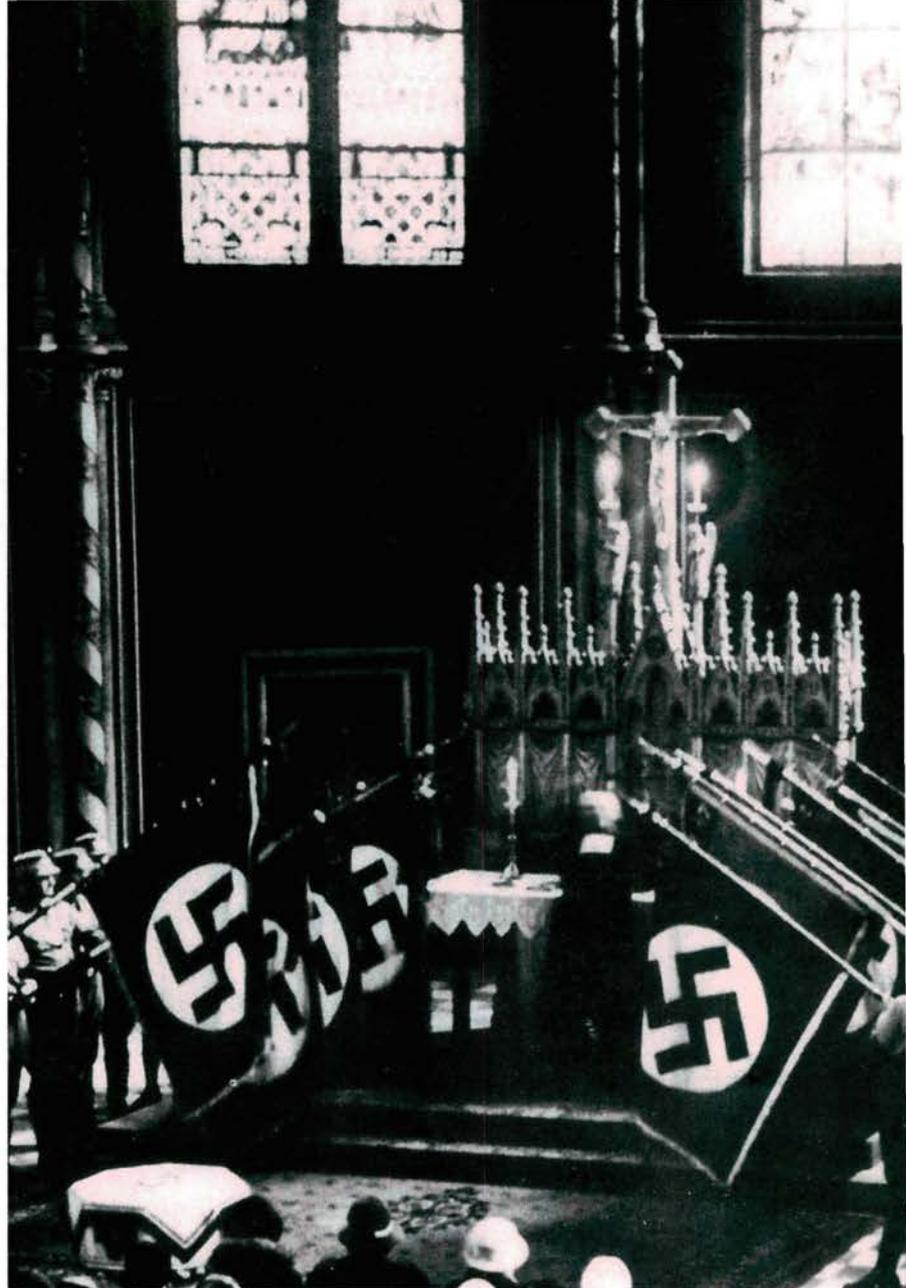
Le terme même de « positif » s'oppose à un christianisme « négatif ». Ce terme désigne pour Rosenberg le christianisme traditionnel. Il le rejette en bloc et critique violemment ses doctrines.

Il considère les croyances traditionnelles comme des déviations dogmatiques et spirituelles qui ont, à travers les âges, étouffé l'émergence d'un véritable christianisme et d'une piété spontanée, pure et sans artifice. Et pour Rosenberg, le grand responsable est Paul de Tarse. Il le décrit comme un opportuniste qui se sert du Christ pour promouvoir la cause juive.

Paul de Tarse est en fait perçu comme le destructeur des valeurs raciales de la Grèce et de l'Empire romain qui, à l'origine et selon la pensée rosenbergienne, sont des créations germaniques. Le sang nordique meurt terrassé par la notion de salut universel, reprise et amplifiée par l'Eglise catholique qui, corrompue, a totalement dévoyé le christianisme.

Fête du culturisme nazie. Des Allemandes défilent dans des tenues rappelant l'époque médiévale. Les nazis font véritablement triompher le kitsch dans des cérémonies qui doivent souder la communauté du peuple. L'héritage médiéval germanique est naturellement mis en avant.

Messe célébrée en présence de dignitaires nazis. La garde composée de SA dresse les étendards devant l'autel. Jusque dans les années trente, les Eglises prêtent peu attention au programme religieux du NSDAP. La peur du communisme va les amener à soutenir Hitler avant de se rendre compte, trop tard, du piège qu'il vient de leur tendre.



Selon l'idéologue officiel du parti nazi, si Paul de Tarse a renié l'importance capitale de la suprématie du sang nordique, l'Eglise catholique a tué l'esprit de liberté du peuple nordique en construisant au Moyen Âge l'image de l'enfer et de la vie après la mort : « [...] Ainsi s'expriment les deux mondes qui ont déchiré le cœur du Nordique au Moyen Âge : la conception proche-orientale, terrible, d'un enfer cruel, entretenu par l'Eglise catholique, et d'autre part le désir d'être « libre, droit et sain » [...] Dans cette Rome décadente où les races étaient mélangées, le christianisme fit irruption ».

Des dogmes incompatibles

Rosenberg tire tous azimuts sur Paul de Tarse et sur l'Eglise. Mais il s'attaque également à plusieurs points du dogme chrétien qui selon lui, sont incompatibles avec l'idée même de race nordique et de christianisme positif.

Il critique d'abord le péché originel qu'il considère comme une aliénation de l'homme envers Dieu. Pour lui, c'est une idée proche-orientale : « La notion de péché originel aurait paru incompréhensible à un peuple au caractère racial intact : une telle nation a confiance en elle, elle est sûre de ses capacités et de sa volonté, car c'est son destin [...] ».

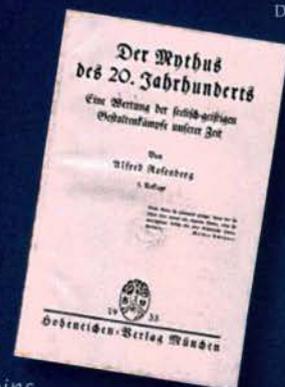
La deuxième critique de Rosenberg est bien plus percutante car elle nie toute valeur à l'Ancien Testament. Il y voit la divinisation du peuple israélite et la destruction des contes nordiques : « A la place des histoires de souteneurs et de marchands de bétails de l'Ancien Testament biblique, reviendront les contes et légendes nordiques [...] ».

Valeur du sang sacré

« ... Et aucun de ceux qui ont méprisé le caractère sacré du sang, n'a échappé à sa vengeance : ni les Hindous, ni les Perses, ni les Grecs, ni les Romains. L'Europe nordique n'y échappera pas non plus, si elle ne rebrousse pas chemin et ne se détourne pas des conceptions vides, des idées absolues exsangues, et recommence confiante à écouter couler la source jaillissante de sa propre sève originelle et de ses valeurs [...] ».

Dans ce sens, le culte solaire, avec ses phénomènes concomitants, n'est pas apparu à un certain moment du développement universel partout spontanément, comme un étape inévitable, mais là où le soleil a dû être un événement cosmique particulièrement frappant : dans le grand nord [...] Si certains vilipendaient cette hypothèse, il est insensé de douter aujourd'hui de l'existence passée d'un centre nordique de création, nommons-le Atlantide, sans nous prononcer avec certitude sur l'existence d'une terre engloutie dans l'Atlantique, d'où auraient autrefois émigré dans toutes les directions des essaims de guerriers, premiers témoins de ces peuplades nordiques, nostalgiques de la terre natale ».

Alfred Rosenberg, *Le mythe du XX^e siècle : bilan des combats culturels et spirituels de notre temps.*





Eradiquer les symboles chrétiens des lieux publics est une des préoccupations de Rosenberg et des tenants de l'antichristianisme. Crucifix et images pieuses sont remplacés par les portraits d'Hitler et les croix gammées comme ici, dans cette salle de classe.

Rosenberg s'attaque ensuite au Christ, personnage faussement représenté par l'histoire chrétienne : « Cette jeune génération ne cherche qu'une chose : retrouver la grande personnalité du fondateur du christianisme sans ces apports mensongers dont les zéloteurs juifs comme Matthieu [...] nous ont encombrés inutilement [...] ».

La véritable image de Jésus est, selon lui, complètement corrompue par l'Eglise chrétienne. La théorie de Rosenberg fait du Christ un personnage aux origines raciales nordiques descendant des fonda-

teurs de Jérusalem, le peuple amorite lui-même successeur d'une race libyenne : « Les Amorites fondèrent Jérusalem, et composèrent la couche nordique de la future Galilée c'est-à-dire le « cercle des païens » d'où devait sortir Jésus ».

Enfin, Rosenberg critique les doctrines de la Trinité et du Saint Esprit, trop abstraites à ses yeux et n'ayant aucun rapport avec l'existence organique, base du christianisme positif.

L'idée même d'une Eglise universelle, devant déterminer la destinée d'un Etat, la morale ou même les arts, est insupportable à Rosenberg. Ce n'est pour lui qu'un « résidu de ces idées du chaos des peuples qui ont empoisonné notre être ». Contre cette conception du monde, Martin Luther « oppose à la monarchie universelle du pape, l'idée d'une politique nationale ». La lutte contre l'universalisme romain s'est jouée dans toute l'Europe et notamment en France. Le mouvement protestant des Huguenots représente la vigueur de la race germanique chez les Français. C'est selon ses termes « l'idéal germanique primitif de la liberté intérieure ». Or, son échec a des répercussions irréparables pour le patrimoine racial français. En rejetant le mouvement huguenot puis la monarchie (cette même monarchie qui révoque l'édit de Nantes), la France perd sa « liberté intérieure », sa fierté et sa noblesse : « Mais le fait important de cette perte de sang réside dans le changement de caractère de la nation française. Cette

Le chaos racial

« Le courant chrétien bouleversant les anciennes coutumes apparut au pharisien Saul promoteur et bon à exploiter. Il prit brusquement la résolution de s'y rallier et, cuirassé d'un fanatisme indomptable, il prêcha la révolution internationale du monde contre l'Empire romain. Ses doctrines constituent, jusqu'à aujourd'hui, malgré toutes les tentatives de sauvetages, la base spirituelle juive, pour ainsi dire le côté talmudique oriental de l'Eglise romaine, mais aussi de l'Eglise luthérienne. Saul devenu Paul, a donné au soulèvement national juif réprimé une portée internationale, mais cela ne sera jamais admis dans les cercles ecclésiastiques ; il a ouvert la voie au chaos racial du vieux monde [...] ».

Alfred Rosenberg, *Le mythe du XX^e siècle*.



Martin Luther par Lucas Cranach l'Ancien. Chez les tenants de l'idéologie *völkisch* et de la religion germanique, Luther est une figure primordiale. Les nazis mettent en avant sa « germanité » et son idée de politique nationale. Enfin, il est surtout montré comme le prophète germanique d'une religion nordique et non comme le purificateur d'une Eglise décadente.

avec Hitler. Toutefois, l'Eglise catholique se garde bien d'attaquer directement le régime hitlérien. Il ne s'agit pas de mettre en danger les catholiques allemands confrontés à un régime autoritaire. Les autorités vaticanes et allemandes fustigent Rosenberg à titre personnel. Hitler lui-même joue ce jeu et annonce à l'évêque d'Osnabrück, Mgr Berning, et à Monseigneur Steinmann, vicaire général de Berlin, le 26 avril 1933, que le *Mythe* n'est au final qu'une œuvre personnelle qui n'engage que son auteur. Il leur affirme en outre : « Je ne tolérerai pas de nouveau Kulturkampf, je protégerai les droits et la liberté de l'Eglise, et n'admettrai pas qu'on y porte atteinte ». Mais les Eglises chrétiennes vont s'apercevoir du piège que leur a tendu Hitler. ■

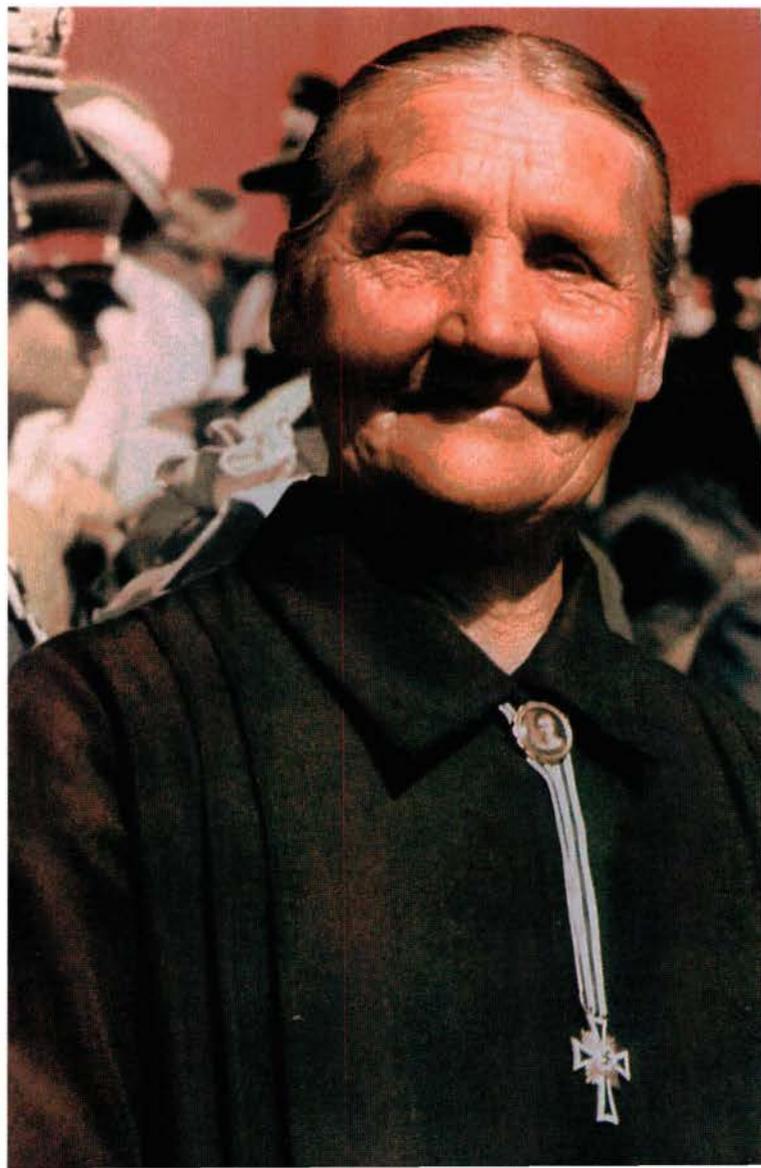
authentique fierté, cette inflexibilité et cette noblesse d'âme que personnifiaient les premiers chefs huguenots étaient perdues à jamais [...] Racialement et historiquement parlant, la chute des huguenots avait sinon brisé, du moins fortement réduit la vigueur de la race nordique dans le royaume de France ».

Les Eglises sont dans le flou

Jusqu'en 1930, les Eglises prêtent peu attention à Hitler. Ce n'est que lorsque le NSDAP accroît son pouvoir qu'elles commencent à saisir toute l'importance de ce vingt-quatrième point du programme nazi. Elles accusent Rosenberg de vouloir créer une nouvelle religion. Il remet au goût du jour un christianisme épuré de tout encombrement. A ses yeux, il ne fait que débarrasser la religion originelle des différentes couches de vernis paulinien et catholique.

Au final, protestants comme catholiques sont floués par les nazis. Les protestants présument de la force de persuasion « théologique » des nazis bien que beaucoup soient attirés par l'idéologie *völkisch*. L'Eglise catholique de son côté tente bien de riposter avec les armes dont elle dispose : les prêches, les lettres envoyées au chancelier, les annonces des milieux universitaires. Les représentants pontificaux déposent même des plaintes lors de leurs rencontres

Une Allemande arbore fièrement sa Mutter Kreuz ou « croix des mères ». Celle-ci est identique à la croix chrétienne mais les nazis y ont inséré une croix gammée en son centre. La journée des mères est célébrée chaque année le 1^{er} mai. Toutes les fêtes, chrétiennes ou non, sont nazifiées.



LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

L'expérience de la Grande Guerre unit les anciens combattants dans une soif de dévouement agressif envers leur patrie, pour laquelle ils se sont battus et ont connu la défaite. Ralliés sous une même bannière faite de ressentiment, de rancœurs et de violence, ces hommes ne tolèrent pas la nouveauté associée au déshonneur et au manque de patriotisme. Les vétérans de cette guerre et la foule de ceux qui les soutiennent ne souhaitent que la

continuité de cette nation, qu'elle demeure celle pour laquelle ils se sont battus et leurs frères d'armes sont morts.

Dans une Allemagne saignée mais surtout humiliée, les soldats reviennent du front sans véritablement comprendre les mutations que ce conflit a engendrées. La monarchie vient de tomber, le désordre règne dans un climat de violence qui va croissant. Face à une république créée pour durer au-delà d'une

période d'exception, ces hommes, souvent réunis en corps francs, rallient les groupes *völkisch* ou créent des groupes marqués à droite ou à l'extrême-droite. D'autres créent des *Bünde* aux pouvoirs suffisants pour jouer un rôle sur les événements. Dans le chaos d'une Allemagne affaiblie, *Bünde*, corps francs et groupuscules *völkisch*, à l'unisson, cherchent les coupables, ceux qui ont porté le « coup de poignard dans le dos ».

Les corps francs sont essentiellement composés d'anciens combattants de la Grande Guerre qui refusent la défaite et se sentent humiliés par le traité de Versailles. Beaucoup appartiennent à des loges plus ou moins secrètes qui mènent diverses actions de déstabilisation et luttent activement contre les communistes.



ALLEMANDES

Vers l'avènement du nazisme

L'un des plus célèbres corps francs de l'époque est le *Stahlhelm* (casque d'acier), fondé en 1919. Sans véritablement s'affilier à un parti, le *Stahlhelm* se dit « combattant du Volk pour le renouveau de la race germanique, pour renforcer la conscience de l'identité allemande afin d'éliminer de la nation les influences raciales étrangères ». Proche du mouvement des *Artamanen* (voir p.55), ses membres rejoindront dans une large part Hitler.

Le Kaiser Guillaume II affirmait que les malheurs de l'Allemagne étaient dus à des forces occultes qui œuvraient dans l'ombre dans l'unique but d'abattre le Reich. Il mettait notamment en cause la franc-maçonnerie, les juifs, et même l'Eglise catholique. Cette idée fera son chemin. Or, durant la guerre, il trouve une oreille attentive auprès du général Ludendorff, général issu d'une vieille famille prussienne dont l'installation aux confins de l'empire remonterait à l'expansion des chevaliers teutoniques. Chef d'état-major en 1914, adjoint du maréchal von Hindenburg de 1916 à 1918, Ludendorff devient après la guerre un soutien indéfectible à Adolf Hitler. Il l'aide même lors du putsch manqué. Dans son

Mars 1919. Les combats font rage dans Berlin entre Freikorps et groupes d'extrême-gauche. Beaucoup de corps francs sont des groupes d'actions qui relayent par la violence et les combats les sociétés secrètes pangermanistes et völkisch.



1923. Le général Ludendorff, Hitler et Röhm peu après le procès du putsch manqué de la Brasserie. Ludendorff est très attentif aux thèses völkisch du Kaiser. Il devient un soutien indéfectible d'Hitler.



Défilé de sympathisants du NSDAP durant les années 1920. Beaucoup de ces hommes appartiennent à des corps francs ou sont membres de sociétés secrètes. Ils rejoindront en masse les SA de Röhm, lui-même membre important du groupe Oberland.



ouvrage, *Conduite de la guerre et politique*, il écrit : « La haute direction secrète du peuple juif travaillait depuis l'Allemagne, la main dans la main avec les services secrets français et anglais. Les juifs se sont montrés coupables de haute trahison ».

Parallèlement, des hommes issus de divers groupuscules pangermanistes, nationalistes et völkisch publient le célèbre *Protocole des Sages de Sion*, un faux manifeste créé par la police tsariste à Paris, qui présente la « philosophie occulte » des juifs et leur projet de domination du monde. Ce faux doit en fait servir à détourner les mécontentements qui grondent à Moscou et à Saint-Petersbourg. Il présente notamment les tactiques de déstabilisation orchestrées par les juifs : désorganisation de l'économie, blocage des usines, sabotages en tous genres... Publié à des milliers d'exemplaires en Allemagne, il finit par rallier les mécontents et ceux qui craignent que le Reich ne sombre corps et âme dans la tourmente et la guerre civile.

C'est durant cette période de tensions qu'éclatent les troubles de novembre 1918 auxquels Goebbels fera souvent référence dans ses discours et ses mémoires. Dans ce tumulte d'une violence inouïe qui oppose corps francs et spartakistes communistes, ressurgissent des comportements que



Corps francs à Berlin en 1919. Le plus célèbre d'entre eux est le Freikorps Stahlhelm (casque d'acier). Créé en 1919, il se réclame de l'idéologie *völkisch* sans pour autant rallier un parti politique. Il dévie rapidement vers les thèses pangermanistes et nationalistes les plus dures comme la pureté de la race germanique ou l'antisémitisme.



La presse issue des sociétés secrètes *völkisch* lance de vaste campagne pour déstabiliser le pouvoir de Weimar. Ici, une satire du gouvernement de Friedrich Ebert, premier chancelier du Reich allemand de Weimar.

l'histoire semblait avoir oubliés. Des tribunaux fictifs se constituent, comme leurs ancêtres de la sainte Vehme, tribunaux itinérants qui sévissaient durant le XIV^e siècle en Allemagne pour rendre une justice plus qu'expéditive. Or, en 1922, Walter Rathenau, ministre des Affaires étrangères de Weimar, est assassiné à Vienne par des hommes se réclamant de cette organisation secrète. Ce n'est pas un cas isolé. D'autres sociétés de ce type émergent : l'ordre des Allemands, le marteau de Wotan, les chevaliers du Saint Graal, l'ordre de la Foi allemande...

Leur programme est d'inspiration *völkisch* : rendre sa foi à l'Allemagne, chasser ceux qui l'ont poignardée (les juifs, les franc-maçons, les catholiques), rompre avec le catholicisme romain, retrouver la pureté de la race. Des hauts responsables politiques et des officiers généraux appartiennent à ces cercles ou les cautionnent, comme le général Ludendorff. Le plus souvent, ces sociétés occultes et secrètes ont leurs propres corps francs qui mènent les actions en surface. Ainsi, l'organisation *Rossbach* et le groupe *Consul* sont rattachés aux associations *Oberland* et *Anloch*.

Toutes ses sociétés, ces groupuscules, sont fondés sur des rites initiatiques, des pactes, des serments de fidélité, des rituels et des épreuves qui marquent l'obéissance inconditionnelle au groupe.

La plupart des chefs sont d'anciens officiers de l'armée impériale aux idées floues d'empire prusso-teutonique. Parmi la multitude de groupuscules, le groupe *Oberland* est l'un des plus puissants. Il est fondé par le mystérieux baron von Sebottendorf qui fondera également le groupe Thulé. *Oberland* est le noyau d'un vaste réseau et il devient une pépinière pour les tenants du national-socialisme. Le capitaine Ernst Röhm, futur chef de la SA, y occupe un poste clef.

Toutes ces sociétés secrètes et leurs groupes de combat vont se rallier à une loge plus forte et mieux organisée : la société de Thulé. ■

LA POLITIQUE

Hitler et les Eglises chrétiennes

En 1933, Adolf Hitler devient le chef d'un nouvel Etat allemand. Cet Etat doit donner naissance à un « Reich idéal germanique » pour les mille ans à venir. L'idéal hitlérien est construit sur trois idées-forces : ses principes tels qu'on les trouve dans *Mein Kampf* ; la mise en place d'un programme politique (les 25 points du NSDAP) ; la mise en pratique du régime national-socialiste.

Hitler, fils du catholicisme romain

La manière de vouloir adapter le culte chrétien au nouveau christianisme positif dénote la marque du catholicisme chez Hitler. Il est l'ennemi de la religion chrétienne peut-être parce qu'il a d'abord été lui-même un fidèle catholique. Ses violentes diatribes à l'égard de Rome, de la papauté, de l'universalisme chrétien, de la rédemption ou du pardon, sont la marque du rejet d'un homme dont le parcours intellectuel et spirituel a été marqué par le catholicisme.

Adolf Hitler n'est pas Allemand. C'est un Autrichien dont le pays est profondément marqué par la religion romaine. Hitler est baptisé, a fait sa communion et sa confirmation. Son parcours de chrétien ne dévie pas de la tradition. Ses parents y tiennent et plus particulièrement son père, fonctionnaire zélé des Habsbourg qui l'inscrit à l'âge de dix ans au collège catholique de Lambach tenu par des Bénédictins. C'est sûrement à Lambach qu'Hitler voit

Berlin, 1930. Hitler est en campagne. Il est entouré de figures éminentes des mondes politique et militaire allemands. Franz von Papen (à gauche) est la grande figure du catholicisme politique allemand. Chef de file du parti catholique du Centre, le célèbre Zentrum, il rejoint Hitler, croyant peut-être pouvoir le contrôler. Ami personnel des papes, il est un atout majeur dans la politique religieuse hitlérienne.



RELIGIEUSE HITLÉRIENNE

LE PROGRAMME NATIONAL-SOCIALISTE ÉTABLI, HITLER VA SE LANCER DANS UNE IMPLACCABLE LUTTE POUR LA PRISE DU POUVOIR. POUR CELA, IL VA S'ENGAGER DANS UNE VASTE ENTREPRISE DE SÉDUCTION DES ÉLITES CONSERVATRICES ET DES EGLISES, DONT LE POIDS EST ENCORE GRAND DANS LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE, ET S'IMPOSER COMME UN GUIDE À LA FOIS POLITIQUE ET SPIRITUEL.



Le machiavélisme hitlérien

« L'Allemagne était un pays où il était possible de faire une carrière politique sans tenir compte de l'appartenance de la très grande majorité des Allemands aux Eglises chrétiennes traditionnelles [...]. Le primat absolu que Hitler donnait à l'action politique devait aboutir à son parfait machiavélisme en la matière. Ce machiavélisme a consisté à poursuivre simultanément trois objectifs qui étaient étroitement complémentaires [...] :

Gagner la confiance des milieux chrétiens en les faisant collaborer au « redressement » de l'Allemagne ;

Mettre la main sur les directions des Eglises et éliminer progressivement leur influence en s'aidant de vexations, d'intimidations, d'affronts, de mesures policières à l'égard des ecclésiastiques trop opiniâtres ;

Remplacer l'influence bimillénaire de la foi chrétienne par celle de l'idéologie nazie, soutenue par les rituels de la foi germanique ».

B. Reymond, *Une Eglise à croix gammée ?*

Affiche de propagande nazie pour les élections au Reichstag en 1932 : « Le dernier coup ». Les ennemis sont ici clairement désignés : le parti catholique (Zentrum) et les communistes.



pour la première fois le swastika, la croix gammée, qui était le symbole choisi par le père abbé Hagen, ancien supérieur du couvent, et qui rayonne sur le fronton du collège.

Son parcours, les interdits, les dogmes, les lois et le décorum catholiques marquent Hitler. Il condamne le judaïsme, le protestantisme et attaque Rome dans de violents discours. Mais cela ne l'empêche pas de se référer au Moyen Âge, aux ordres religieux ou militaires ou encore au monarchisme. Le décorum et les rituels catholiques le fascinent et la hiérarchie ecclésiastique est pour lui un modèle d'organisation sociétale.

Les objectifs hitlériens

L'idéologie nazie telle qu'Hitler la construit dans *Mein Kampf*, une philosophie, une manière de vivre, une religion, et la politique religieuse telle qu'il l'applique, sont deux éléments indéfectiblement liés. La politique religieuse d'Hitler est particulièrement bien préparée. Elle est également bien exécutée.

Toute l'action d'Hitler tend à un but ultime : remplacer la foi chrétienne par le christianisme positif. La croyance en un peuple aryen élu et son corollaire, l'élimination du faux peuple élu juif, est le dogme qui doit s'imprimer en profondeur dans la société allemande dans une foi nationale inébranlable.

Hitler accorde une place primordiale sinon centrale au domaine de la foi et des croyances. En 1933, il nomme Alfred Rosenberg Député du Führer pour la formation idéologique et spirituelle du parti national-socialiste. Ce n'est pas une simple récompense honorifique. Hitler a lu avec beaucoup d'intérêt *Le mythe*

Des membres des Hitlerjugend sont accompagnés par un pasteur. Les nazis ont bien du mal à unifier les protestants allemands, nombreux mais répartis dans une multitude d'Eglises. Parmi les protestants, les chrétiens-allemands soutiennent les doctrines nazies et voient en Hitler un véritable guide spirituel pour le Reich. De nombreux pasteurs rallient la bannière à croix gammée.

du XX^e siècle. C'est pour lui une arme de persuasion extraordinaire. Hitler veut que le christianisme positif devienne le fondement de la nouvelle foi pour des millions d'Allemands. Pour cela, il va unir deux armes qui lui permettront de gagner le pouvoir : le politique et le spirituel. Cette dualité idéologique du politique et du spirituel s'exprime lors des cérémonies de Nuremberg qui marqueront les esprits pour des décennies. Les rassemblements de Nuremberg sont des « messes » politiques. Hitler apparaît devant une foule de SS, de SA, de membres du Parti comme un tribun mais aussi un « prophète » annonçant la venue d'un monde nouveau.



Rallier les élites

Hitler a une stratégie pour parvenir à ses fins : l'interpénétration du religieux et du politique. C'est la « révolution des mentalités » dont parle Ian Kershaw, l'édification de la *Volksgemeinschaft* via des moyens politiques. Kershaw décrit l'état d'esprit d'Hitler à partir de 1923 jusqu'en 1933 date de son « sacre » : « Avant 1933, le seul objectif qui unifiait ce mouvement dynamique mais fait de bric et de broc était la conquête du pouvoir. Mais celle-ci nécessitait la collaboration des élites dirigeantes » (Ian Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme ?*).

Hitler a besoin des élites car dans leur diversité, elles ont un point commun : l'appartenance au christianisme traditionnel. Officiers, banquiers ou industriels

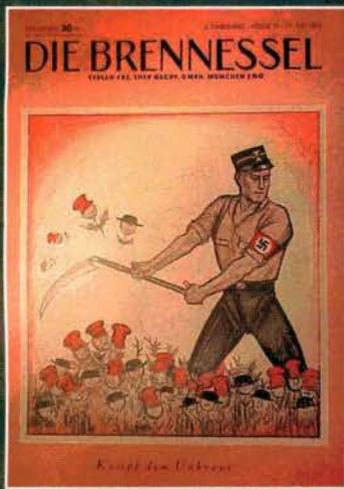
se côtoient dans les mêmes églises. Pour les rallier à sa cause, Hitler doit aller les chercher avec le concours des autorités religieuses, encore très influentes dans la vie nationale allemande. Il s'agit pour les nazis de « gagner la confiance des milieux chrétiens en les faisant collaborer au redressement de l'Allemagne » (B. Reymond). Mais Hitler va les utiliser pour accéder au pouvoir puis les museler. Pour autant, il doit être prudent. Une mauvaise interprétation du christianisme positif lui aliénerait les Eglises traditionnelles et les élites qui y adhèrent. Hitler va en fait jouer sur l'ambiguïté du christianisme positif pour mieux en masquer le contenu.

Afin d'agir sur les Allemands, Hitler a besoin d'une propagande efficace. Et dans ce domaine, il faut dire que les nazis vont se montrer très persuasifs. Ils vont exceller dans les slogans répétitifs, les manifestations et les tracts mais surtout jouer sur la peur du bolchevisme. Hitler se montre lui-même très averti dans ce domaine.

La politique religieuse hitlérienne est clairement définie dans le programme du NSDAP mais cela ne semble pas inquiéter les Eglises. En outre, celles-ci sont dans un premier temps rassurées par le ton respectueux du Führer qui s'impose comme un protecteur face aux dangers du communisme et ce, malgré les campagnes anticatholiques menées lors des élections de 1932.

Hitler devant les SS rassemblés à Nuremberg pour le *Reichsparteitag* en 1935. La dualité politique et spirituelle d'Hitler s'exprime lors des grands rassemblements du parti organisés comme des grandes « messes » politiques. Devant une foule disciplinée et subjuguée, il apparaît comme un chef charismatique, mais aussi comme un « prophète » annonçant la venue d'une ère nouvelle pour le Grand Reich.



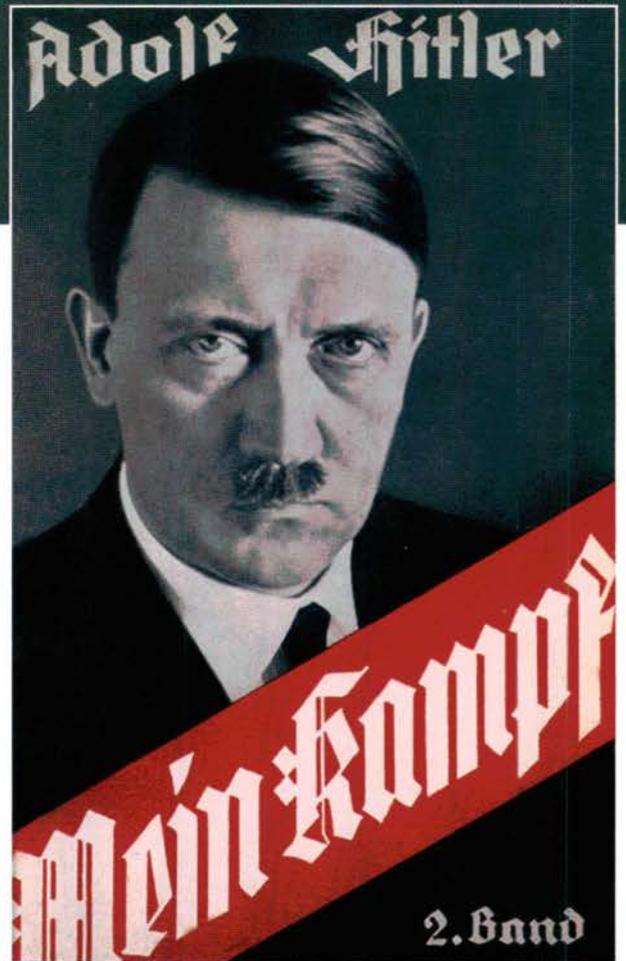


Une communauté de foi

« Sans un dogme précis, la religiosité, avec ses mille formes mal définies, non seulement serait sans valeur pour la vie humaine, mais, en outre, contribuerait sans doute au délabrement général [...] Cette transmutation d'un système philosophique idéalement vrai en une communauté politique de foi et de combat nettement définis, organisée rigide-ment, animée d'une seule croyance et d'une même volonté, voilà le problème essentiel [...] ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

Couverture pour les élections de juillet 1932 : « Combat contre les mauvaises herbes ». Un SA fauche les fêtes des opposants catholiques et communistes.



DR

L'unique ouvrage d'Hitler, *Mein Kampf* (*Mon combat*). Hitler l'écrit alors qu'il est en prison à Landsberg en 1923. La conception du monde d'Hitler mais aussi son programme politique sont imprimés dans ce livre. Son succès est tardif (à partir des années trente) mais considérable et les tirages augmentent régulièrement (dix millions d'exemplaires tirés jusqu'en 1945). A partir de 1936, il est offert en cadeau aux jeunes mariés.

La guerre des nazis contre les Eglises chrétiennes commence modérément. Bien qu'issu d'un monde catholique, Hitler invective catholiques et protestants dans *Mein Kampf*. Il les accuse notamment de ne pas vouloir reconnaître la problématique raciale. Nonobstant, il sait que le christianisme en Allemagne est une force sur laquelle il doit s'appuyer : « Un parti politique ne doit jamais... perdre de vue le fait que, dans toute l'histoire passée, un parti purement politique n'a jamais réussi à entraîner une réforme religieuse ».

La politique religieuse d'Hitler doit fonctionner en trois temps. A court terme, il vise la destruction du pouvoir catholique. A moyen terme il souhaite diviser les protestants allemands. A long terme, il veut substituer le christianisme positif aux Eglises chrétiennes traditionnelles.

Museler les catholiques

Hitler veut étouffer le pouvoir politique des catholiques allemands car il considère que le catholicisme est, à travers son parti politique, le *Zentrum*, l'un des plus grands responsables de l'effondrement moral de l'Allemagne. Le 23 mars 1933 lors de son discours au Reichstag, Hitler rend hommage aux foies chrétiennes allemandes : « éléments essentiels pour la sauvegarde de l'âme du peuple allemand ». Le concordat lui donne les coudées franches pour passer à l'action.

Majoritaire en Bavière mais minoritaire dans le reste de l'Allemagne, le catholicisme n'a jamais vraiment eu de statut officiel. Afin de garantir une protection minimale pour ses fidèles, le Vatican a été obligé de signer non pas un mais des concordats avec certains

Le 20 mars 1933 à Postdam, le ministre de la Défense du Reich, le général von Blomberg, mène une délégation de la *Reichswehr*. Hitler y organise une immense cérémonie en l'honneur de Frédéric II de Prusse et proclame l'avènement du III^e Reich. Le « *Gott mit uns* » (Dieu avec nous) est révélateur de l'état d'esprit de l'armée, très conservatrice et profondément chrétienne. Cette devise est d'ailleurs frappée sur les boucles de ceinturon de la *Wehrmacht*.



DR



Le vieux maréchal von Hindenburg et le général von Blomberg avec Hitler. En obtenant le soutien du maréchal-président, Hitler rassure les conservateurs et notamment l'armée, majoritairement protestante pratiquante. Il utilise l'armée pour éliminer la branche révolutionnaire du NSDAP durant la Nuit des longs couteaux.

Hitler, nouvellement élu chancelier, von Papen et Göring. C'est le temps du triomphe politique. Weimar n'existe plus. Papen, exclu du Zentrum, va jouer un rôle déterminant dans l'Anschluss (1938). Il va mettre sa confession catholique au service du Reich, pour rassurer et incliner les Autrichiens, et notamment les prélats, à faire confiance à Hitler.



Länder : Bavière (1924), Prusse (1929) ou pays de Bade (1932).

Or, Hitler sait très bien que depuis la fin de la Grande Guerre, Rome souhaite signer un concordat avec le gouvernement central du Reich. La diplomatie romaine ne va pas perdre de temps. En avril 1933, soit quatre mois après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, elle soumet un concordat au nouveau chancelier.

Le 20 juillet, les nazis signent un concordat avec le Vatican qui garantit le libre exercice de la religion catholique et le droit pour l'Eglise « de régler ses propres affaires ». L'accord est signé par von Papen pour le Reich et par Monseigneur Pacelli, Secrétaire d'Etat du Pape et futur Pie XII pour le Vatican. Ce concordat donne enfin le prestige tant recherché par le Führer.

Cinq jours après la signature du concordat, le gouvernement allemand promulgue la loi sur la stérilisation. Cinq jours plus tard, il dissout la Ligue des

Jeunesses Catholiques. Mais Hitler doit désamorcer le sentiment de révolte chez les catholiques. En septembre 1933, lors de la ratification du concordat, le ministère de la Propagande à Berlin organise une cérémonie d'une ampleur inouïe. Une messe est célébrée dans la cathédrale Sainte Hedwige à Berlin. Elle est même diffusée sur haut-parleurs pour les milliers de catholiques allemands qui se pressent sur le parvis. Dehors, les SA et SS catholiques défilent en présence du nonce apostolique Orsenigo qui par sa présence, légitime l'événement et rassure les Allemands. Après le temps des promesses et d'une politique plus souple, Hitler va porter un rude coup aux catholiques allemands. Le 30 juin 1934, sanglante Nuit des longs couteaux, Hitler fait assassiner Erich Klausener, meneur de l'Action catholique, interdire les revues catholiques et le secret du confessionnal est même bafoué par des agents de la Gestapo. Et cela ne va faire qu'empirer avec les milliers de prêtres, de religieuses, de chefs laïcs arrêtés et accusés officiellement « d'immoralité et de trafic de devises étrangères ». C'est la fin des illusions catholiques.

Protéger le christianisme

« Le gouvernement préservera et défendra les fondements sur lesquels repose la force de notre nation. Il prendra sous sa ferme protection le christianisme qui est la base de notre morale commune. Puisse le Dieu tout-puissant accorder sa grâce à nos travaux [...] ».

Adolf Hitler, 1933.

Les réactions de l'Eglise catholique sont bien trop tardives. Face à tant de persécutions, le pape répond avec l'encyclique *Mit brennender Sorge* (Avec une vive inquiétude) en 1937. Ecrite en allemand d'abord pour les Allemands, cette encyclique dénonce la montée des persécutions contre l'Eglise catholique en Allemagne. Quels sont les objectifs réels de ce texte ? D'abord, il s'adresse aux évêques allemands et condamne les persécutions menées par le III^e Reich qui n'a alors de cesse de se protéger derrière une soi-disant « politisation du clergé » pour légitimer ses actes.

Ensuite, l'encyclique sert de renfort à toutes les protestations ; car le texte est officiel. Mais rédigée en Allemand, et non en Latin, elle aura moins d'impact que prévu. Elle condamne également certaines doctrines du Reich (la race et le sang) mais sans jamais désigner officiellement le nazisme ; le terme n'apparaît d'ailleurs pas dans le texte. Enfin, elle défend la politique vaticane menée depuis 1933 et les raisons pour lesquelles Rome n'a pas rompu avec le III^e Reich (salut des âmes allemandes ; espoir d'arrangement plus acceptable avec le Reich).

Proklamation

an das deutsche Volk!

Die Regierung der Novemberverbrecher in Berlin ist heute für abgesetzt erklärt worden.

Eine provisorische deutsche National-Regierung ist gebildet worden.

Dies ist die
General Ludendorff, Adolf Hitler
General von Lossow, Oberst von Seißer



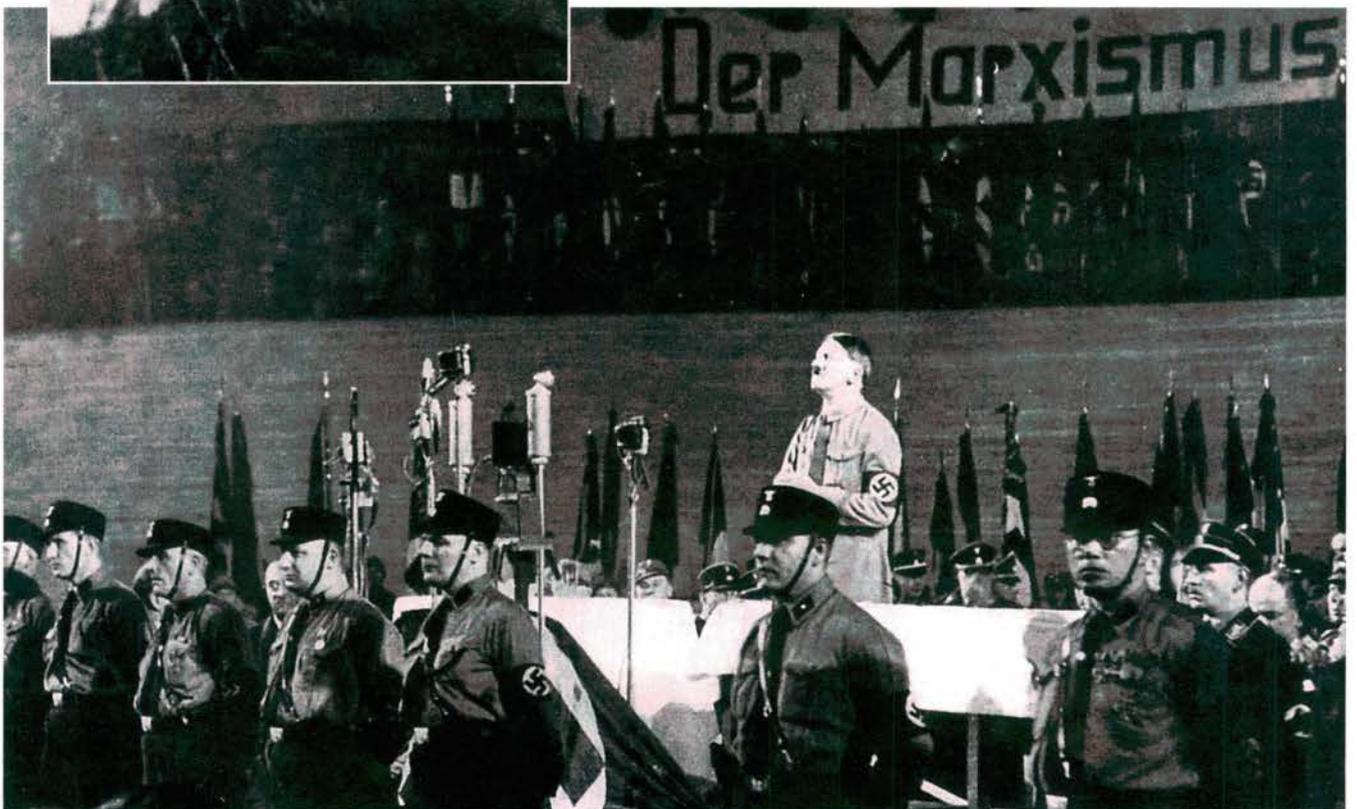
Vers une Eglise du Reich

A moyen terme, la stratégie nazie doit accroître le nombre de protestants ralliés au nazisme tout en diminuant l'autorité des Eglises évangéliques toujours très méfiantes à l'égard du national-socialisme.

Au départ, les protestants accueillent favorablement l'arrivée des nazis au pouvoir. Le révérent Niemöller

« Je pus me rendre compte à quels prodigieux résultats peut conduire une propagande judicieusement menée » (Adolf Hitler, *Mein Kampf*). Hitler adapte sa tactique selon les confessions, protestante ou catholique. Quelle que soit la confession, Hitler lance une vaste entreprise de séduction auprès des Eglises.

Le péril communiste est un leitmotiv dans les discours d'Hitler qui va se présenter devant les autorités religieuses comme le défenseur de la foi face au bolchevisme. Le ton alors emprunté est très rassurant. Hitler s'impose comme l'ultime rempart, aidé il est vrai par le ralliement des élites conservatrices.



Cette affiche de propagande souligne que la chrétienté soutient Hitler et demande au peuple allemand de voter pour lui. Hitler rend régulièrement hommage aux Eglises chrétiennes, « élément essentiel pour la sauvegarde du peuple allemand ».



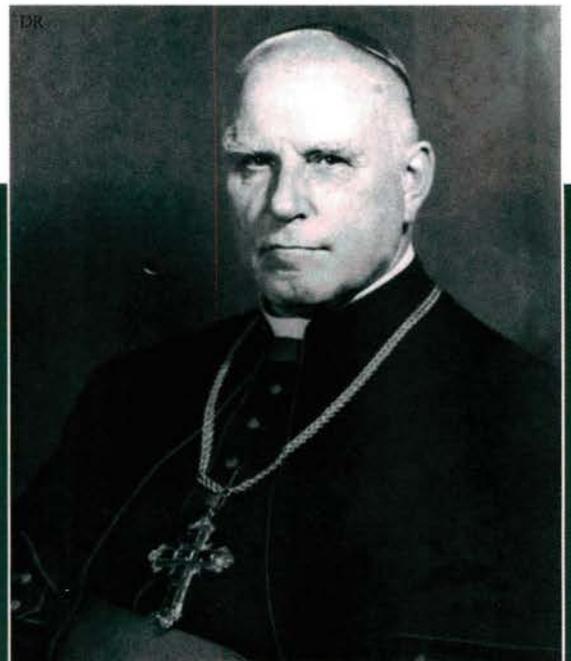
Les nazis bénéficient d'une opinion plus favorable dans les milieux protestants, il est vrai très divisés mais majoritaires en Allemagne. Les chrétiens-allemands notamment se rallient très vite aux thèses et doctrines nazies.

voit même en Hitler l'homme fort capable de redresser l'Allemagne. Cette même année, il publie son autobiographie, *Du sous-marin à la Chaire*. Le révérent est en effet un ancien combattant sous-marinier de la Grande Guerre devenu un éminent pasteur. Son ouvrage reçoit un excellent accueil dans la presse nazie et devient un *best seller*. Comme pour beaucoup de protestants, les quatorze années de république de Weimar sont vues comme « des années d'obscurité ». Il conclue son ouvrage par la satisfaction que la révolution nazie soit un triomphe, car elle entraîne la « Révolution nationale » pour laquelle il avait lui-même combattu dans un corps franc.

Mais pour le nouveau pouvoir, rallier les protestants est une tâche ardue. Car ceux-ci ne sont pas unifiés et l'avènement des nazis amène de nouvelles divisions.

Les protestants les plus fanatiquement ralliés à Hitler créent en 1932 le Mouvement des Allemands de Foi chrétienne (les chrétiens-allemands) dont le chef est Ludwig Müller, farouche partisan du Führer. Ces chrétiens-allemands soutiennent fortement les doctrines raciales nazies et le principe de la suprématie allemande. Ils sont favorables à une Eglise du Reich. En 1933, ils gagnent à leur cause de nombreux pasteurs et un grand nombre de laïcs.

L'autre groupe, minoritaire et opposé aux chrétiens-allemands, est représenté par l'Eglise confessionnelle.



Raisons d'Etat

« La Gestapo confisque les deux couvents de la Compagnie de Jésus en notre ville. De même pour les Sœurs de l'Immaculée Conception de Wilkinghe : leur maison a été également confisquée. Pourquoi cela ? On m'a répondu : les raisons de politique d'Etat. D'autres raisons ne furent pas indiquées ».

Mgr von Galen, *Notre combat, Cahiers et courriers du Témoignage chrétien*, décembre 1941 et janvier 1942.

Mgr von Galen est peut-être la figure la plus emblématique de la résistance catholique au régime nazi. Le « lion de Münster » est un opposant acharné à Hitler et aux actions d'euthanasie type « T 4 » contre les handicapés. Il sera béatifié par Benoît XVI en 2005.



Le vice-chancelier allemand von Papen signe avec le secrétaire cardinal Pacelli (futur Pie XII) le concordat le 20 juillet 1933. Von Papen y voit une grande victoire contre le bolchevisme et Pie XI un accord « inattendu et inespéré » (M. Agostino).

Elle regroupe environ 3000 pasteurs et a pour chef Martin Niemöller. Il est contre la nazification des Eglises, les théories raciales et la doctrine anti-chrétienne d'Alfred Rosenberg. Entre ces deux mouvements, la majorité des protestants allemands trop timorée pour choisir un camp se « jette dans les bras » d'Adolf Hitler.

« Un Peuple, un Reich, une Foi »

En juillet 1933, les représentants des Eglises protestantes rédigent une Constitution en vue de la création d'une Eglise du Reich. Celle-ci est reconnue par le Reichstag le 14 juillet. La lutte pour l'élection du Premier évêque du Reich est ouverte. Hitler mise sur son ami Müller mais les chefs des Fédérations des Eglises protestantes nomment le pasteur Friedrich von Bodelschwingh et créent, en septembre 1933, l'Alliance pastorale de détresse. Les nazis réagissent aussitôt. Ils font dissoudre les organisations ecclésiastiques provinciales, suspendre les dignitaires des Eglises protestantes et la SA épaulée par la Gestapo fait arrêter les récalcitrants. Hitler annonce à la radio qu'il plaide personnellement en faveur de Müller. Les chrétiens-allemands gagnent la partie. Müller devient ainsi le chef de l'Eglise du Reich. Mais c'est un homme maladroit qui ne parvient pas à nazifier les congrégations protestantes.

Le 13 novembre 1933, les chrétiens-allemands organisent un grand rassemblement au *Sportpalast* de Berlin pour fêter le 450^e anniversaire de la naissance de Martin Luther. Le Dr Krause, chef du district de Berlin, propose l'abandon pur et simple de l'Ancien Testament avec ses « histoires de marchands de bétails et

de proxénètes » et une révision du Nouveau Testament pour que Jésus-Christ « corresponde aux demandes du national-socialisme » ! En outre, Krause demande à ce que figure sur la résolution la nouvelle maxime « *Un Peuple, un Reich, une Foi* » et que tous les ecclésiastiques prêtent serment de fidélité à Hitler. Enfin, il souhaite que toutes les Eglises soient déclarées « aryennes » et renvoient les juifs convertis au christianisme. C'est en réalité un fiasco théologique et un grand nombre d'adhérents démissionne. Afin d'apaiser l'assemblée, Müller est obligé de renvoyer Krause.

En avril 1939, le nonce à Berlin, Mgr Orsenigo rend visite au Führer pour son anniversaire. Pourtant, les catholiques allemands sont complètement étouffés par le régime hitlérien. Les assassinats, les enlèvements et les déportations se multiplient et ce, dès les lendemains de la signature du concordat, en juillet 1933.



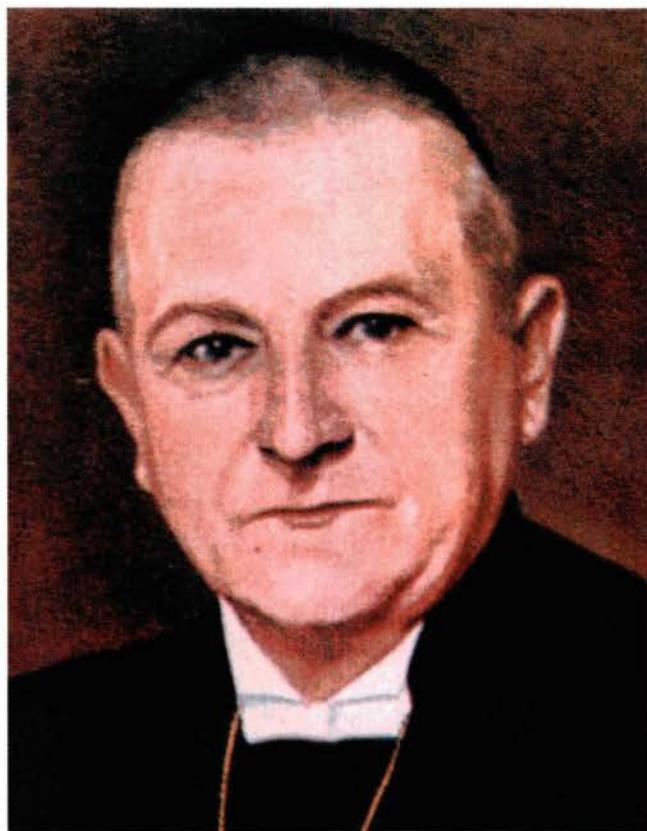
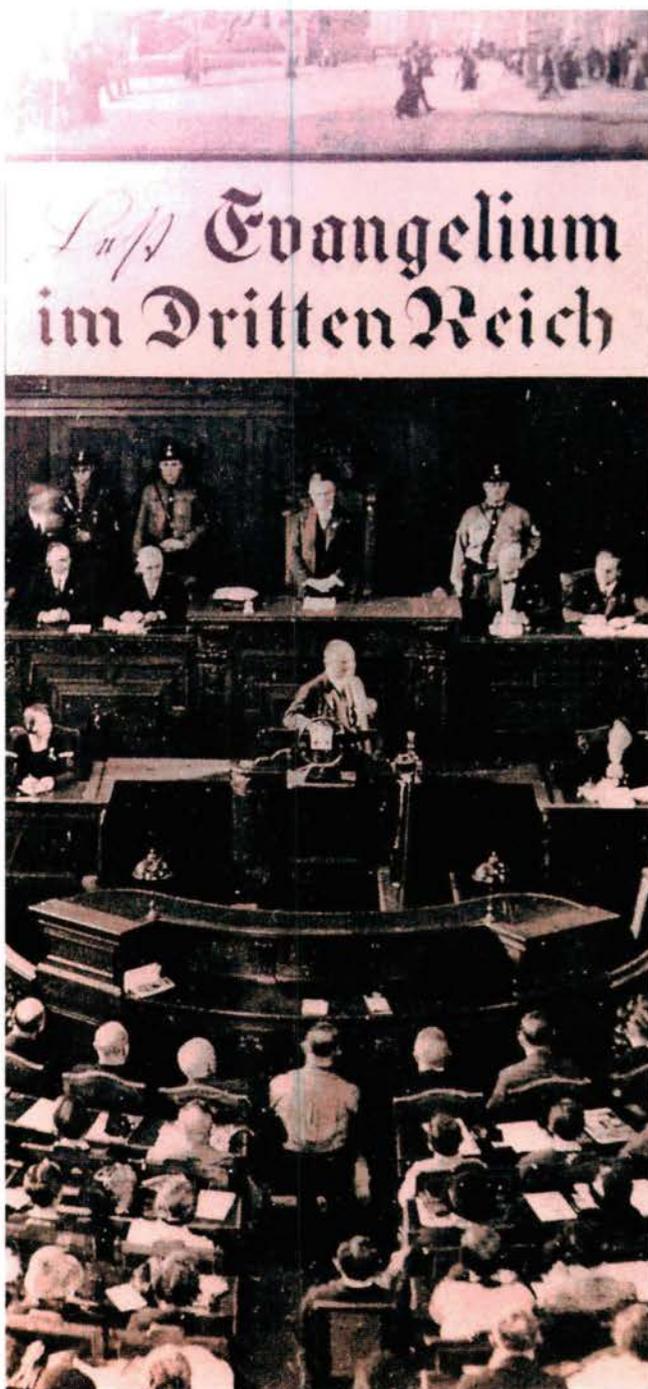
Die Welt beglückwünschte Adolf Hitler

Le christianisme positif, c'est le national-socialisme

« Le parti s'appuie sur le principe du christianisme positif, et le christianisme positif c'est le national-socialisme... Le national-socialisme, c'est l'effet de la volonté de Dieu... La volonté de Dieu est révélée dans le sang allemand... Le Dr Zoellner et le comte Galen (évêque catholique de Münster, NDLR), ont voulu expliquer que le christianisme consiste en la foi dans le Christ, Fils de Dieu. Cela me fait rire... Non. Le christianisme ne repose pas sur le symbole des apôtres... Le vrai christianisme est représenté par le parti, et le peuple allemand est aujourd'hui appelé par le parti et spécialement par le Führer à pratiquer un christianisme réel... Le Führer est le héraut d'une nouvelle Révélation ».

Dr Kerrl in *It's Your Souls We Want*, Stewart W. Hermann, Jr.

Le leader des chrétiens-allemands ralliés à Hitler : Ludwig Müller. Il rejoint les rangs des nazis dès les années vingt et adhère aux thèses chrétiennes germaniques faisant de Jésus Christ un Aryen et souhaitant bannir les juifs convertis des Églises protestantes. Fidèle d'Hitler, il est nommé chef de l'Église du Reich mais ne parviendra jamais à rallier tous les protestants.



Hitler frappe dur

La position d'Hitler se durcit. Si les chrétiens-allemands ne peuvent amener les Églises évangéliques sous la coupe de l'évêque du Reich Müller, alors le gouvernement prendra lui-même la direction des Églises. Hitler a toujours eu du mépris pour les protestants : « On peut faire d'eux ce qu'on veut. Ils se soumettent... ce sont de petites gens insignifiants, soumis comme des chiens, et ils suent de timidité quand on leur parle ».

Début 1934, le pasteur Niemöller devient l'âme de la résistance au sein de la nouvelle Église confessante (parfois appelée confessionnelle). Lors du Synode général de Barmen en mai 1934 et lors des réunions extraordinaires des Églises de Jésus-Christ à Dahlem près de Berlin, l'Église confessante se

Conférence sur l'Église dans le III^e Reich. La volonté d'éradiquer purement et simplement l'Ancien Testament et de réviser le Nouveau Testament pour être plus en phase avec la doctrine nazie a pour conséquence un grand nombre de démissions dans les rangs des chrétiens-allemands.

Extraits du programme en 30 points pour une Eglise nationale du Reich

« L'Eglise nationale du Reich allemand réclame catégoriquement le droit exclusif et le pouvoir exclusif d'exercer un contrôle sur toutes les Eglises qui se trouvent à l'intérieur des frontières du Reich : elle déclare ces Eglises des Eglises nationales du Reich allemand.

L'Eglise nationale est décidée à exterminer irrévocablement les cultes chrétiens étrangers introduits en Allemagne durant la triste année 800.

L'Eglise nationale n'a ni scribe, ni pasteur, ni aumônier, ni prêtre, mais seulement des orateurs du Reich qui seuls pourront parler en son nom.

L'Eglise nationale déclare que pour elle, et par conséquent pour la nation allemande, il a été décidé que le Mein Kampf du Führer était le plus grand de tous les documents. Non seulement il définit mais encore il incarne la morale la plus pure et la plus vraie dont puisse se réclamer notre nation tant dans le présent que dans l'avenir.

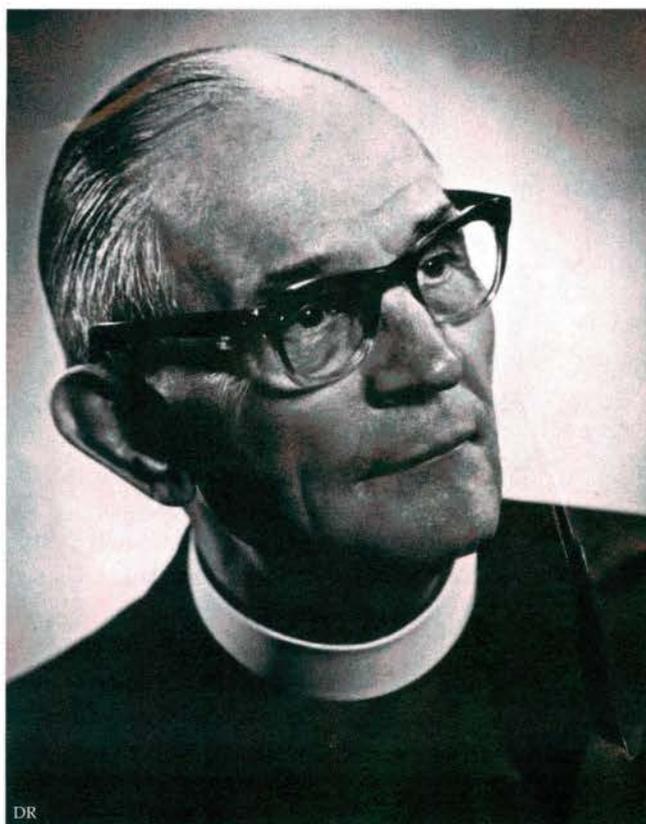
L'Eglise nationale s'écartera de ses autels et de ses crucifix, de ses Bibles et de ses images de Saints.

Il ne doit y avoir sur les autels rien d'autre que le Mein Kampf (le plus sacré de tous les livres pour les Allemands et donc pour Dieu) et, à la gauche de l'autel, une épée.

Le jour de sa fonction, la croix chrétienne devra être enlevée de toutes les églises, cathédrales et chapelles... et remplacée par le seul symbole invincible, la croix gammée ».

déclare Eglise protestante légale d'Allemagne et institue un gouvernement provisoire. Deux groupes engagent ainsi une lutte implacable pour la légalité : le groupe de Müller et le groupe de Niemöller. Müller est tenu en échec dans sa tentative d'intégration de l'Eglise protestante dans l'idéologie nazie.

C'est le moment que choisit Hitler pour frapper. Le 25 janvier 1934, alors qu'il reçoit Niemöller et les pasteurs réfractaires qui demandent la démission de l'évêque du Reich Müller, Hitler présente une transcription téléphonique entre Niemöller et son collègue Künneht. Les deux hommes avaient évoqué l'idée de faire pression sur Hitler grâce à l'appui du maréchal von Hindenburg. Démasqués, les deux pasteurs font machine arrière.



DR

Fin 1935, après les nombreuses exactions orchestrées par la Gestapo (700 pasteurs sont arrêtés), Müller démissionne et disparaît. En juillet 1935, Hitler désigne un de ses amis, le Dr Hans Kerrl comme ministre des Affaires de l'Eglise. Nazi modéré, Kerrl connaît ses premiers succès. Il rallie le clergé conservateur (majoritaire) et constitue un Conseil de l'Eglise dirigé par le Dr Zoellner, respecté de toutes les factions. Le groupe Niemöller accepte de collaborer avec ce Conseil tout en proclamant qu'il représente la seule Eglise légale.

La fin de l'Eglise confessionnelle

En mai 1936, le groupe Niemöller proteste contre les tendances antichrétiennes des nazis sous la forme d'un mémo envoyé à Hitler. Il dénonce en outre l'antisémitisme du gouvernement et demande la fin de l'ingérence de l'Etat dans les affaires de l'Eglise. Le ministre de l'Intérieur Frick fait arrêter une centaine de pasteurs de l'Eglise Confessionnelle. Le 12 février 1937, le Dr Zoellner démissionne du Conseil de l'Eglise. Le Dr Kerrl faisant un discours devant les ecclésiastiques soumis, accuse Zoellner de ne pas avoir su apprécier la doctrine nazie de la race, du sang et de la terre. Il affirme que le gouvernement est dorénavant contre les Eglises protestante et catholique.

Le 27 juin 1937, le pasteur Niemöller affirme lors d'un prêche : « Nous ne pensons pas plus à user de nos propres pouvoirs pour échapper au bras de l'autorité que ne le faisaient les apôtres de jadis. Pas plus que nous ne sommes prêts à demeurer silencieux sur l'ordre de l'homme quand Dieu nous commande de parler. Car aujourd'hui, est toujours, nous devons obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme ».

Le pasteur Niemöller devient très vite une figure emblématique de la résistance chrétienne au nazisme et au protestantisme germanique. Pourtant, cet ancien sous-marinier de la Grande Guerre, ancien membre d'un corps franc et antibolchevique convaincu, avait salué la victoire d'Hitler en 1933.



Deux hommes forts du régime nazi : Himmler, chef incontesté de la SS, et Martin Bormann, chef de la chancellerie du parti et ami intime du Führer. Les deux hommes sont très proches des théories païennes alors en vigueur dans certains cercles nazis. Ils déclarent la guerre au christianisme et tentent de l'éradiquer par tous les moyens.

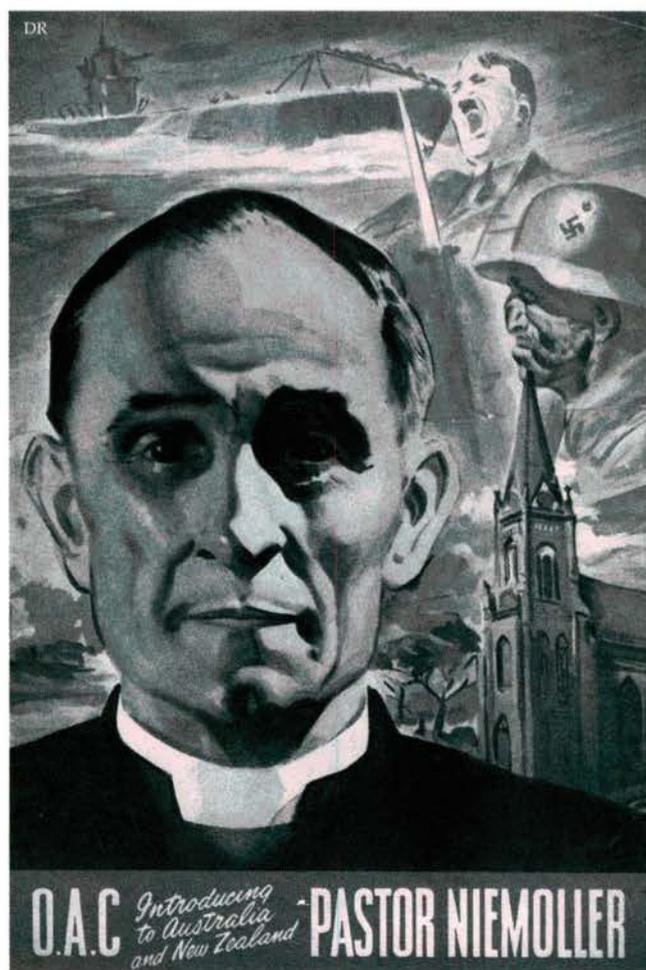
Le 1^{er} juillet il est arrêté et enfermé. Après huit mois de prison, il est jugé le 8 mars 1938 devant un *Sondergericht* (tribunal spécial spécialement créé pour les crimes contre l'Etat), mais il est reconnu non coupable du crime « d'attaque clandestine contre l'Etat ». Il est condamné à 200 marks d'amende et à sept mois de prison pour « abus de chaire ». Il passera toutefois sept ans à Dachau avant d'être libéré par les Américains.

807 pasteurs et laïcs appartenant à l'Eglise confessionnelle sont arrêtés en 1937. La soumission est progressive. Fin 1937, l'évêque Marahrens de Hanovre est invité par le Dr Kerrl à faire une déclaration humiliante : « La conception du national-socialisme de la vie est l'enseignement national et politique qui détermine et caractérise le comportement du peuple allemand. C'est pourquoi il est indispensable que les chrétiens allemands s'y plient aussi ».

Sensibles aux réalisations économiques hitlériennes, peu d'Allemands comprennent que sous la direction d'Alfred Rosenberg, Heinrich Himmler, Martin Bormann ou Adolf Hitler, le régime nazi est en passe de détruire le christianisme en Allemagne pour le remplacer par l'ancien paganisme germanique et une version « rénovée » du christianisme germanique.

C'est Alfred Rosenberg, païen convaincu et Délégué du Führer pour l'ensemble de l'éducation intellectuelle et philosophique du NSDAP, qui rédige le pro-

gramme en trente points pour une Eglise nationale du Reich. Mais tout cela ne serait pas possible sans un guide politique et spirituel capable de contrecarrer les résistances chrétiennes : Adolf Hitler et son *Führerprinzip*. ■



Face aux succès rencontrés par le groupe de Niemöller, Hitler décide de frapper dur. Après plusieurs tentatives d'intimidation, la Gestapo arrête le pasteur Niemöller. Accusé d'« abus de chaire », il est incarcéré dans un camp de concentration d'où il ne sortira qu'en 1945.



Hitler, chef politique et spirituel

Hitler devient le chef politique de l'Allemagne en deux temps : en janvier 1933, lorsqu'il est nommé chancelier, et le 23 mars de la même année, lorsqu'il reçoit les pleins pouvoirs du Reichstag. Mais il n'est pas qu'un homme politique. Il faut remonter aux lendemains de la Grande Guerre, en 1919, pour voir Hitler se présenter comme un chef spirituel. C'est durant un séjour à l'hôpital qu'il déclare avoir reçu le « mandat divin de libérer le peuple allemand et de rendre la gloire à l'Allemagne », affirmant même avoir « comme Jésus [...] un devoir envers [son] peuple ».

Dans ses écrits, Hitler se réfère souvent à son rôle « providentiel ». Il se donne pour mission de défendre le peuple allemand, la pureté de son sang, pour le répandre à travers le monde et établir ainsi un Etat germanique qui conduira les Allemands « au royaume des cieux » (Hitler). Il se voit comme détenteur d'une mission divine.

Parmi les « principes fermes comme le granit » (Hitler, *Mein Kampf*) de la pensée hitlérienne, deux revêtent une importance capitale : l'extermination du grand rival des Allemands, le peuple juif, et l'éradication du christianisme traditionnel.

Hitler à la fin des années vingt avec ses SA. Très rapidement, la révolution amorcée par Hitler devient une révolution antijuive. Déjà présent dans les cercles *völkisch*, l'antisémitisme prend une nouvelle dimension avec les nazis. Hitler en fait son objectif premier et s'en sert comme élément unificateur pour atténuer les dissensions au sein du parti.

Exterminer le faux peuple élu

La révolution allemande amorcée par Hitler devient une révolution antijuive basée sur l'opposition incompatible des peuples juif et germanique. Le chef spirituel et charismatique qu'est Hitler mûrit une solution à ce problème, une solution radicale : son élimination.

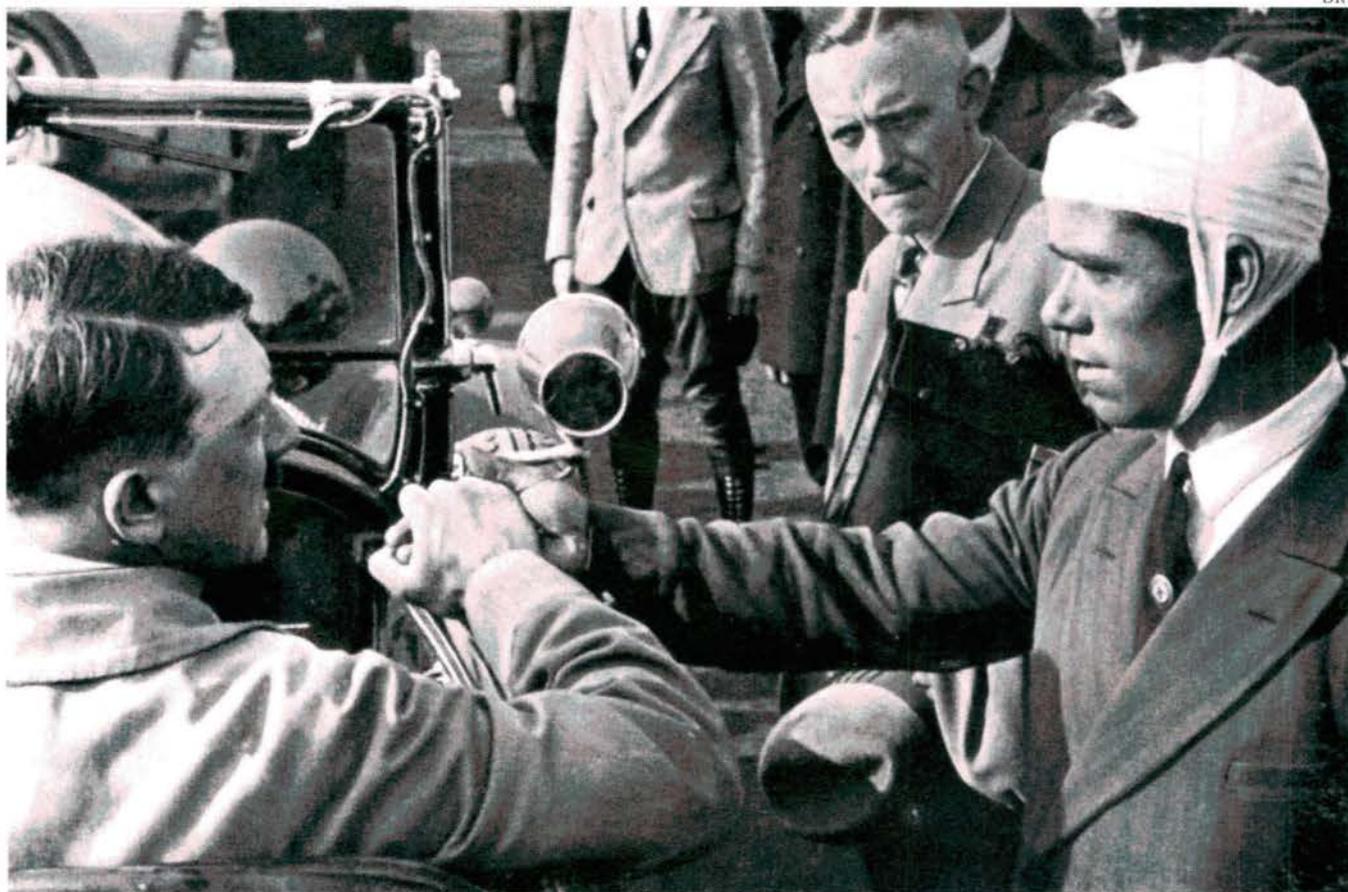
Il faut dire qu'en matière d'antisémitisme, Hitler subit très jeune une influence particulièrement néfaste. Nous l'avons vu, il lit assidûment la revue *Ostara*. Il est également un lecteur fidèle de *Zeitschrift für Blonde (Journal des Blondes)* de Lanz von Liebenfels, un journal très raciste et antisémite. Mais bien plus que ces publications, c'est sa rencontre avec Dietrich Eckart et Ellegard Ellerbeck, poète du culte solaire germanique, qui détermine son antisémitisme. Les deux hommes ont une grande influence sur Hitler et le confortent dans son aversion pour le peuple juif, selon eux conspirateur et mystérieux. Sa suppression serait irrémédiablement synonyme de résurrection du Volk car pour Eckart « la question juive est le principal problème de l'humanité, qui contient en fait chacun de ses autres problèmes. Rien sur terre, ne demeurerait dans l'obscurité si l'on pouvait percer ce secret des juifs ». La rencontre avec Rosenberg ne fait qu'entretenir l'antisémitisme du parti.

Les nazis et la Providence

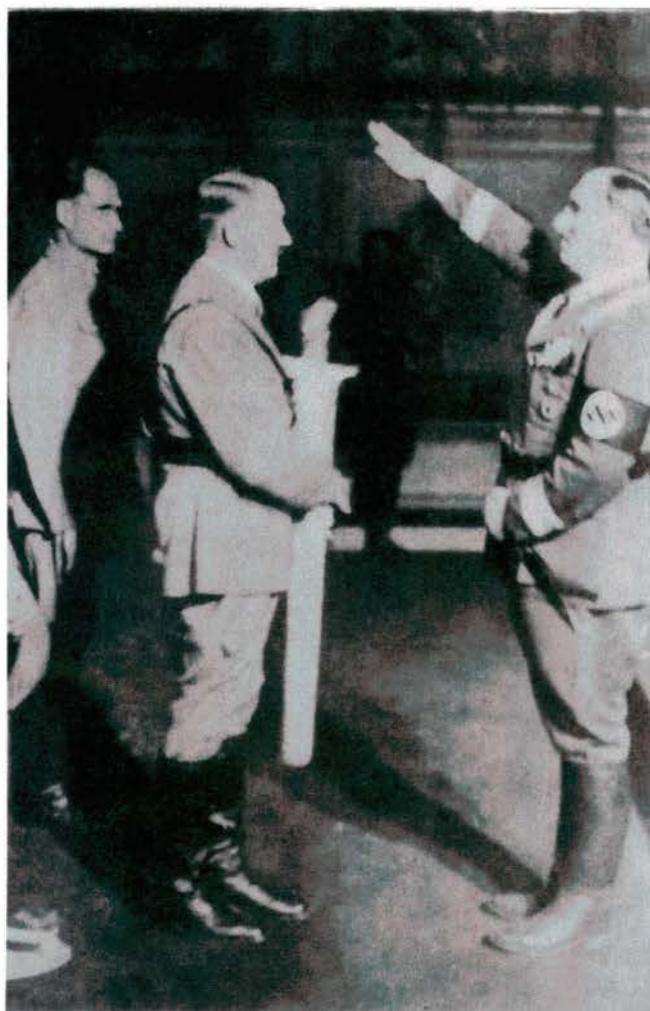
« Je suis convaincu que les hommes créés par Dieu devraient vivre en accord avec la volonté du Tout-Puissant [...]. Si la Providence ne nous avait pas guidés, nous n'aurions jamais pu trouver ces chemins vertigineux [...]. C'est donc que nous aussi, les nationaux-socialistes, avons la foi au plus profond de nos cœurs ».

Adolf Hitler, discours de Würzburg, 1937.





Hitler en campagne électorale parcourt l'Allemagne et va à la rencontre de ses électeurs. Il est persuadé que la Providence l'a élu pour accomplir une tâche grandiose : rendre sa gloire à l'Allemagne. La propagande met habilement en scène sa rencontre avec les Allemands. Le « messie » Hitler prêche ainsi la bonne parole.



Cette haine viscérale des juifs chez Hitler devient progressivement une véritable arme de persuasion. Lorsque le DAP/NSDAP se divise sur la question des priorités à accorder, le nationalisme ou le socialisme, Hitler tranche et détourne les tensions. L'antisémitisme devient ainsi la base de l'unité du parti. Cette adhésion à l'antisémitisme est fondée chez Hitler sur des croyances irrationnelles et mystiques. C'est pour lui la lutte de deux principes antagonistes : le Bien représenté par la race aryenne et le Mal personnifié par les juifs. Ce qui fait sa force, c'est le mysticisme traditionnel *völkisch* qui est une sorte de consensus au sein du mouvement ; le tout encadré par le pragmatisme politique.

L'établissement de l'Etat national-socialiste est le préalable au mandat exterminateur d'Hitler. Les juifs ont depuis toujours trompé le monde en se proclamant « peuple élu ». Or, il ne peut y en avoir qu'un : le peuple germanique. Selon la « théologie germanique », les juifs ont eu pour seul but dans l'histoire d'empêcher l'implantation du sang nordique et la réalisation du destin providentiel. La rhétorique hitlérienne utilise le ressentiment des Allemands qui se sentent injus-

Hitler se fait remettre une reproduction de l'épée de Charlemagne. L'héritage de l'empereur carolingien est encombrant pour les nazis. Hitler le voit comme un Germain qui a renié ses racines nordiques au profit de la religion romaine. Il a, en outre, converti les Saxons par la force et détruit leur arbre sacré, l'Irminsul.

Ne pas détruire ce qui existe

« Pour le politicien, l'appréciation de la valeur d'une religion doit être déterminée moins par les quelques déficiences qu'elle peut présenter, que par les bienfaits des compensations nettement plus bienfaites. Mais tant que l'on ne trouve pas une telle compensation, il serait fou ou criminel de détruire ce qui existe ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

tement agressés. Philippe Burrin le dit très bien lorsqu'il affirme que les Allemands n'adhèrent pas tant à l'antisémitisme raciste et apocalyptique des nazis qu'au ressentiment contre les porteurs de négativité, qui bloque toute compassion.

Pour l'historien Gerald Fleming, « Hitler demeure convaincu que la Providence l'a élu pour accomplir cette tâche grandiose ». C'est dès les années vingt qu'il met au point une stratégie lui permettant d'atteindre son objectif.

Face aux deux ennemis de l'Etat national-socialiste, Hitler préconise deux méthodes d'élimination. Contre les juifs, le Führer décide l'élimination physique ; contre les Eglises, il choisit l'élimination spirituelle.

Début des années trente, Hitler entouré de sa garde SA sortant d'un meeting. Dès ses débuts, il s'impose comme un chef politique charismatique. Il devient progressivement un chef spirituel, un guide pour les nouveaux croyants qui ont une foi inébranlable dans le national-socialisme.

Début du christianisme positif

Malgré tous ses plans de conquête du pouvoir, Hitler ne souhaite pas s'aliéner les Eglises traditionnelles. Il a besoin de leur soutien pour sa guerre à venir et le concordat lui donne l'occasion de neutraliser l'Eglise catholique et le parti catholique du Zentrum, dissout le 3 juillet 1933. Mais le Führer veut plus. Il souhaite éliminer toute une mentalité. Dans son esprit, le Christ avait chassé Wotan ; à lui de chasser le Christ.

Les catholiques ont tout comme les autres Allemands connu la Grande Guerre, y ont participé massivement et ont eu le même sentiment d'injustice à l'égard du Traité de Versailles. Pourtant, peu se rallient à la cause nationale-socialiste, préférant rester fidèles à Rome. L'universalisme catholique a pris le pas sur le nationalisme exacerbé des nazis. Cela explique en partie le refus des évêques de laisser leurs églises devenir des lieux de cultes nazis où la croix gammée remplacerait la croix du Christ.





Hitler se passionne très tôt pour la passé germanique. Les nazis multiplient les expositions d'art et mettent en avant la richesse de l'héritage germanique. Ils insistent ainsi sur les aspects culturels du Volk allemand, ciment indestructible de la communauté du peuple.

Avec le concordat, Hitler offre quelques garanties à Rome mais il reçoit beaucoup plus en échange. Il bénéficie de la soumission de l'Église catholique qui a dorénavant pieds et mains liés. Elle peut condamner la répression orchestrée par la Gestapo, l'idéologie de Rosenberg, l'antisémitisme et le nationalisme haineux du parti nazi, mais elle ne peut directement mettre en cause le III^e Reich. Elle reste muette lors de l'Anschluss en 1938, peut-être parce qu'elle table sur une normalisation des relations grâce à l'apport de millions de catholiques autrichiens dans le Grand Reich.

La mort de Pie XI en février 1939 laisse un Vatican très affaibli. En pleine guerre, le salut va véritablement venir du clergé allemand qui va prendre des initiatives personnelles. Le cas le plus frappant est celui de Mgr von Galen, évêque de Münster. Son engagement contre le NSDAP est si fort, que Rosenberg lui « dédie » une page entière de commentaires violents dans ses mémoires.

Hitler et von Papen, ancien chef du Zentrum. Pour les nazis, ce parti revêt une double menace. D'abord, en tant que mouvement chrétien, il est influencé par une religion « étrangère », romaine. Ensuite, il peut se substituer à l'institution catholique comme force de contestation. Le concordat donne l'occasion à Hitler de neutraliser les catholiques et d'étouffer le Zentrum.



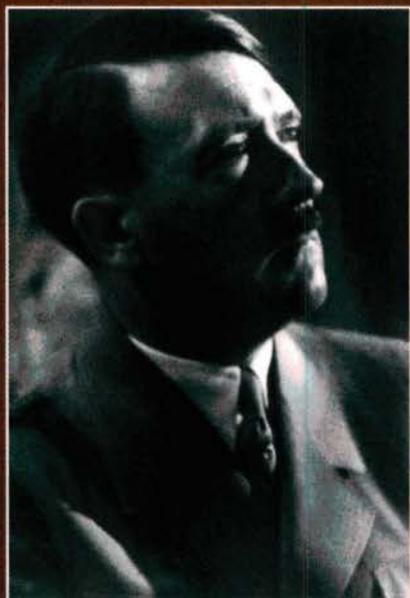
La plus haute forme de religion

« Le national-socialisme est la plus haute forme de religion. Jamais, jusqu'à nos jours, il n'y en eut de plus haute ».

Bayerische Lehrerzeitung
(Journal bavarois des instituteurs), 1935.

Le Lebensraum

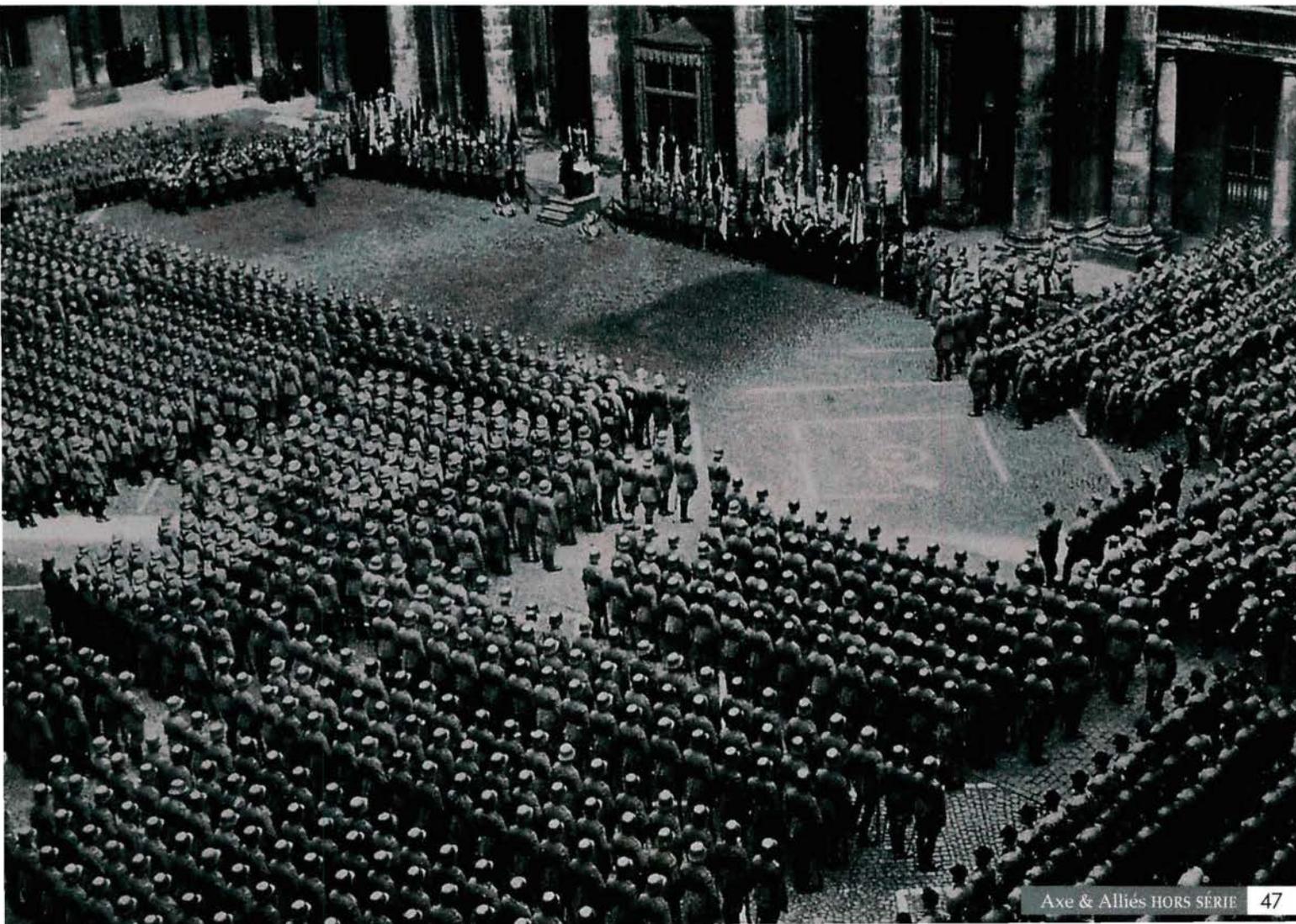
La théorie de « l'espace vital » n'est pas une invention nationale-socialiste. Les nazis n'ont fait que reprendre une idée née au XIX^e siècle pour mieux la dévoyer. Le *Lebensraum* est inventé dans les années 1870 par Friedrich Ratzel, zoologiste et géographe allemand, à l'époque où le Reich bismarckien s'unifie (1871). Or celui-ci n'est pas une puissance coloniale comme les empires anglais ou français. Ratzel développe ainsi l'idée de concurrencer ces derniers grâce à l'implantation de colonies allemandes en Afrique afin de former la *Mittelafrika* et non de former une *Grossdeutschland* en Europe.



En contact avec les tenants du *Lebensraum*, les nazis vont progressivement modifier la nature de l'espace vital ratzelien grâce notamment à Karl Haushofer. Ancien officier de la *Reichswehr*, membre éminent de la société de Thulé, Haushofer est à la fois inspiré par Ratzel et par le Britannique Mackinder. Pour Mackinder, une seule grande masse existe sur le globe : l'ensemble Europe-Asie-Afrique, le *World Island* ou « île mondiale », dont le centre est le *Heartland* correspondant à la Prusse, la Pologne et la Russie. Selon lui, « qui tient l'Europe orientale tient le Heartland, qui tient le Heartland commande la World Island ; qui tient la World Island gouverne le monde ». Haushofer souhaite enseigner la géopolitique pour « réveiller l'Allemagne ». Il injecte les éléments *völkisch* dans ses théories : la suprématie de la race allemande née pour combattre et conquérir. Or, Haushofer voit souvent Hitler alors que celui-ci est en prison à Landsberg dès 1923. Hitler et Haushofer sont également influencés par l'ouvrage de Hans Grimm, *Volk ohne Raum* (*Un peuple sans espace*) qui popularise largement le concept de *Lebensraum*. Le titre de cet ouvrage devient même un slogan du NSDAP. C'est à l'Est que les nazis souhaitent instaurer l'unité entre le *Volk* allemand et la terre.

Très imprégné des thèses géopolitiques du général Karl Haushofer qu'il voit souvent alors qu'il est en prison, Hitler reprend l'idée de *Lebensraum* ou espace vital pour justifier ses prétentions à l'Est. Il pense être guidé par la Providence pour répandre le sang sacré allemand sur les terres de Russie.

La *Reichswehr* est rassemblée pour la messe. Majoritairement protestante, notamment au sein de ses officiers supérieurs, l'armée est l'atout maître d'Hitler dans la conquête du pouvoir. Il s'agit pour Hitler d'imposer en douceur le christianisme positif afin de ne pas la froisser.





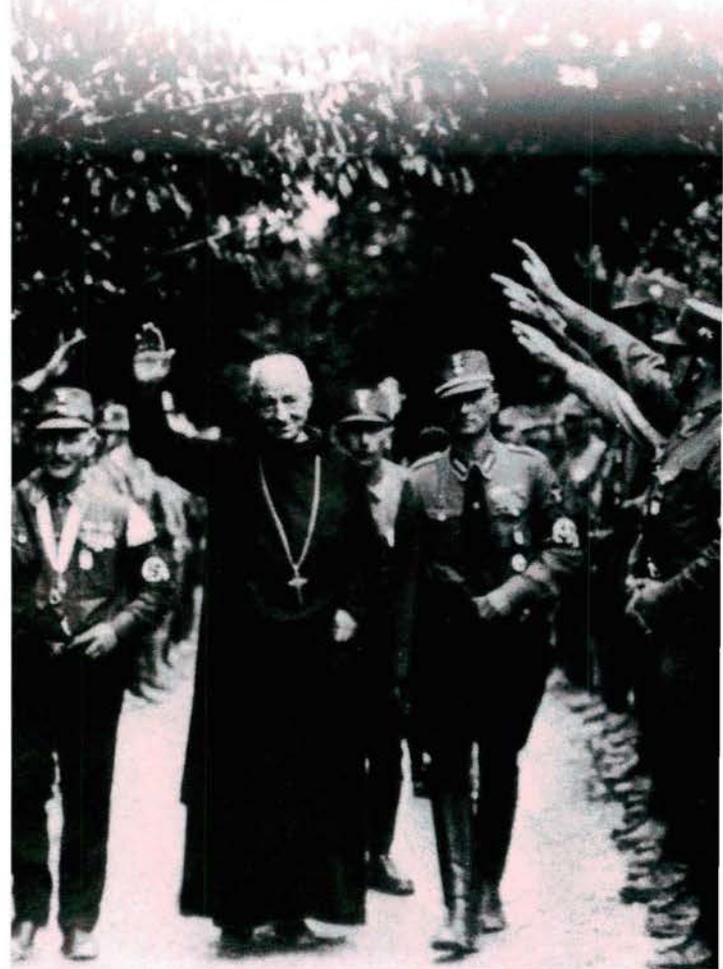
Le pape Pie XII. La mort de Pie XI laisse le Vatican très affaibli alors que la Seconde Guerre mondiale est sur le point d'éclater. Pie XII est couronné pape le 12 mars 1939, soit trois jours avant l'entrée des Allemands dans Prague. La diplomatie vaticane fait tout pour empêcher la guerre. En vain.

sur le moyen. Mais cette guerre tant souhaitée va lui permettre de mettre en application l'une de ses grandes idées-forces : la conquête de l'espace vital pour la race élue aryenne : le *Lebensraum*.

Hitler se tourne vers l'Est

Partant du principe que le peuple germanique est élu de Dieu, les Allemands pensent tout naturellement avoir une mission divine. Les empires romain et carolingien s'étaient octroyés une mission civilisatrice. Néanmoins, pour les nazis, ces deux empires furent corrompus par la judaïté du christianisme négatif. Ils ne ménagent pas leurs efforts pour souligner le caractère « relaps » de l'empire de Charlemagne, qui, reniant ses racines germaniques, a exterminé les Saxons.

La mission divine confiée par Dieu aux Allemands repose sur une idée simple : répandre le sang sacré germanique à travers le globe pour l'hégémonie de la pureté. La vision hitlérienne fait de la Russie bolchevique un empire gangrené par les juifs. L'empire



Il en va différemment de l'Eglise protestante. L'engouement pour la cause nazie avait débuté plus tôt grâce notamment à la grande influence des chrétiens-allemands. Mais malgré la réussite des candidats chrétiens-allemands lors des élections pour les postes décisionnels de la Fédération des Eglises protestantes, les nazis ne parviennent pas à rallier tous les protestants à leur cause.

En fait, Hitler va se retrouver piégé par ses propres plans. Avec l'arrivée de la guerre, le Führer doit remettre au long terme ce qu'il avait prévu de faire

Si les catholiques allemands adhèrent peu au national-socialisme ou seulement à titre individuel, les protestants rallient le nazisme grâce à la grande influence des chrétiens-allemands. Mais la résistance de certains groupes va empêcher une réelle union des protestants dans une Eglise du Reich.



L'action créatrice germanique

« Le destin même semble vouloir nous le montrer du doigt : en livrant la Russie au bolchevisme, il a ravi au peuple russe cette couche d'intellectuels, qui fonda et assumait jusqu'à ce jour son existence comme Etat. Car l'organisation de l'Etat russe fut [...] un exemple remarquable de l'action créatrice d'Etats, d'éléments germaniques, au milieu d'une race de moindre valeur [...] ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

La Wehrmacht défile en Pologne. Pressé par le temps, Hitler souhaite expérimenter le *Lebensraum* en Pologne avant de le mettre véritablement en pratique en Russie. La Pologne, dépecée par les troupes germano-soviétiques, alliées de circonstance, va être le théâtre d'une sauvagerie inouïe.

russe s'était élevé grâce à l'apport du sang germanique de l'aristocratie mais est dorénavant sapé par l'idéologie marxiste juive et doit être conquis. Hitler le rappelle dès 1939 au Suisse Carl Burckhardt, haut commissaire de la Société des Nations : « *Tout ce que j'entreprends est dirigé contre la Russie, et si l'Occident est trop bête et trop aveugle pour le comprendre, je serai forcé de m'entendre avec les Russes, de battre l'Occident, et ensuite, après avoir vaincu, de me tourner contre l'Union soviétique avec toutes mes forces rassemblées* » (Hildebrand, *Foreign Policy*, cité par Kershaw).

La volonté d'Hitler de mener son projet d'expansion est urgente. Car si le Führer est convaincu d'être le seul à pouvoir mener la mission divine, le temps joue contre lui. Il a peur de disparaître avant d'atteindre son objectif. C'est l'une des raisons pour lesquelles il décide de lancer le *Lebensraum* dès la fin de la campagne de Pologne en 1939. La Pologne doit être un laboratoire expérimental, à tous points de vue. Le *Lebensraum* est bien plus qu'un concept économique. L'Est représente l'espace vital pour la race ultime dans une mission grandiose et héroïque. Pour la mener à

Pour mener le *Lebensraum* à l'Est, Hitler a besoin d'une troupe bien plus brutale et fanatisée que la Wehrmacht. Il a besoin d'Heinrich Himmler, chef impitoyable de la SS. Himmler fait de sa SS un nouvel ordre spirituel et militaire calqué grossièrement sur l'ordre des chevaliers teutoniques.

bien, Hitler et l'Etat national-socialiste ont besoin de bien plus qu'une simple force armée. Comme les chevaliers teutoniques à leur époque, les nazis vont se lancer dans un mortel *Drang nach Osten*, cette poussée toujours plus à l'Est. Cette mission va être confiée à celui qu'Hitler surnomme « l'Ignace de Loyola nazi », Himmler, et sa SS, transformée en un nouvel ordre spirituel et militaire. ■



Renforcer la germanité

« Le 7 octobre 1939, Heinrich Himmler, le chef des SS, est responsable du Commissariat du renforcement de la germanité (RKFVD). Son but était de chasser les peuples slaves inférieurs des terres conquises à l'est et de les remplacer avec des Allemands [...]. En décembre 1940, 410 000 Allemands ethniques ont été implantés dans ces provinces de l'Est et, deux ans plus tard, le chiffre est arrivé à presque un million ».

J. Spielvogel, *Hitler and Nazi Germany*.

La SS,

Heinrich Himmler, le « jésuite noir »

Rassemblement à Nuremberg (photo non datée).

La foule déchaînée accueille le Führer du nouveau Reich allemand. Le cordon de sécurité est formé par la SS. Très tôt, la SS s'impose comme une garde prétorienne, une élite nationale-socialiste. Elle va progressivement s'affranchir de la lourde tutelle des SA, puis rompre définitivement lors de la Nuit des longs couteaux. Devenue seule gardienne du « temple » nazi, Himmler va la modeler en un véritable ordre avec ses rites et ses codes.

Quelle vision a Himmler de sa SS ? Elle est parfaitement étudiée. Aucun élément, dans sa forme et dans son fond, n'est laissé au hasard. Tout y est méticuleusement calculé : le cérémonial, les flambeaux, les uniformes noirs, distingués, les gants blancs, protocolaires, les drapeaux... Tous ces artifices font intégralement partie de « l'extraordinaire SS ».

Pour Himmler, tout ce décorum est le cadre idéal pour une idée plus grande encore. La SS doit s'imposer comme un Etat dans l'Etat. Voilà pour le volet politique. Mais le *Reichsführer* veut plus. Il souhaite créer un ordre, une élite, une nouvelle noblesse pour un nouveau Reich. Or, tout ordre tire sa force d'une religion, d'une doctrine et de rites.

Une jeunesse catholique

Cet ordre SS doit être fondateur d'une tradition millénaire. Pourtant, ce n'est pas nouveau. Ce n'est qu'une réédition des ordres religieux de chevalerie du Moyen Âge mais avec un « style » national-socialiste. Ce qui motive le *Reichsführer-SS*, c'est bien l'idée de société secrète et de rites initiatiques. Il va alors puiser sa légitimité autant dans la tradition et l'Histoire que dans les mythes souvent revisités.



un ordre religieux et militaire

« A CE JOUR, JE NE M'EXPLIQUE TOUJOURS PAS COMMENT
CET HOMME A PU PARVENIR À UN TEL POUVOIR ET LE GARDER.
IL RESTERA TOUJOURS UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE ».

ALBERT SPEER À PROPOS D'HIMMLER,
LORS DE SON INTERROGATOIRES PAR LES AMÉRICAINS, MAI 1945.





Lorsque il s'agit d'analyser la SS, les historiens mettent en avant la notion « d'extraordinaire SS ». Cette notion renvoie à l'esthétique de l'ordre noir, savamment mise en scène par son maître : les uniformes noirs, les gants blancs, les étendards... Himmler use de la « magie politique » pour construire une aura particulière autour de sa nouvelle noblesse.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, quelques officiers de la *Reichswehr* appartenant au DAP puis NSDAP ou gravitant dans les cercles *völkisch*, soutiennent l'idée de transformer l'armée en ordre. Cette idée est reprise par Alfred Rosenberg, qui a la marotte des histoires « templières », dans son ouvrage *Le mythe du XX^e siècle*. Il souhaite en effet fonder au sein du parti nazi un ordre, un noyau dur de fidèles et d'initiés. Pour lui, le NSDAP est le digne successeur de l'ordre teutonique. Sa mission est de servir Adolf Hitler.

Heinrich Himmler s'inspire donc des ordres de chevalerie. Pour autant, la SS en diffère radicalement par ses exigences raciales ou ses objectifs impérialistes tels qu'ils sont définis dans le *Lebensraum*. L'ordre noir SS est très différent du christianisme. D'ailleurs, il en réfute à la fois les fondements et l'héritage.

Les valeurs chrétiennes sont niées. A l'amour du prochain, la charité et l'humanité, se substituent la

dureté, le contrôle de soi et une violence légitime envers les plus faibles. La haine qu'Himmler voue au Christ s'explique peut-être par le fait que, tout comme son maître Hitler, il a été le fils du christianisme et surtout du catholicisme.

Heinrich Himmler (à gauche), jeune membre de la SS alors sous contrôle des SA durant les années dites « de combat » (années vingt). Himmler n'est alors qu'un subordonné, mais il impose déjà son style : le travail, l'organisation, la planification. Il participe au putsch de la Brasserie le 9 novembre 1923. C'est à partir des années vingt qu'il plonge dans l'univers *völkisch* et épouse les thèses de Chamberlain.

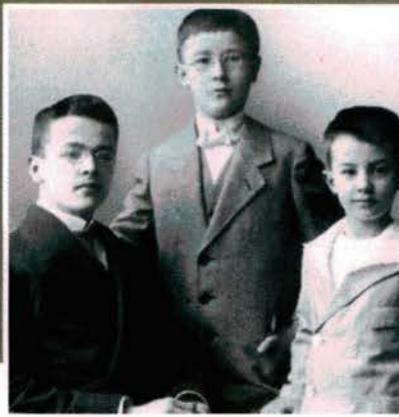


En finir avec le christianisme

« Nous devons en finir avec le christianisme, la plus grande peste dont nous avons été atteints dans notre histoire. Si notre génération ne prend pas les choses en mains, elle va, je crois, perdurer longtemps. En nous-mêmes, nous devons en finir avec elle ».

Himmler, discours, 1942.

Heinrich Himmler (au centre)
entouré de ses deux frères.

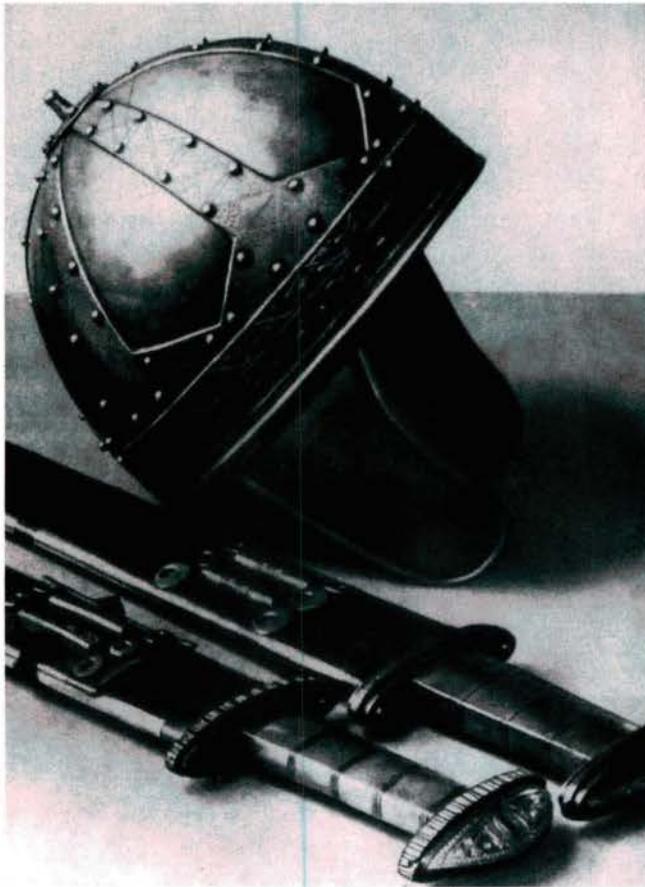


DR

Un enfant studieux

« A huit heures, suis allé à l'église avec Père et ai communié. Ensuite, ai appris mes leçons. Après le repas, suis allé à la prière. Aujourd'hui il y eu un exercice militaire. J'aimerais y aller aussi... »

Himmler, journal, octobre 1914.



Très tôt, le jeune Himmler est bercé par l'histoire germanique. C'est son père en effet, qui lui fait le récit héroïque de l'histoire allemande en mettant en avant les valeurs qu'il défend : patriotisme, catholicisme et monarchisme. Ici, un casque et des glaives germains lors d'une exposition organisée par la SS mettant en scène le passé prestigieux de l'Allemagne.

passion dont Himmler ne se lassera jamais. Au final, les Himmler représentent la famille typique de Bavière de ces années d'avant-guerre : catholique, conservatrice, monarchiste mais pas antisémite.

Himmler, choyé, passe une jeunesse heureuse. Totalement ? Il est de santé fragile. Il ambitionne la carrière des armes et veut devenir officier. Il est chétif, myope et souvent malade. En outre, il ne fait pas montre de grandes qualités sportives. Il est aux antipodes de ses SS qui devront tout endurer grâce à l'esprit du *Härte*, soit la « dureté » dans le langage national-socialiste.

Miles Heinrich

Lorsque la guerre éclate, Himmler est très enthousiaste à l'idée de combattre. L'enseignement patriotique qu'il a reçu s'exprime pleinement en 1914. Il désire plus que tout entrer dans la prestigieuse marine. C'est un cinglant échec. Il est refusé à cause de sa mauvaise vue. Il doit attendre 1918 pour être enrôlé comme sous-officier. Mais sa formation l'empêche de connaître la vie au front. Il en tirera un immense complexe d'infériorité, tout au long de sa vie. Pourtant, en cette année 1918, il se voit déjà comme un chevalier au service de son roi. Il s'imagine preux, noble et au service d'une cause juste. Il se prend pour un croisé. Il signe d'ailleurs tous ses courriers personnels par l'évocateur « Miles Heinrich », « Chevalier Heinrich ». Mais cette absence de combat et de vie au front dans une communauté de tranchées l'amènera à mentir à ses futurs compagnons, issus pour une large part de l'univers combattant. Il ira même jusqu'à enjoliver son CV : « Nous, les soldats, les combattants du front ». Son idée de la guerre est totalement romantique et offre une vision héroïque, sans horreur mais avec fard.

La défaite de 1918 est un véritable tournant dans la vie d'Himmler, comme dans celle d'un grand nombre

« L'agneau le plus doux qui se puisse imaginer » (George Hallgarten, historien et ancien camarade d'Himmler), est né dans la très catholique Bavière. Himmler, dont l'enfance est heureuse, est entouré à la fois par de nombreux amis et par une famille qui lui inculque les valeurs de la religion catholique. Le jeune Himmler est sensible, très religieux, pratiquant et, selon les témoignages, soucieux de son prochain. Il s'occupe des indigents et des personnes en difficulté durant ses vacances. Il est peiné lorsqu'il constate le sort réservé aux prisonniers français au début de la Grande Guerre et on le voit même organiser des manifestations en faveur des orphelins.

Au niveau familial, Himmler est très proche des ses parents. Son père, Gebhard, est professeur de collège, ancien précepteur du prince Heinrich de Bavière ; profondément monarchiste (il donne le prénom du prince à son fils), il appartient à la droite conservatrice et patriote. Il transmet à Heinrich le goût de l'Histoire, mais germanique, et la passion de l'archéologie,

Des dangers à surmonter

« Je me trouve une fois de plus en proie à une lutte intérieure. Si seulement j'avais des dangers à surmonter, si je pouvais mettre ma vie en jeu, me battre, ce serait pour moi un délice ».

Heinrich Himmler, journal, novembre 1919.



DR

d'Allemands. Il décide de se lancer dans des études d'agronomie à l'université de Munich. Comme des millions de ses compatriotes, il dérive assez vite vers l'extrémisme, motivé il est vrai par les divers mouvements qui s'agitent dans une république chancelante. Ainsi, Himmler prend peur ; peur d'un avenir incertain dans une Allemagne humiliée qui plie sous le poids des Alliés et du Diktat ; peur des « rouges » aussi, qu'il abhorre. Ses lectures reflètent parfaitement l'humeur du temps. Il dévore littéralement H. S. Chamberlain et notamment son *Race et Nation* : « Une vérité dont on est convaincu qu'elle est objective et non pas haineusement antisémite. C'est pourquoi elle fait d'autant plus d'effet. Cet affreux judaïsme ! » (Heinrich Himmler).

Race et colonisation

Himmler se nourrit de la littérature *völkisch* et de ses thèmes les plus récurrents : les juifs, le bolchevisme, les francs-maçons et l'Église catholique, tous responsables, à des degrés divers, du déclin de l'Allemagne. Il rejoint donc la foule de ses futurs maîtres et subordonnés sur les chemins du nationalisme et du pangermanisme. Il nage d'ailleurs en pleine idéologie *völkisch*. Il se réfugie dans l'histoire antique, cherchant des héros germaniques, ni romains, ni catholiques, et fuyant une réalité qui l'effraie : « C'est ainsi que nous devrions redevenir » dit-il alors à propos de cette période historique qui trouve grâce à ses yeux. Himmler élabore déjà les plans qu'il mettra à exécution quelques années plus tard : l'élévation de la

Rassemblement à Nuremberg en 1935. L'apogée d'Himmler suit celle du NSDAP jusqu'à la prise du pouvoir en 1933. Seul maître après la Nuit des longs couteaux, Himmler s'attèle à une mission difficile : déchristianiser les rangs de son nouvel ordre. Les rassemblements de Nuremberg sont l'occasion de rappeler la grandeur de l'Allemagne et du peuple germanique et aryen.



Affiche de propagande mettant en avant les valeurs de la famille allemande. La poutre à l'arrière-plan symbolise la rune de la vie.



Qui sont les Artamanen ?

Qui sont réellement les membres de ce cercle utopique ? Ils sont d'abord le plus pur produit de l'idéologie *völkisch* poussée à son extrême limite. C'est le penseur Willibald Hentschel, universitaire du XIX^e siècle, qui propose la création d'une communauté dont l'idéal est le retour à la terre, la pureté du sang et l'élitisme guerrier. Les nazis rendront d'ailleurs plusieurs hommages vibrants à Hentschel via l'organe de presse de Julius Streicher, *Der Stürmer*. Hentschel rejoint différents groupes antisémites. Il y développe son idéal d'aryanité, de pureté du sang, de division de la société en castes inégalitaires et de colonies germaniques.

La colonie de Mittgard, du nom légendaire de la race aryenne, développe l'idée de retour à la nature, loin des villes corrompues. Elle met en outre l'accent sur les capacités de reproduction des Aryens. On y prône ainsi la polygamie. Le mariage est encouragé jusqu'à ce que la femme soit enceinte. Puis, l'homme doit chercher une autre femme pendant que sa première épouse élève l'enfant durant deux ans au terme desquels son mari peut se remarier.

Hentschel fonde parallèlement le groupe de jeunesse des *Adler und Falken* (Aigles et Faucons). Ce groupe prône notamment le devoir religieux de préserver la race conformément à la volonté de Dieu qui fait du *Volck* allemand un peuple élu. Paradoxalement, il divinise Artam, la divinité de la race aryenne qui donne son nom au groupe des *Artamanen*. Son programme propose de supprimer le travail des étrangers et de recoloniser les terres à l'Est. C'est le *Lebensraum*, vital pour la perfection de la race, de celui qui travaille la terre, en somme, de l'aristocratie paysanne.

race pure, aryenne et germanique ; l'élimination des minorités qui selon lui, abâtardissent l'Allemagne ; la formation d'une élite pour mener à bien ces missions. Sa rencontre avec le cercle *völkisch* des *Artamanen* est une révélation. Car ceux-ci sont exaltés par les ordres de chevalerie et ont pour unique projet de coloniser les territoires de l'Est.

Durant les années vingt, Himmler tient en haute estime un autre groupe *völkisch*, le *Bauernhochschule* ou Mouvement pour l'éducation des paysans adultes, qui prône l'installation de paysans à l'Est

pour endiguer l'avancée des Slaves et qui est lié aux *Artamanen*. Pour autant, ces derniers résistent aux sirènes nazies. Pour ces colons-chevaliers, les nazis sont trop démocrates. Ils abhorrent leurs appels aux masses et le fait qu'ils soient trop politisés. On est loin de l'idéal chevaleresque et colonisateur. Mais la crise de 1929 incline un grand nombre d'entre eux à rallier les nationaux-socialistes bien structurés et implantés dans les sphères du pouvoir. Les *Artamanen* vont progressivement influencer les rangs nazis et notamment Himmler et Walter Darré. Au final, le plus gros

Le site de Niedersachsen dans le nord-ouest de l'Allemagne. C'est ici que 4 500 Saxons qui refusèrent d'embrasser le catholicisme furent décapités sur ordre de Charlemagne. Himmler met un point d'honneur à faire restaurer ce site pour en faire un véritable lieu de pèlerinage. Il est le symbole du paganisme germanique en guerre contre Rome et le catholicisme.



Walter Darré (1895-1953)

Principal théoricien du nazisme et proche d'Alfred Rosenberg, Walter Darré appartient à la mouvance du « Sang et du sol » au sein de mouvement nazi. Allemand d'Argentine, il poursuit des études très classiques en Angleterre avant de rejoindre l'Allemagne. Il sert durant la Grande Guerre et est plusieurs fois blessé. Durant l'entre-deux-guerres, il travaille dans une ferme en Poméranie et développe ses premières théories agricoles. Il suit ainsi des études d'agronomie à l'université de Halle et se spécialise dans l'élevage.

Walter Darré s'initie très tôt aux théories *völkisch*. Il entre notamment en contact avec l'énigmatique communauté des *Artamanen* qui influence ses théories de retour à la terre, de fuite des univers urbains complètement corrompus. L'idée du jeune Darré est que la race aryenne est intimement liée à la terre. Ce lien est pour lui quasi-charnel : c'est la théorie du *Blut und Boden*, soit le sang (la race, la lignée) et la terre (le sol). Il écrit un premier ouvrage en 1928, *Das Bauertum als Lebensquell der nordischen Rasse (La Paysannerie en tant que source de vie de la race nordique)* dans lequel il prône des méthodes naturelles de gestion des terres et l'importance vitale de la protection des forêts. Heinrich Himmler, également spécialisé dans l'élevage à cette époque, lit avec beaucoup d'attention les thèses de Darré dont la hantise est l'extinction de la race allemande. L'historienne Anna Bramwell écrit à propos de ses théories : « Dans ses deux ouvrages principaux, il a défini la paysannerie allemande comme un groupe racial homogène d'origine nordique, formant le cœur culturel et racial de la nation allemande. [...] Le taux de fécondité nordique étant moins élevé que celui des autres races, la race nordique se trouvait à terme menacée d'extinction » (*Blood and Soil : Richard Walther Darré and Hitler's « Green Party »*).

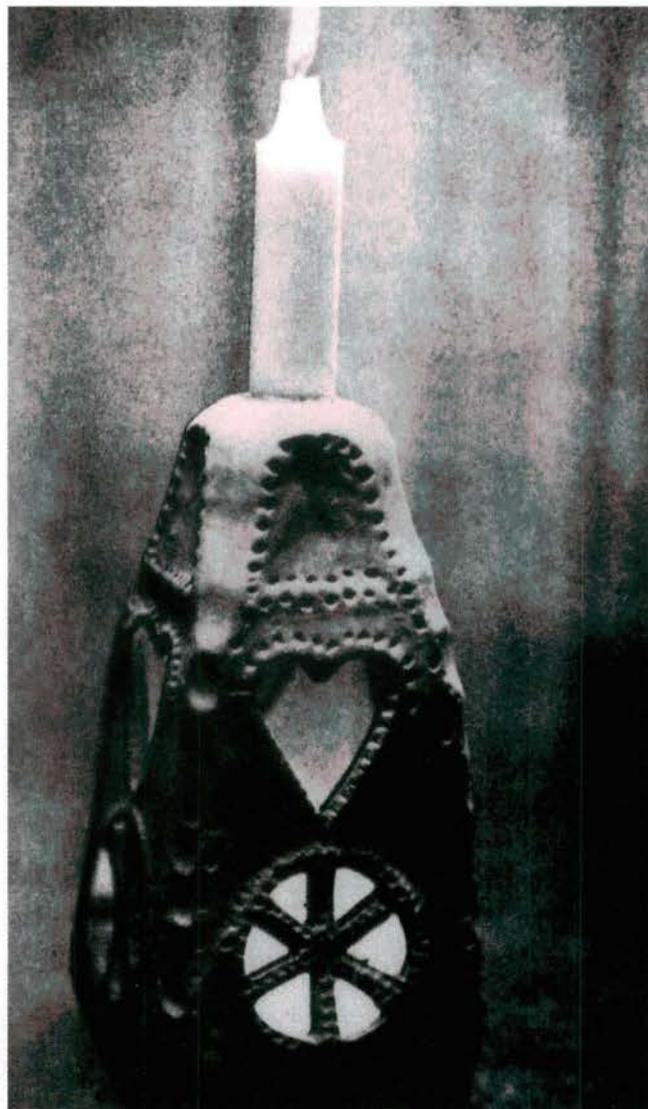
Membre actif du NSDAP, Darré est à l'origine du célèbre Office de la Race et du Peuplement (RuSHA) dans lequel il souhaite appliquer les thèses du *Lebensraum* et du *Drang nach Osten*. Il devient également Ministre de l'agriculture et de l'alimentation. Enfin, il est responsable de la création de la non moins mystérieuse *Ahnenerbe*, société spécialisée dans la recherche sur l'héritage des ancêtres qui mènera des expéditions farfelues dans l'Himalaya et développera les expériences pseudo-médicales dans les camps de la mort. Après quelques accrochages avec le Führer, Darré tombe rapidement en disgrâce auprès d'Himmler et ne jouera plus qu'un rôle secondaire.



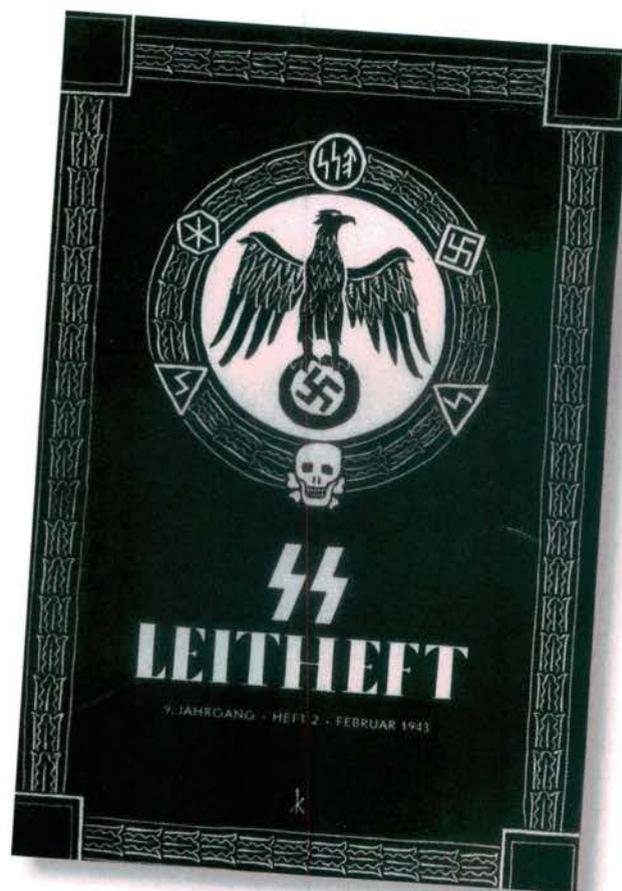
contingent de ce groupe utopique va s'éteindre de lui-même. Les nazis, en effet, refusent en bloc certaines de leurs théories. Ils ne supportent pas l'idée de la polygamie. Les structures familiales traditionnelles n'ont pas à être bouleversées, et ce, même si elles sont dans leur forme profondément chrétiennes.

Himmler rêve de colonies qui seraient les nouvelles forteresses d'un ordre puissant et conquérant. Il imagine déjà les camps de la mort pour « travailleurs esclaves ». Il se mêle à ceux qui conduiront la destinée funeste du III^e Reich : Walter Darré, futur chef de l'Office de la Race et du Peuplement, Alfred Rosenberg, et Rudolf Höss, futur commandant d'Auschwitz.

Le chandelier de Jul. Jul est une fête païenne célébrant le retour du soleil lors du solstice d'hiver. Himmler reprend la religion païenne et la diffuse dans sa SS par divers moyens. Les objets en tous genres jouent un rôle car ils touchent les Allemands au cœur de leur foyer.



Inculquer les valeurs nationales-socialistes est l'un des grands objectifs d'Hitler. *Mein Kampf* se substitue à la Bible, mais pour le *Reichsführer* ce n'est pas assez. Il fait imprimer des brochures, des comptes rendus de colloques et des cours sur l'engagement et la foi nazis. Ici, la couverture d'un livret remis aux jeunes recrues SS, qui comporte des symboles runiques, ancien alphabet des peuples de langue germanique.



L'engagement

Heinrich Himmler entre au NSDAP en 1923 et participe au putsch de la Brasserie le 9 novembre en tant que porte-étendard sous les ordres de Ernst Röhm, puissant chef des SA. 1924 est une année charnière. C'est à partir de cette date qu'il s'éloigne de ses parents qui voient d'un mauvais œil son nouvel engagement politique et son éloignement brutal de l'Eglise catholique. Himmler tente bien de revenir dans le giron de l'Eglise mais sous une forme assez surprenante. Il fait sienne en effet l'une des théories *völkisch* qui fait de Jésus un aryen né d'un centurion romain ! Il devient dès lors un farouche opposant à l'Eglise. Cela devient une obsession.

Sa montée en puissance suit inexorablement celle du NSDAP et de son maître Adolf Hitler auquel il

La jeunesse est embrigadée. Les nazis créent les jeunesses hitlériennes dans ce but. Calquées, comme la plupart des mouvements de jeunesse, sur le scoutisme, les valeurs en diffèrent complètement. A l'amour du prochain prôné par les mouvements chrétiens, les nazis substituent la dureté, le fameux *Härte* dans le langage national-socialiste.





Célébration du mariage d'un membre de la Waffen-SS. Himmler souhaite à terme éradiquer les bases du christianisme dans la vie des Allemands. Les mariages sont ainsi vidés de leur contenu chrétien. On voit sur la table le fameux chandelier de Jul.

Heinrich Himmler avec sa femme Margarete et leur fille Gudrun. Lorsqu'il rencontre Marga, Himmler est déjà marié. Il se montrera un mari exemplaire et un bon père de famille. Ses ennemis politiques insistent sur le caractère faible d'Himmler en ménage et sur sa probable soumission à une femme autoritaire, protestante et austère.

se dévoue corps et âmes, se fanatisant de plus en plus. Mais il commence à agacer certains cercles au sein du parti. « *Ses inepties politiques agacent* » (Abbert Krebs, *Gauleiter* de Hambourg). Pour autant, le chef des SS peut continuer à inonder le NSDAP de ses théories illuminées car il a la protection d'Hitler, conscient que des hommes dévoués et dépendant ont toujours une utilité. Le 6 janvier 1929, Hitler le nomme *Reichsführer-SS* et à la fin de l'année, les effectifs de son ordre noir se portent à 1 000 hommes dont Himmler veut faire une garde prétorienne dévouée.

Déchristianiser la SS

Enfermé dans son souci de perfection et d'élitisme, Himmler fixe lui-même les canons de son ordre noir. La taille minimum pour tout volontaire est fixée à 1,70 mètres. En outre, de véritables enquêtes sont menées pour vérifier la pureté du sang. Mais là n'est pas le principal.

Le premier objectif du *Reichsführer-SS* est d'éradiquer toute forme de religion dans les rangs de sa troupe. Il s'agit surtout de décourager les SS dans leurs pratiques religieuses jugées trop concurrentielles. La politique antireligieuse de la SS avant 1939 est d'encourager

catholiques et protestants à quitter leur religion pour se déclarer *Gottläubig* ou Croyants en Dieu. Cette confession prônée par Himmler est en réalité une fausse déclaration de foi, une sorte de retour au paganisme. C'est une religion de substitution qui doit servir une idéologie ne pouvant tolérer une quelconque intervention spirituelle extérieure.

Les milieux évangéliques sont les plus enclins à se placer sous la bannière à double rune d'autant plus que la SS considère le catholicisme comme un adversaire idéologique, au même titre que le judaïsme ou la franc-maçonnerie. Les protestants représentent ainsi 63% des SS contre 32,9% pour les catholiques. En revanche et fait marquant, il y a surreprésentation des *Gottläubig* dans les rangs de l'ordre noir. Phénomène intéressant, le nombre d'apostats diminue dans l'*Allgemeine-SS* alors que le nombre de *Gottläubig* augmente. Ces Croyants en Dieu sont encore plus importants dans la *SS-Totenkopf*, gardienne des camps de concentration. L'entrée des volontaires dans les troupes d'active correspond en fait à une déchristianisation, grâce notamment aux cadres SS. Pourtant, deux des plus importants généraux SS, Felix Steiner et Sepp Dietrich, ne renieront jamais leur foi évangélique et catholique. D'autres en revanche, plus marqués par le national-socialisme, luttent implacablement contre

Appartenance confessionnelle des membres SS au 31 décembre 1938

	Eglise évangélique	Eglise catholique	<i>Gottläubig</i>	Autres
Allgemeine-SS	54,1 %	23,7%	21,9%	0,2%
SS-Verfügungstruppe	30%	16,3%	53,7%	-
SS-Totenkopfverbände	24,1%	6,9%	69%	-

D'après Jean-Luc Leleu, *La Waffen-SS, Soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007.



Célébration de la fête de Noël au sein d'une famille allemande dont le père est officier dans la SS et le fils, membre des jeunesses hitlériennes.

Cette image est très intéressante car elle montre les deux faces de la famille allemande nationale-socialiste. Sur le mur, un portrait du maréchal von Hindenburg rappelle la tradition. Le drapeau SS et le feu devant le portrait du Führer montrent l'entrée d'une nouvelle foi dans les familles allemandes.



tout ce qui est chrétien. C'est le cas de Theodor Eicke, chef des SS-Totenkopf, ce qui explique en partie le fort taux de déchristianisation dans cette division.

Si l'armée est perçue comme une force réactionnaire, dont la majorité des officiers supérieurs est chrétienne et fréquente les églises, la SS nationale-socialiste va se différencier de différentes manières (grades, uniforme noir). La boucle de ceinturon est révélatrice de l'état

d'esprit SS. Le célèbre *Gott mit uns* (Dieu avec nous) de la Wehrmacht, jugé trop réactionnaire, est remplacé par le *Meine Ehre heisst Treue* (Mon honneur s'appelle fidélité). Enfin et surtout, le serment de fidélité change radicalement. Ainsi, le « *Je prête devant Dieu ce serment sacré et jure une obéissance inconditionnelle au Führer du Reich et du peuple allemand Adolf Hitler, commandant suprême de la Wehrmacht. En soldat courageux, je suis prêt à sacrifier ma vie pour respecter ce serment* », devient « *Je te jure, Adolf Hitler, en tant que Führer et chancelier du Reich, fidélité et courage et je jure, à toi et à ceux auxquels tu as conféré l'autorité sur moi, l'obéissance jusqu'à la mort* ». Hitler se substitue à Dieu...

Nouvelle foi, nouveaux rites

Himmler va poursuivre son contrôle absolu sur ses hommes jusque dans leur vie intime. Il va notamment s'attaquer à la sainte institution du mariage. Il montre d'ailleurs l'exemple. En privé, Himmler est un père de famille attentionné et un bon époux. Peut-être trop aux yeux de certains de ses ennemis qui s'acharnent à présenter le *Reichsführer-SS* comme un mari soumis à une « matrone » tyrannique.

D'abord, la future épouse doit être selon les mots du *Reichsführer*, « saine, d'hérédité saine » pour pouvoir prétendre au mariage. Si l'union est autorisée, les mariés sont constamment surveillés. Ils doivent procréer. Un SS sans enfant voit sa solde supprimée. En outre, le formulaire de demande en mariage est à retirer à l'Office de la Race et du Peuplement. Or,



Mariage d'un officier SS wallon. La nouvelle foi nationale-socialiste s'étend à l'Europe occupée. Les SS Wallons, pourtant catholiques, semblent s'accommoder voire embrasser la nouvelle foi nationale-socialiste faite d'éléments et de rituels païens.



DR

Le modèle jésuite

« C'est ainsi qu'il bâtit l'organisation de la SS d'après les principes de l'ordre des Jésuites. Les bases dont il s'était servi étaient la règle et les exercices prévus par Ignace de Loyola »

Walter Schellenberg, chef du renseignement extérieur, Mémoires.

ce formulaire demande expressément la confession du SS et de la future mariée et surtout si les futurs époux souhaitent une cérémonie religieuse. Ce questionnaire détaillé semble en faire renoncer plus d'un. Enfin, pour ceux qui souhaitent franchir le pas, il est évident que la cérémonie du mariage elle-même, remaniée selon les canons nationaux-socialistes, peut surprendre. Le mariage est complètement vidé de son contenu chrétien. Un officier d'Etat civil célèbre la cérémonie. Mais les chênes pluriséculaires remplacent les églises et accueillent les nouveaux époux qui échangent leurs consentements à l'abri de cet arbre déclaré germanique par essence. On échange également le pain et le sel, symboles de prospérité et de fécondité. Enfin, on remet aux époux un exem-

plaire de *Mein Kampf* en lieu et place d'une Bible. En réalité, seuls les *Taufscheinchristen* gardent les rites chrétiens du mariage tout en refusant le message religieux, qu'il soit catholique ou protestant. Cet émiettement des confessions, cette multiplication des fois, témoigne de la grande détresse spirituelle dans laquelle se trouve le nouveau Reich allemand. Ces pratiques pour le moins étonnantes sont étendues aux autres sacrements (baptême, enterrement...). Tout est ainsi nazifié.

Telles sont les conditions de vie pour ceux qui doivent améliorer et pérenniser la race. Dans ce domaine, il faut dire que le SS ne peut que très difficilement se soustraire à ces contrôles. Les cadres interviennent régulièrement pour vérifier son mode

Chrétiennes ou non, toutes les fêtes sont nazifiées. Ici, la fête du 1^{er} mai. Une délégation menée par le ministre des Affaires étrangères du Reich, von Ribbentrop, parade autour de l'arbre de mai.





Le Reichsführer-SS Himmler en compagnie de l'énigmatique Obergruppenführer Sepp Dietrich, chef de la garde personnelle d'Hitler, la fameuse *Leibstandarte SS Adolf Hitler*. Malgré la volonté très affirmée d'Himmler de déchristianiser les rangs de la SS, beaucoup de cadres et d'officiers supérieurs ne renoncent pas à leur foi chrétienne. Dietrich n'abandonnera jamais le catholicisme.

de vie. S'attaquant d'abord aux catholiques, les chefs déploient des efforts considérables pour éradiquer la religion chrétienne dans l'Etat SS en construction. Ils font tout pour empêcher les catholiques d'aller en confession car cela contredit les fondements mêmes de l'ordre noir. Les ordres donnés aux chefs d'unité dans la Waffen-SS seront également très clairs : exposer aux hommes « l'influence néfaste des confessions supranationales » dans l'histoire allemande et l'absolue nécessité de s'en débarrasser.

« L'ignace de Loyola nazi » (Adolf Hitler)

La mise en place de l'ordre SS, de ses codes, de ses rites et de sa nouvelle foi, semble être un succès. Au succès « spirituel » vient s'ajouter le succès politique. En 1931, parce que la SS reste loyale alors que la SA montre ses premiers signes de contestation contre les cadres du

NSDAP, elle reçoit le fameux poignard d'honneur sur lequel est inscrit : « *Mon honneur s'appelle fidélité* ».

L'intérêt d'Hitler pour Himmler ne cesse de croître. Il admire sa capacité de travail, son organisation méthodique, et, s'il prête peu d'attention à ses marottes spirituelles, il comprend toute la nécessité de s'adjoindre les services d'un homme si dévoué et loyal. Le 30 juin 1934, la SS triomphe durant la sanglante Nuit des longs couteaux. La SA dont elle dépendait est décapitée et ne jouera plus qu'un rôle secondaire. L'armée ? Elle vient de sceller dans le sang des chemises brunes son alliance indéfectible avec son Führer. Cette « Nuit de la Saint-Barthélémy allemande » marque véritablement le triomphe d'Himmler. Le Reichsführer-SS peut maintenant appliquer son idéologie sans aucune entrave.

Comparer l'une des organisations les plus criminelles de l'Histoire à Ignace de Loyola peut sembler

Un monde antichrétien

« Nous vivons à l'époque de l'affrontement définitif avec le christianisme. La mission de la SS consistera, les cinquante prochaines années, à donner au peuple allemand une conception du monde antichrétienne qui lui soit propre, qui lui permettra de diriger sa vie et de lui donner un contenu. Mais on ne peut réaliser cette mission en se contentant seulement de dépasser les conceptions idéologiques de l'adversaire. Il convient encore d'avancer pas à pas vers le positif ; c'est à dire qu'il faut faire sien l'héritage germanique, compris dans le sens le plus complet et le plus large du terme ».

Heinrich Himmler, discours, 1937.



mal à propos, voire déplacé. Pour autant, la remarque que peut faire un Walter Schellenberg n'est pas anodine. Parmi les ordres admirés par Himmler, la Compagnie de Jésus, les Jésuites, tient une place particulière dans son esprit. Himmler s'est beaucoup documenté sur cet ordre et de nombreux ouvrages le concernant occupent une place de choix dans ses bibliothèques. Hitler le surnomme d'ailleurs « *l'Ignace de Loyola du national-socialisme, dans le bon sens du terme* ».

Pourquoi une telle fascination chez Himmler pour la Compagnie de Jésus ? Ce n'est pas bien sûr le contenu religieux des Jésuites, ni leur spiritualité ou les Exercices spirituels de Loyola qui fascinent Himmler. C'est l'organisation des Jésuites en tant que communauté, qu'ordre, mais aussi la vie personnelle d'Ignace de Loyola qui captivent le maître de l'ordre noir. Il

est vrai que la personnalité du fondateur d'un des ordres les plus puissants de la chrétienté a de quoi attiser le romantisme désuet d'Himmler. Ignace de Loyola est un noble basque qui excelle dans l'exercice des armes. Il mène les combats contre les Français pour la défense de Pampelune en 1521. Il est gravement blessé. Sa période de rétablissement est marquée par des lectures sacrées. Il décide de se convertir et de quitter le siècle, le laïc, pour une vie spirituelle intense et devenir un « chevalier du Christ ». Tous les ingrédients sont réunis pour exalter Himmler. Les Jésuites, dont l'organisation est basée sur la stricte hiérarchie, deviennent un modèle. Himmler veut faire de sa SS une avant-garde. Le temps de l'Eglise est révolu ; la SS doit prendre la relève dans un esprit conquérant. ■

Parade de nuit de la SS. Plus qu'une armée, la SS s'impose comme un ordre en marche pour le millénaire à venir. N'obéissant qu'à un seul guide, Hitler, et ne croyant qu'en une seule foi, le national-socialisme, elle se prépare à la conquête du monde. C'est à l'Est qu'elle va mener son *Drang nach Osten*, sa poussée militaire. Sa foi semble alors inébranlable.





Un nouvel ordre teutonique

2 juillet 1936, Heinrich Himmler sort de la cathédrale de Quedlinburg après une cérémonie étrange. Il vient de célébrer en grande pompe le millième anniversaire de la mort du roi saxon Henri I^{er} l'Oiseleur, roi de Germanie et des Romains. Pour le *Reichsführer-SS*, le symbole est évocateur, car il se prend pour la réincarnation de ce roi puissant qui a contré l'influence de l'Eglise et mené plusieurs expéditions à l'Est.

Himmler ne peut pas proposer à sa SS la Compagnie de Jésus comme modèle. Il admire son organisation, mais il lui faut plus pour ses desseins. L'organisation étant une chose et la stricte application de son programme en étant une autre, le *Reichsführer* va se tourner vers une autre entité.

La volonté de retrouver l'ordre teutonique, de renouer avec son passé prestigieux ne date pas des années noires du nazisme. Dès le XIX^e siècle, des romantiques de tous poils se penchent sur cet ordre mystérieux et puissant. Tous s'extasiaient sur le château de l'ordre, le « krach » prussien de Marienbourg en Prusse occidentale. La symbolique teutonique est ainsi reprise sous de multiples formes. La Croix de fer créée en 1813 est directement inspirée de la croix des chevaliers. Elle deviendra par la suite le symbole de la Wehrmacht. Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, différents corps francs reprennent les mêmes symboles que l'ordre religieux et militaire.

Un ordre de croyants

L'élan religieux d'Himmler transforme la SS en ordre à la mesure de la rage avec laquelle le *Reichsführer* combat les Eglises chrétiennes. Le « jésuite noir » est

bercé de fantasmes et d'éléments mystiques. Sa seule ambition est la colonisation orientale. Ses « Führer » sont la nouvelle chevalerie, la nouvelle noblesse. Himmler introduit des signes hiérarchiques, des symboles et des médailles. Il offre surtout un lieu, un château, véritable sanctuaire.

Renaissance d'un ordre

« Ce que nous voulons réaliser à notre époque, c'est cet ordre si proche des Allemands par sa nature et par son œuvre. De nouveau le soldat et l'homme ne font plus qu'un. De nouveau, l'Etat et le peuple sont issus de l'œuvre de la communauté. C'est la renaissance de l'idée de l'ordre, qui à partir d'une sévère sélection et dans une relation intime, veut donner à l'Etat allemand les formes voulues par la classe des chefs. Un symbole unique s'impose à la volonté politique de notre époque, c'est celui de l'ordre teutonique. C'était un corps d'officiers au service de l'Etat prussien, une classe de Chefs politiques et une communauté liée par une idée. Aucune génération depuis la fin de l'Etat qu'elle incarnait, n'a été plus proche de la nôtre ».

Erich Maschke, historien et membre du NSDAP, proche de Rosenberg.



Le quatrième Grand maître de l'ordre des chevaliers teutoniques, Hermann von Salza. Il inspire Himmler qui souhaite faire de sa SS un nouvel ordre teutonique. Von Salza a été l'ami des princes. Il a œuvré pour casser l'excommunication de l'empereur Frédéric II et mené plusieurs croisades contre les Prussiens pour les convertir. Himmler rejette tout cela en bloc mais admire l'organisation de cet ordre et les mythes qui y sont associés.



DR

La SS s'impose comme un ordre de croyants avec sa doctrine de l'obéissance aveugle, de la fidélité éternelle, du culte du combat et du dogme de l'ennemi racial. Le rejet du christianisme se couple d'une tentative d'établissement d'une foi germano-mystique, une Contre-Eglise avec son propre calendrier, ses fêtes et ses rituels religieux. Pour l'essentiel, l'idéologie SS n'est qu'une synthèse de paganisme germanique, d'Ancien Testament revisité par des éléments occultes et rituels.

Himmler poursuit ainsi un idéal teutonique déformé qui lui sert à effacer les défaites passées. En mai 1940, les copies des drapeaux de l'ordre qui avaient été pris par les Polonais suite à la bataille de Tannenberg sont translétés comme de véritables reliques au château de Marienbourg.

La volonté d'Himmler d'inscrire la SS dans l'héritage teutonique est pour le moins incohérente. Peu après l'Anschluss, le *Reichsführer* supprime le « bailliage de l'ordre des chevaliers teutoniques à Vienne ». Tous les biens sont confisqués. Cette mesure est étendue aux biens de l'ordre en Tchécoslovaquie. Tous les châteaux et possessions terriennes de l'ordre sont transformés en résidences pour les officiers supérieurs de la SS. En outre, les prêtres appartenant à l'ordre sont déportés.

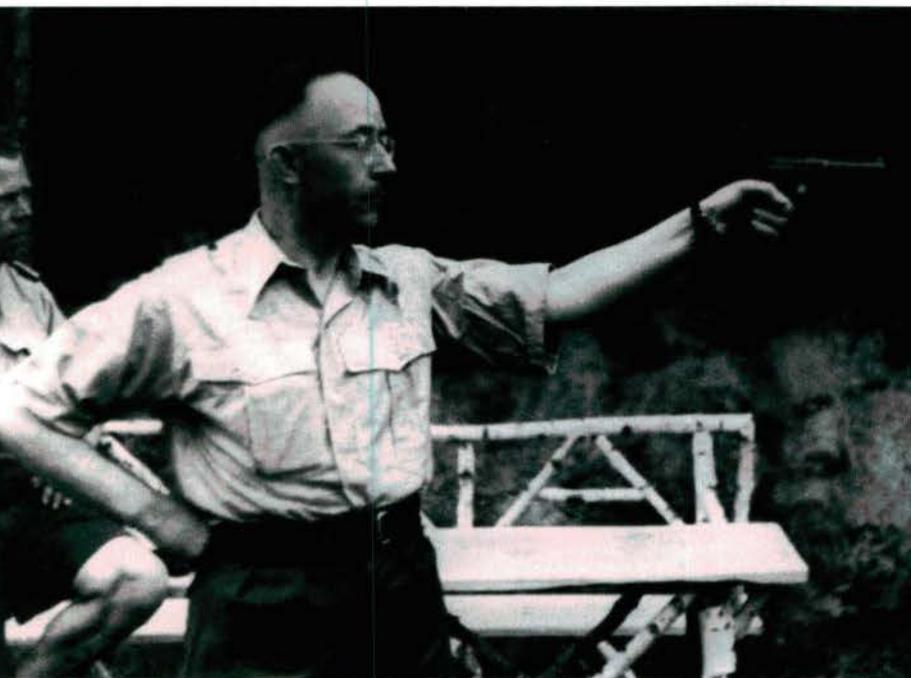
Le nouveau centre spirituel SS : le Wewelsburg

Pourquoi Himmler s'inscrit-il dans l'héritage teutonique alors qu'il détruit minutieusement ce qu'il en reste ? Il apprécie en fait l'histoire de l'ordre, son rôle colonisateur, ses guerres contre les Slaves, sa tradition et ses Grands maîtres. En revanche, les aspects religieux, chrétiens, lui déplaisent profondément.

Mais Himmler ne va pas se contenter de lire les exploits des chevaliers teutoniques. Il est fasciné par d'autres sources héroïques. La légende arthurienne et du Saint Graal sont l'une de ses grandes passions. Il est complètement absorbé par les récits de combats du roi breton contre les Anglais et les Saxons mais aussi par les mystérieuses réunions des meilleurs

Quelle vision a Himmler de sa SS ? Elle est confuse et brumeuse. Il fait souvent référence à l'Histoire germanique dont les faits sont la plupart du temps transformés en mythes revisités. Cette armée animée d'une foi nationale-socialiste doit mener la guerre à l'Est.



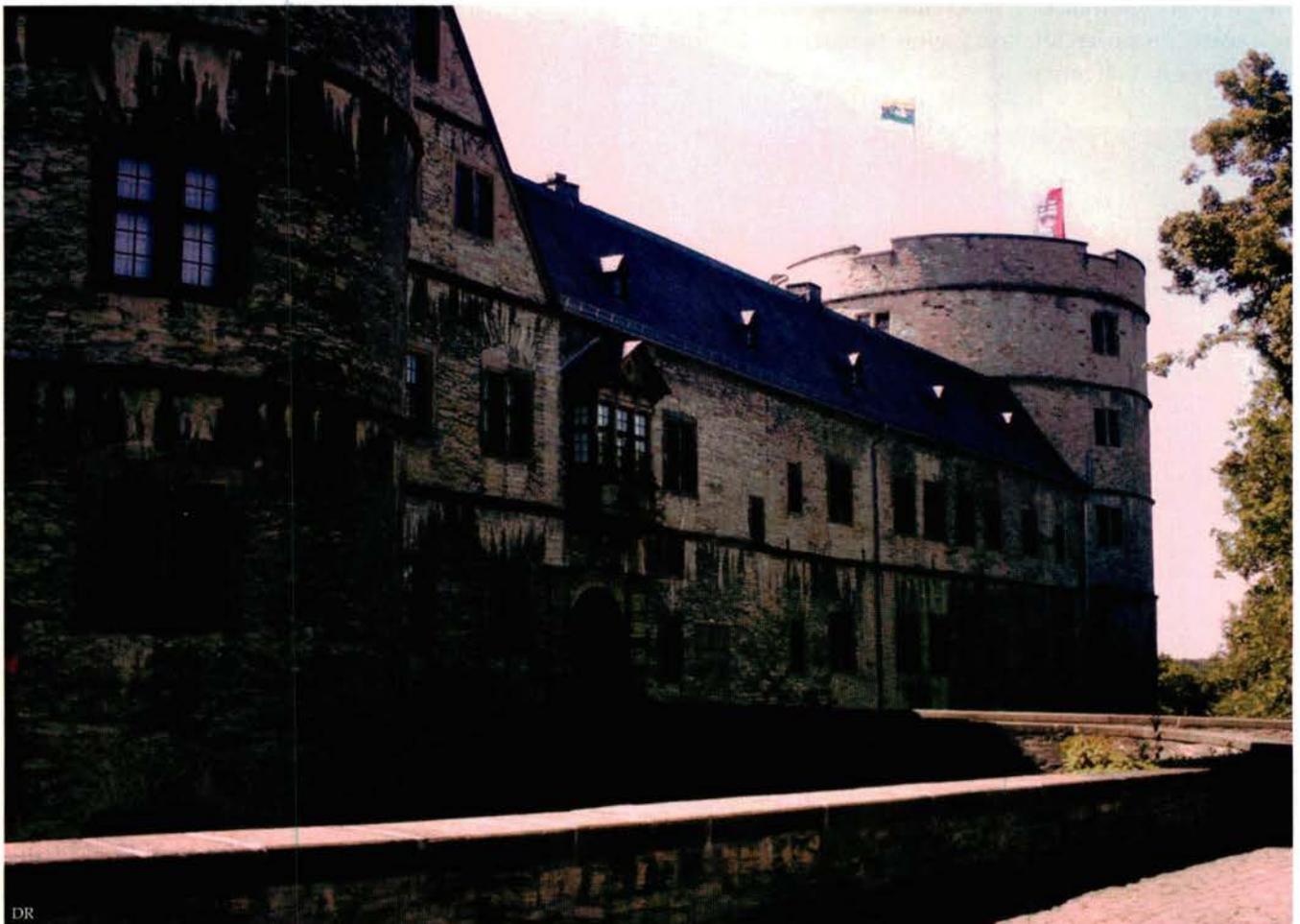


Himmler s'est toujours vu comme un véritable chef militaire menant son ordre en terre russe. Il est en fait tout le contraire de ce qu'il prétend être. Il n'utilise que très rarement son arme et tombe souvent malade lorsqu'il visite ses camps de concentration. Il est bien éloigné de l'esprit du *Härte*, la dureté dans le langage national-socialiste.

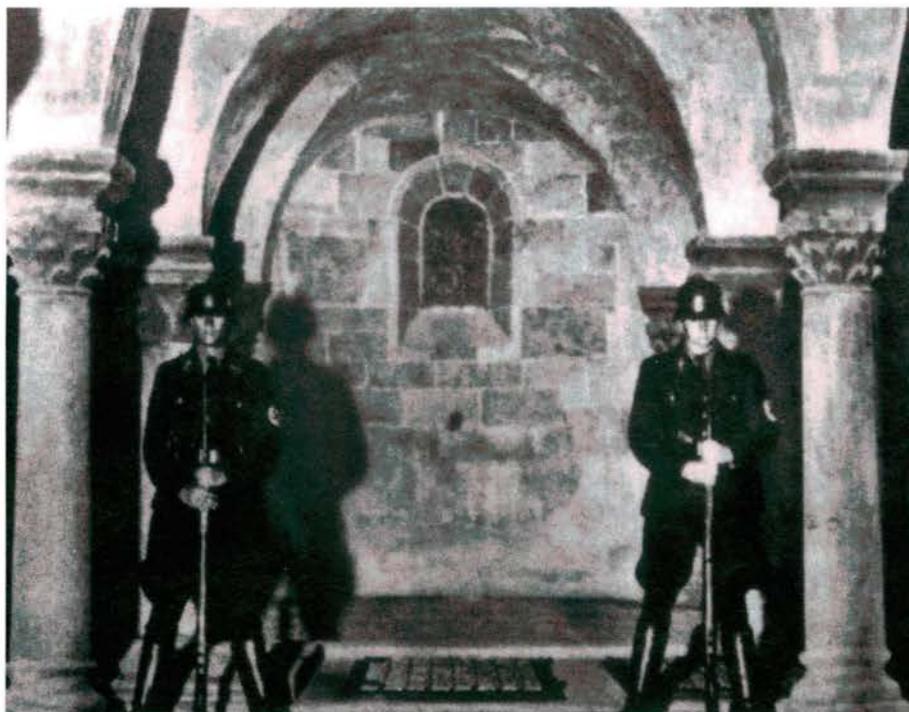
En bas, le nouveau château de l'ordre noir, le Wewelsburg. Il a été construit non loin de la forêt de Paderborn où le Germain Arminius avait défait les légions romaines de Varus. Influencé par l'énigmatique Klaus Maria Willigut, Himmler est persuadé que cet édifice est le seul à pouvoir arrêter des attaques slaves venues de l'Est.

chevaliers du royaume. Il veut faire la même chose et se voit déjà comme un « roi sage et spirituel », réunissant les douze meilleurs *Obergruppenführer-SS*. Un roi, des « chevaliers » ; il ne manque plus que le château. C'est dans la forêt de Paderborn, en Westphalie, qu'il découvre le château du Wewel. Il est situé dans l'antique forêt de Teutobourg, là même où le Germain Arminius avait anéanti les légions romaines de Varus. Les bases de l'édifice datent du IX^e siècle et son caractère imposant séduit Himmler. Selon la légende, ce château est le seul en Allemagne capable de résister

à une invasion venue de l'Est. Pour le *Reichsführer*, c'est un signe du destin. En 1934, il le loue pour 100 ans puis crée un « bureau Wewel » dont l'objectif est de préparer les transformations architecturales du massif édifice. Sous la direction de l'architecte Hermann Bartels, les détenus des camps de concentration de Sachsenhausen et de Niederhagen sont utilisés pour le restaurer. Les conditions de travail sont épouvantables. Le Wewelsburg doit, après la victoire finale, devenir le « centre du monde nouveau ». Himmler y reçoit ses *Obergruppenführer* dans de



DR



La crypte de la cathédrale de Quedlinburg dans laquelle Himmler célèbre l'anniversaire de la mort d'Henri I^{er}. Deux SS montent la garde devant le tombeau du roi saxon. Avec cette célébration, la SS développe tout son art de l'esthétique et de l'extraordinaire.

Ce vitrail de la cathédrale de Quedlinburg représente le sacre d'Henri I^{er}. Il est perçu comme un héros germanique, réorganisateur de l'armée, luttant pour l'indépendance du temporel sur le spirituel romain et agrandissant le royaume vers l'Est.

vastes salles de chevaliers ainsi que des appartements qui portent les noms des grands personnages de l'histoire germanique. Ces douze meilleurs SS doivent étudier et approfondir leur savoir dans des cellules monastiques et s'imprégner de mystique germanique. Le château est également constitué d'une immense bibliothèque pouvant recevoir plus de 12 000 livres, d'une salle de tribunal pour SS, d'une chapelle pour les membres les plus prestigieux de l'ordre noir, une crypte pour l'incinération des écus des *Obergruppenführer*-SS. Le château devient en fait le centre du culte SS, soit, selon la volonté de son maître, un « Vatican SS ».



DR

Himmler et le Saint Graal

Ce besoin de religiosité sans christianisme et ce besoin d'Histoire mu par la volonté de transformer les mythes en faits, sont comblés par le Saint Graal qui prend une place importante dans la mythologie « himmlerienne ». L'idée même de chevalerie implique la notion de Bien contre le Mal. Dans l'esprit d'Himmler, le Bien est incarné par l'Allemagne nationale-socialiste. Sa SS est une nouvelle chevalerie. Le Mal est symbolisé par les juifs et les Slaves. Pour le *Reichsführer*, il est impossible de rester dans le cadre chrétien de cet idéal. Il passe ainsi d'une vision chrétienne à une vision païenne. Himmler se nourrit abondamment du livre d'Otto Rahn, *La croisade contre le Graal*, qui prétend que les gardiens de la Coupe du Christ furent les Cathares. Himmler est fasciné alors qu'Hitler est consterné par ces élucubrations. Tout comme les inepties de Wiligut, Himmler se laisse mener par cet écrivain et archéologue pour le moins étrange ; à tel point qu'il l'intronise dans la SS avec le grade d'*Obergruppenführer*. Homosexuel notoire, Rahn subit les vexations de la SS qui l'obligent à démissionner. Il est retrouvé mort quelques temps plus tard. Peut-être s'est-il suicidé. Son décès reste encore un mystère.

Tous ces projets « chevaleresques » et romantiques ne seraient pas possibles sans celui que l'on a coutume d'appeler le « Raspoutine d'Himmler » : Klaus Maria Wiligut. Wiligut est autant connu pour sa passion pour le romantisme et l'occultisme que pour ses fréquents séjours en hôpitaux psychiatriques. Or, cet étrange personnage pour le moins troublé, affirme à Himmler que la Bible a été écrite en Allemagne. Il fait mener par la SS des expéditions à la recherche du sanctuaire « irministe » (l'Irminsul était un frêne, qui chez les Saxons, supportait le toit du monde et dont les racines plongeaient au cœur de la Terre, formant les colonnes de l'univers). Wiligut a été durant de longues années en contact avec l'Ordre des nouveaux templiers, ceux-là mêmes qui publiaient la revue *Ostara* dont Hitler dévorait les histoires et autres chroniques. C'est Wiligut qui conçoit l'aménagement du Wewelsburg car il y voit dans ses délires et ses trances

Himmler fait le salut nazi devant la tombe du roi Henri l'Oiseleur. Au cœur d'un sanctuaire chrétien, le *Reichsführer-SS* élabore une cérémonie marquée par le paganisme. Pourtant, c'est bien à partir de son expérience catholique qu'il élabore ces « messes » païennes.

Il dépose une gerbe de feuilles de chêne, arbre considéré alors comme le plus allemand de tous. Avec ces manifestations, Himmler déclenche un fort pouvoir de séduction sur les participants qui peuvent « satisfaire pleinement le besoin de religiosité païenne qui s'était accumulé en eux » (Guido Knopp).



la forteresse qui avait brisé l'assaut des Huns venus de l'Est. Fasciné par toutes ces histoires, Himmler demande à son mentor de concevoir les bagues des « chevaliers SS ». Celles des SS morts au combat sont placées dans un coffre au cœur du Wewel. Il introduit également au sein du château d'étranges rituels « irministes » et notamment une forme de baptême particulier dont peu de sources parlent avec précision ou sérieux. Le chef d'état-major du bureau personnel d'Himmler, Karl Wolf, fait ainsi baptiser son fils selon ces rites au sein du Wewelsburg.

Alcoolique, moralement dérangé, la carrière de Wiligit s'arrête brutalement en 1939 après une affaire de mœurs ; Himmler ne transige pas avec la morale.

Sur les pas d'Henri I^{er}

Un ordre noir, un château ; tout est prêt pour qu'Himmler échafaude son idéologie. La SS est certainement l'organisation la plus caractéristique des représentations esthétiques du III^e Reich. Himmler va le prouver.

Le 2 juillet 1936, il réunit l'élite de ses SS dans la cathédrale de Quedlinbourg pour une cérémonie



inhabituelle et inouïe. Une garde d'honneur SS assiste attentive à l'arrivée du *Reichsführer-SS*. La crypte de la cathédrale est décorée selon les mots du commentateur radiophonique, de « couronnes vertes de chêne, le plus allemand des arbres ». La crypte est elle-même éclairée par des bougies, offrant une atmosphère mystique. Une musique « germanique » est jouée par des musiciens utilisant des instruments soi-disant retrouvés lors des fouilles archéologiques.

Himmler célèbre en réalité, en ce lieu saint, le millième anniversaire de la mort du roi Henri I^{er}. Selon les témoignages de l'époque, Himmler ne se croit non pas comme son successeur, mais comme sa réincarnation ! Pour le maître de la SS, ce roi est un personnage clef.

Car Henri I^{er} l'Oiseleur est un véritable héros pour Himmler. D'abord, car il est le point de départ de la dynastie saxonne. Ensuite, car ce roi a mené des conquêtes à l'Est et a résisté aux offensives de l'Eglise

Le rôle de la SS

« Nous vivons une époque de conflit définitif avec la chrétienté. Il est de la mission de la Schutzstaffel de donner au peuple allemand, dans le demi-siècle à venir, les bases idéologiques spécifiques non chrétiennes pour la conduite et l'organisation de sa vie ».

Heinrich Himmler, *plan pour la mise en valeur de l'héritage germanique*, 1937.



Les soi-disant ossements du roi Henri I^{er} qui auraient été retrouvés lors de fouilles archéologiques menées par la SS. Himmler organise en juillet 1937 la translation de ces ossements qu'il considère comme de véritables reliques. Peut-être n'est-t-il pas au courant qu'il s'agit en fait de faux.

durant les grandes querelles entre les pouvoirs spirituel et temporel qui agitaient alors le Moyen Âge. C'est lui qui finalement, a initié la « Renaissance germanique » si chère à Himmler. Mille ans plus tard, c'est bien le *Reichsführer-SS* qui porte le flambeau de ce renouveau.

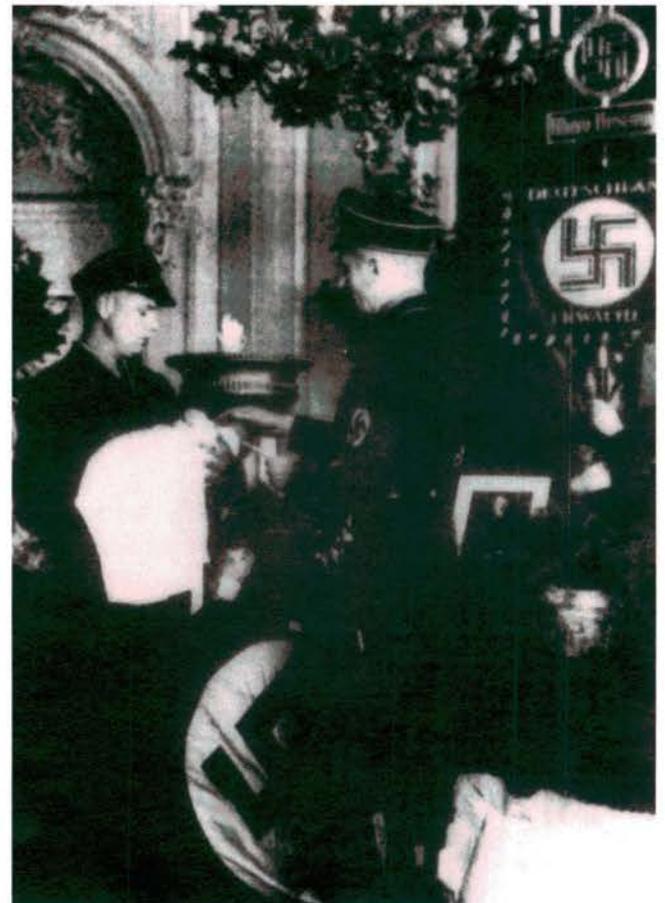
Pour cette grande messe, véritable syncrétisme de religion chrétienne (cathédrale) et SS (paganisme ouvertement célébré), on fête la « vraie piété allemande » et les « cœurs pleins de foi ». Himmler ne le dit pas autrement : « Ainsi, nous sommes rassemblés, nous, un ordre militaire national-socialiste, un ordre formé d'hommes portant l'empreinte nordique, une communauté soudée du même clan, pour marcher selon les lois intangibles sur la route d'un avenir lointain ». Telle est la vision de l'avenir d'Himmler : brumeuse !

Dans ce présent germanique, il faut marquer les esprits par des signes visibles. Himmler décide de dresser des monuments funéraires pour les SS morts au combat qui sont des copies de modèles préhistoriques germaniques. Mais il va aller plus loin encore dans le cérémonial et le kitsch. En 1937, il fait procéder à la translation des ossements d'Henri I^{er}. Cette mise au tombeau est une nouvelle occasion d'affermir la religion païenne nordique SS. Mais les ossements retrouvés sont des faux. Himmler avait pourtant fait de la devise antique « *Etre plutôt que paraître* » l'essence même de sa SS.

La liturgie SS

La vision qu'a Himmler de son ordre est parfaitement réglée. Les cérémonies, les parades, les « messes SS »

Baptême d'un enfant de SS. La cérémonie se fait sous un arbre de vie et une vasque de feu. Le portrait d'Hitler, nouveau « messie » de l'Allemagne, est également présent. Durant l'office, les invités récitent des passages de *Mein Kampf*.



L'occultisme d'Himmler

« C'est là que j'ai été témoin par hasard de l'une des excentricités teintées d'occultisme d'Himmler. Pendant les débats du procès de Fritsch, il avait fait venir une douzaine de ses chefs SS les plus proches dans une salle attenante à la salle d'audience et leur avait ordonné d'exercer, par leur pouvoir de concentration, une influence sur le général d'armées inculpé. Heinrich Himmler était persuadé que l'accusé soumis à cette influence dirait la vérité... ».

Walter Schellenberg,
chef du renseignement extérieur, Mémoires.

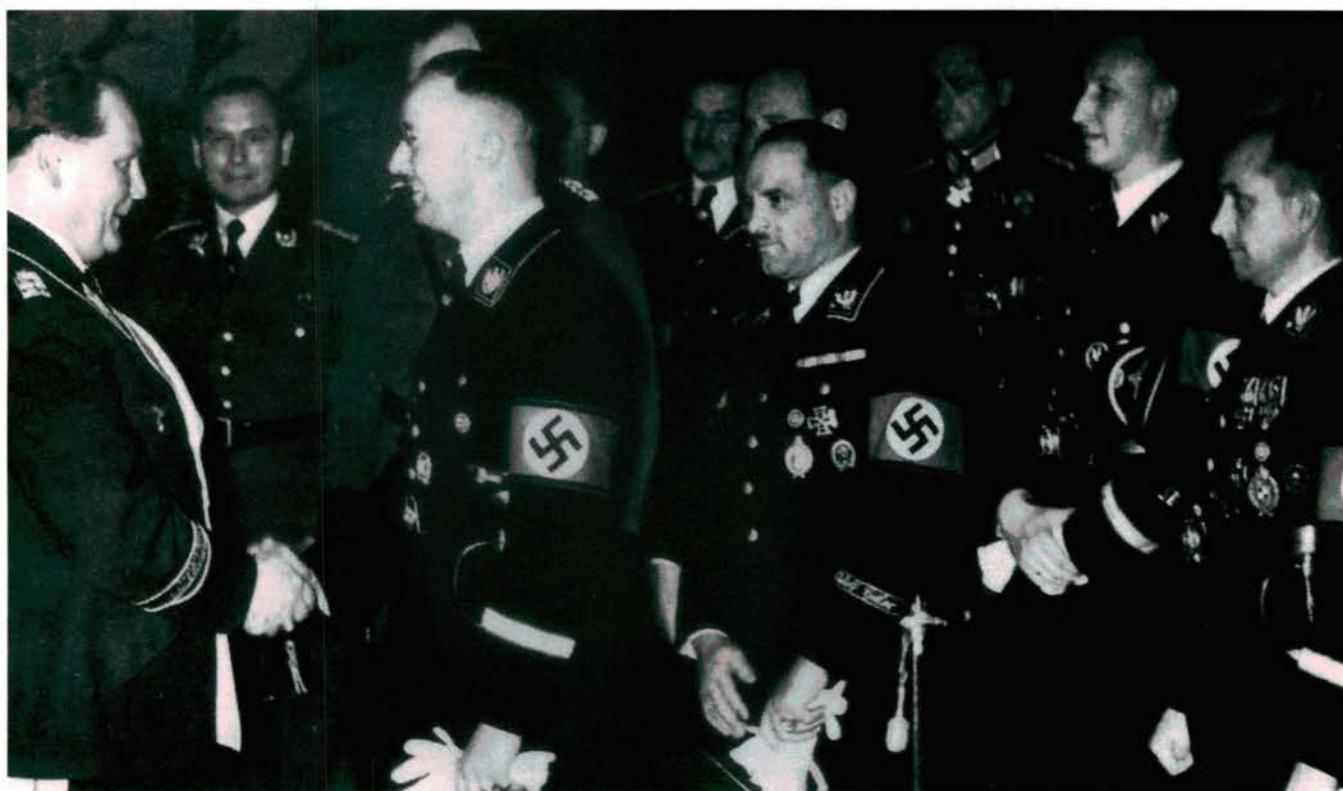
Himmler quelque part sur le front russe. L'objectif ultime de la SS est de mener le *Drang nach Osten*, cette poussée militaire vers l'Est, ancienne mission des chevaliers teutoniques. La branche armée de la SS, la *Waffen-SS*, mène une vie pour le combat.



Le Reichsmarschall Hermann Göring reçoit Himmler suivi de Sepp Dietrich, de la LSSAH, et de Heydrich, chef du RSHA ou Office central de sûreté du Reich. Göring n'a cure des élucubrations occultes d'Himmler. Comme beaucoup d'autres au sein du parti ou de l'armée, il trouve cela grotesque. Même dans la SS, certaines voix s'élèvent pour discréditer les délires du Reichsführer.

sont étudiés en détails. Il reprend la liturgie et les services chrétiens, et surtout catholiques, plus ostentatoires et moins épurés que les services protestants, mais en prenant soin de les germaniser. Il va même jusqu'à germaniser le *Pater Noster* afin de l'adapter en saxo-irministe (branche du peuple germanique selon Tacite). C'est lui qui dresse les canons des nouvelles cérémonies SS pour ce nouveau culte. Les enfants reçoivent le *Namensweihe* SS, le baptême SS à la place du baptême chrétien. Un autel est orné de la croix gammée avec le portrait d'Adolf Hitler, le « nouveau Christ » de la religion germanique. Derrière l'autel, trois SS montent la garde avec des vasques de feu et des « arbres de vie ». L'enfant est couché devant l'autel dédié au Führer alors que les participants récitent des passages de *Mein Kampf*. Cette cérémonie comme toutes celles qui sont progressivement transformées en rituels SS, fait partie d'un vaste programme spirituel dont le but est d'accroître la cohésion de l'ordre noir.

Egalement, lors des équinoxes d'été, des fêtes sont célébrées dans des lieux sacrés (forêt de Paderborn). Himmler parvient ainsi à créer une nouvelle religion, un nouvel ordre et de nouveaux lieux de culte. Il



lui faut maintenant un nouvel Evangile. Il y a *Mein Kampf*, mais pour le *Reichsführer* cela n'est pas suffisant. Les discours, les brochures, les conférences, les cours doivent imprégner la fameuse *Weltanschauung*, cette vision du monde. Chaque SS devient ainsi le maillon de la longue chaîne de l'Histoire qui relie les Germains aux Allemands. Cette nouvelle religion est celle des Ancêtres : « *Nous nous inclinons avec respect devant nos ancêtres dont le sang, qui circule dans nos veines, nous rappelle notre mission et notre devoir* » (Instructions d'Himmler pour les fêtes de l'équinoxe de décembre). D'un seul homme, les SS doivent répondre : « *Que votre lumière nous éclaire* ».

Parmi toutes les vertus que doivent posséder les SS pour l'accomplissement de leur mission sacrée, la dureté est la plus importante. Cette dureté est en fait le pendant mauvais de la compassion chrétienne. Aux catholiques et protestants, la compassion synonyme de faiblesse et d'extinction ; aux vrais Allemands, le « *sang, la sélection et la dureté* » car telle est selon Himmler « *la loi de la nature* ».

Le paradoxe SS

Qui est véritablement le *Reichsführer-SS* et quelle est cette foi qu'il souhaite imprimer dans les rangs de son ordre noir ? Himmler est un esprit mystique mais aussi religieux. Il ne peut abandonner cet héritage chrétien transmis par son père. En même temps, il ne peut s'accommoder de ce christianisme qui selon lui est porteur d'échecs, d'extinction de la race, de faiblesse. Le message d'amour, de charité, de pardon, de compassion ne fait finalement qu'accroître ses maux d'estomac.

Il est pris dans son propre piège. Il ne peut se passer de religion mais rejette celle de ses pères. Il crée un néo-syncretisme, un pot-pourri de différents éléments très hétéroclites. Il puise dans les légendes germaniques, le cycle arthurien et l'ésotérisme, le tout teinté d'histoire falsifiée.

Beaucoup au sein du NSDAP et dans la SS ne partagent pas cette vision qu'ils trouvent grotesque. Surtout, ils jugent les principes d'Himmler contraires à l'idéal nazi qui doit former un homme

Les grandes saignées dans les rangs de la Waffen-SS amènent les responsables SS et notamment Himmler à reconsidérer la politique antireligieuse au sein de l'ordre noir. Beaucoup de jeunes recrues, désireuses de s'engager, rennoncent pour protester contre la politique de déchristianisation. La SS est ainsi obligée de reculer sur un certain nombre de points. Des aumoniers sont tolérés mais aussi des popes comme dans la division Galicie.





Des Waffen-SS musulmans de la 13^e division de montagne *Handschar* composée de Croates de Bosnie. Himmler, fasciné par l'islam, va même jusqu'à affirmer que ces Bosniaques sont d'authentiques descendants des Goths et ont donc du sang aryen.

nouveau, délié des chaînes du passé. L'Allemand doit s'affranchir de toutes ces contraintes pour offrir un visage inédit, dont la morale doit être le pur produit du national-socialisme.

Cette volonté indéfectible d'éradiquer le christianisme et d'imposer le christianisme positif, voire pour la SS un néo-paganisme, n'est pas sans poser problème. Même si les individus peuvent garder leurs confessions chrétiennes, ce qui tend à prouver les limites de la déchristianisation, la ligne de conduite très dure des cadres du parti ou de la SS durant toute la durée de la guerre va se révéler nuisible. L'hostilité au christianisme dans les rangs de la Waffen-SS, par exemple, nuit fortement à cette unité au moment où elle veut devenir une armée de masse. L'opposition cléricale, et surtout catholique en Bavière, Rhénanie et ex-Autriche, s'avère également très efficace. Dans la région de Vienne par exemple, la Waffen-SS est présentée comme l'armée du diable. « *Le curé nous a dit que la SS était païenne et que si nous entrions dans la SS, nous irions en enfer* » témoigne un jeune autrichien. Pour les nouveaux conscrits, la nécessité de renier sa foi pour s'engager dans la Waffen-SS devient très vite un motif déterminant de refus.

En voulant créer une religion SS, Himmler entre en contradiction avec l'idéal nazi de l'homme nouveau délié des contraintes du passé et du poids de la religion traditionnelle. Himmler par son néo-paganisme ou sa nouvelle religion, agace les hauts dignitaires nazis.

D'un autre côté, accepter la foi des nouveaux volontaires s'impose comme une nécessité ; le besoin d'hommes fait loi. Himmler fait preuve de pragmatisme. Lorsque le Sipo/SD le prévient de la présence de popes dans la division *Galicie* durant l'été 1943, le *Reichsführer* répond : « ... aussi longtemps que l'influence des prêtres sur la troupe est bonne, les prêtres restent ». Egalement, la division SS Wallonie réussit à faire entrer un aumônier dans l'unité. La foi catholique conserve ainsi toute sa place. Enfin, Himmler se montre bienveillant à l'égard de la division bosniaque musulmane car il est fasciné par l'islam. Il fait créer des postes d'imams et autorise le respect des interdits alimentaires. ■



Religion,

« ÉTANT DONNÉ SA NATURE, SA COMPOSITION ET SES FORCES DOMINANTES, LE MOUVEMENT NAZI NE POUVAIT AVOIR QU'UNE CONCEPTION NÉGATIVE DU CHANGEMENT SOCIAL [...]. ELLE REPOSAIT SUR UNE ÉVOLUTION DES MENTALITÉS QUI, VU LA FORCE DES ATTACHEMENTS TRADITIONNELS À L'ÉGLISE, À UNE RÉGION OU À UNE CLASSE, ÉTAIT ÉGALEMENT ILLUSOIRE À COURT ET MOYEN TERME » (IAN KERSHAW).

Meuble de style national-socialiste appartenant à un officier SS. Un chandelier de Jul est posé dessus. Les nazis prennent soin de tout nazifier. Les fêtes, chrétiennes ou non, l'architecture, le mobilier, tout doit être marqué de l'empreinte nazie. Ce meuble et la tenture sont d'inspiration scandinave, symbole de pureté aryenne. Des hommes comme Rosenberg, Walter Darré ou Heinrich Himmler tentent d'imposer une nouvelle religion en Allemagne, basée sur la race et le sang nordique.

Religion ou néopaganisme ?

Les idéologues les plus extrêmes du nazisme, mais dont les rangs ne cessent de se clairsemer, ont toujours voulu faire de leur doctrine une nouvelle religion. Leur objectif est, dès les années de « combat », de pousser les Allemands à ne reconnaître qu'un pouvoir, celui d'Hitler, ou qu'un principe supérieur, le *Führerprinzip*, de qui dépend leur destinée et à qui obéissance et respect inconditionnels sont dus. Ici, les mots de Joseph Joubert sont d'une incroyable justesse : « *la religion n'est pas une théologie ; elle est plus que tout cela : une discipline, une loi, un joug, un indissoluble engagement* ».

Nonobstant, des hommes comme Rosenberg ou Darré, en reprenant la thématique chrétienne dans leur soif de nouvelle religion, devoient complètement leur propre morale. Le « presque Rosenberg » invente une « presque religion » où se mêlent l'Histoire, les mythes, les aberrations en tous genres. Il ne fait que créer des contre-dogmes. La foi germanique de ces hommes porte en elle les germes de l'échec et peu se rallient à cette foi qui agace jusque dans les plus hautes sphères de l'État nazi.

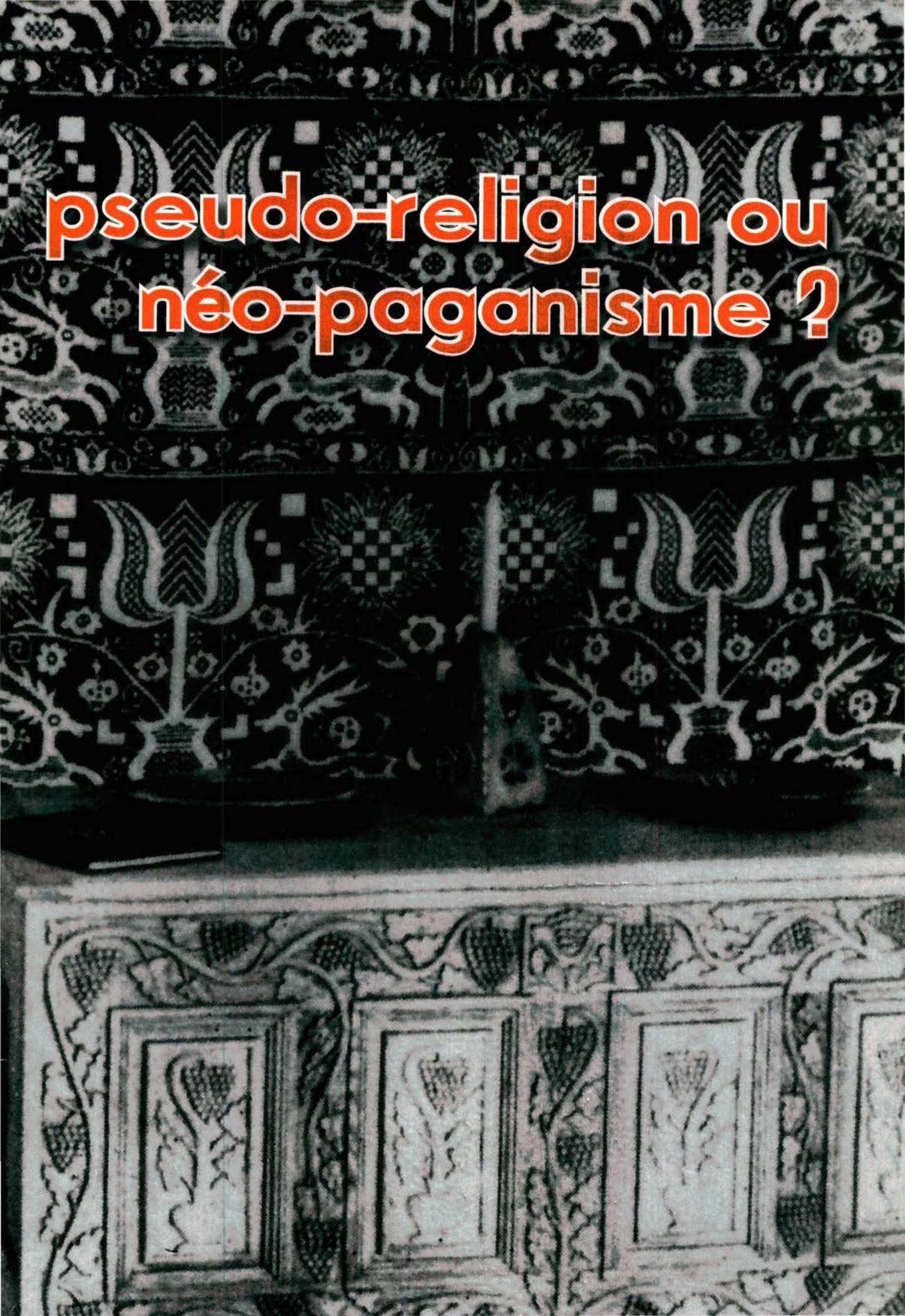
Le cas d'Himmler est singulier. Selon les termes de Guido Knopp, c'est bien le pouvoir de suggestion collective de l'époque qui explique le succès de « *l'ersatz de religion blasphématoire d'Himmler* ». Hitler le comprend très vite et c'est l'une des raisons pour

lesquelles il laisse son Reichsführer se perdre dans le maelström de ses délires occultes. Car cette forme de religion « himmlerienne » est le préalable au recrutement de ceux qui mettront en application les théories raciales nazies dans des actions criminelles à l'Est et ailleurs.

Selon les mots d'Himmler, la solution finale « *est la mission la plus difficile au service du peuple et de la patrie* ». Les SS ont besoin d'une foi inébranlable pour accomplir cette mission. Hitler apprécie ce « *bouureau de bureau* », organisé, travailleur et faisant preuve d'étonnantes capacités organisationnelles. Pour autant, peu d'officiers supérieurs ou de hauts responsables nazis partagent les visions « romantiques », désuètes et « rêveuses » d'Himmler dont la religion affichée entre en conflit avec la volonté des nazis de former un homme nouveau, un homme-dieu.

Himmler ne comprend pas qu'il est impossible de remplacer une religion millénaire en quelques années. Finalement, s'engager dans la SS ne signifie pas embrasser une nouvelle religion ; c'est plutôt adopter un nouveau style de vie. Le faible taux de déchristianisation dans la SS le prouve.

La SS offre en réalité un paradoxe. Elle voue un culte au passé mais tente de forger une tradition avec les cérémonies de Quedlinburg, les châteaux de Marienburg et du Wewelsburg. Elle se drappe dans



**pseudo-religion ou
néo-paganisme ?**

Himmler, ici sur le front russe en train de visiter une unité de Panzer équipée de chars Tigre. Il voit sa SS comme un ordre, digne héritier des chevaliers teutoniques, et dans la guerre en Russie une réédition du *Drang nach Osten*, ou poussée militaire à l'Est, telle qu'elle avait été initiée par l'ordre militaire et religieux allemand au Moyen Âge.



l'idée d'homme nouveau mais reprend les thèmes des croisades, des chevaliers teutoniques et le culte d'Henri I^{er}. Toute cette mystique est un paravent qui dissimule la modernité, ce que l'on a appelé le « modernisme réactionnaire ».

Lorsque Himmler décide de mordre la capsule de cyanure, croit-il rejoindre le Walhalla ? La dispersion de ses ossements par les Britanniques en 1945 lui offre au moins un point commun avec le roi saxon dont il disait être la réincarnation.

La volonté des nazis de masquer la réalité de leur foi germanique et de leur christianisme positif, de laisser les Allemands et leurs Eglises dans le flou, indique clairement que la doctrine qu'ils forgent et défendent s'impose comme une pseudo-religion. Cela implique une ressemblance intentionnelle, voulue, mais trompeuse. La radicalisation du nationalisme et du socialisme possède intrinsèquement le potentiel religieux dont les nazis ont besoin pour pousser les masses vers l'engagement total, inconditionnel.

Avec la SS, l'Etat renoue avec les mythes non chrétiens autonomes, avec un paganisme qui avait disparu depuis longtemps ; un paganisme actualisé par les nouveaux maîtres de l'Allemagne hitlérienne. Avec l'ordre noir, c'est bien un néopaganisme qui s'impose.



Les revues de la SS doivent inculquer les nouvelles valeurs nationales-socialistes. Himmler souhaite imprimer en profondeur sa religion, en fait un néopaganisme. Il y a *Mein Kampf*, mais le *Reichsführer* veut plus.

Quels résultats ?

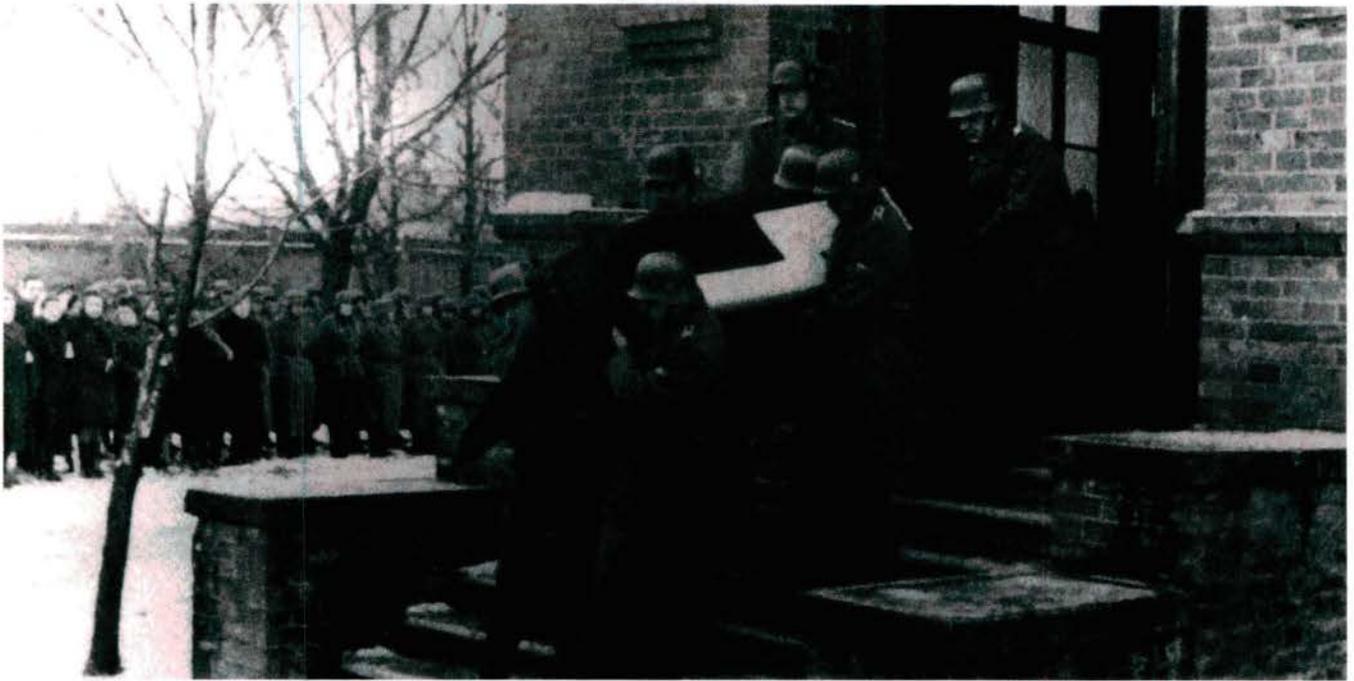
L'éclectisme du nazisme et les contradictions de son idéologie ne font qu'accroître le flou quant à ses buts et objectifs.

Il apparaît difficile de jauger la véritable pénétration du nazisme et de la nouvelle religion qu'il veut imposer dans la société allemande. Construit pour mille ans, le Reich ne dure que 12 ans dont la moitié est consacrée à la guerre. Or ce conflit, dans ses différents aspects, est à l'origine de bouleversements dans les buts et les objectifs que les nazis se sont fixés.

De plus, deux visions du nazisme s'affrontent au sein même de ses rangs. Hitler, en s'appuyant sur la grande industrie, les grands capitaux, l'aristocratie, fait preuve de pragmatisme. C'est différent chez les tenants du « romantisme » et de la vision archaïque de la communauté nationale. Ces idéologues désirant créer une véritable religion nazie et germanique sont en fait très vite écartés du pouvoir. C'est le cas de Rosenberg ou de Daré.

Hitler délaisse les structures de la société allemande. Sa philosophie fait une large place aux concepts de la pureté du sang, de la race, de la formation d'une élite raciale. Mais sur le court terme, le Führer est plus inquiet des conséquences d'un bouleversement de l'ordre social établi.

La grande ambition du nazisme est bien de transformer les perceptions de la réalité. Le problème de l'Allemagne réside dans les valeurs et les mentalités. Les nazis veulent les modifier profondément et pour cela, souhaitent substituer aux appartenances religieuses une conscience nationale exacerbée. Cela tient plus de la propagande que d'une véritable politique religieuse.



Enterrement d'un membre de la SS. La volonté de déchristianiser les rangs de la SS va être mise en échec par le fort attachement traditionnel à l'Eglise. Chaque étape de la vie des Allemands et plus particulièrement des SS, doit être transformée en rite nazi : mariage, baptême, enterrement... Mais le taux de chrétiens restera élevé jusqu'à la fin de la guerre.

Malgré une pénétration réelle des valeurs nationales-socialistes, la propagande ne parvient pas à écorner le sentiment d'appartenance religieuse des Allemands, dont le déclin est en réalité insignifiant durant les années trente. On remarque même l'effet inverse. L'observance des pratiques et la fréquentation des églises augmentent, surtout après 1939.

La population allemande dans sa grande majorité, sous la direction de ses prélats et prêtres, est marquée par une volonté indéfectible de protéger contre les attaques nazies les valeurs et les traditions religieuses mais aussi les institutions garantes de sa foi. Alors que les nazis ont l'espoir de voir diminuer les pratiques religieuses traditionnelles au profit du christianisme positif, c'est tout l'inverse qui se produit. L'emprise des Eglises sort renforcée du duel qui les oppose au nouveau pouvoir. C'est notamment pour cette raison que les Eglises chrétiennes joueront un grand rôle à partir de « l'année zéro » de l'Allemagne, en 1945.

Les nazis échouent dans leur tentative de briser l'allégeance religieuse des Allemands. Ils tentent d'inculquer les nouvelles valeurs basées sur le racisme, l'eugénisme et le darwinisme social ; échec patent. Pour preuve, la grande émotion suscitée par le programme d'euthanasie mais aussi le plus grand secret dans lequel les nazis entourent la solution finale. La propagande est en échec dans sa tentative d'effacement des normes religieuses conventionnelles.

Pour mener à bien ses différentes « révolutions » et notamment la révolution religieuse, les nazis ont besoin de réaliser leur objectif : la victoire finale et totale sur les ennemis de l'Allemagne. Le pari est voué à l'échec dès sa conception. ■



Quel est l'impact de la nouvelle religion nazie, du christianisme positif et du néopaganisme SS ?

Si les Allemands se montrent en faveur du renouveau de l'Allemagne, ils sont peu nombreux à adhérer aux thèses religieuses nationales-socialistes. Les Allemands ne veulent pas que les valeurs, les institutions et les traditions religieuses disparaissent au profit d'un ordre spirituel nouveau.

Bibliographie

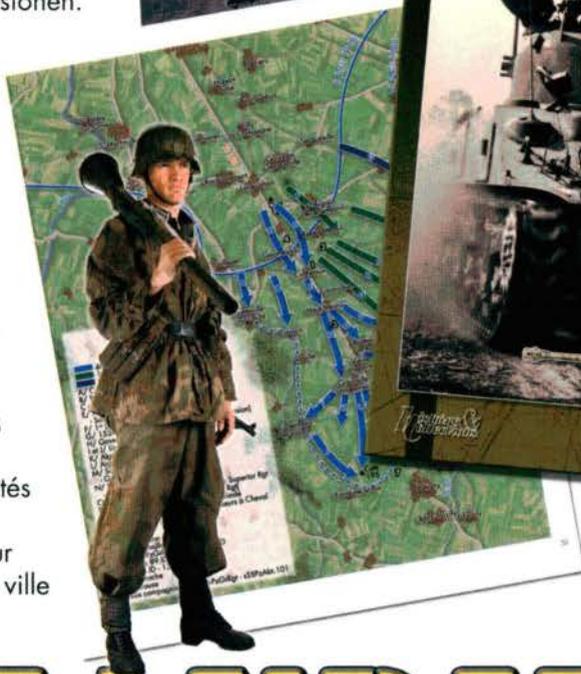
- Barth Karl, *The war against the evangelical church in Germany*, John Knox Press, 1950.
- Bedarida Renée, *Les catholiques dans la guerre 1939-1945*, Hachette, 1998.
- Binion Rudolf, *Hitler among the Germans*, New York, 1976.
- Brosat Martin, *L'Etat hitlérien. L'origine et l'évolution des structures du III^e Reich*, Fayard, 1985.
- Burrin Philippe, *Ressentiment et apocalypse, essai sur l'antisémitisme nazi*, Seuil, 1995.
- Chélini Jean, *L'Eglise sous Pie XII. La tourmente 1939-1945*, Fayard, 1983.
- Fest Joachim, *Hitler*, New York, 1974.
- Hitler Adolf, *Mein Kampf*, Nouvelles éditions latines, 1974.
- Kershaw Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, Folio Histoire, 2005.
- Kershaw Ian, *Hitler*, deux tomes, Flammarion, 1999-2000.
- Kershaw Ian, *Le mythe Hitler*, Flammarion, 2006.
- Mosse L. George, *Les racines intellectuelles du III^e Reich, La crise de l'idéologie allemande*, Calmann Lévy, 2008.
- Raymond Bernard, *Une Eglise à croix gammée ? Le protestantisme allemand au début du régime nazi 1932-1935*, L'âge d'Homme, 1980.
- Rosenberg Alfred, *Le mythe du XX^e siècle : bilan des combats culturels et spirituels de notre temps*, Déterna, 1999.
- Shirer William, *Le III^e Reich*, Stock, 2008.
- Spielvogel Jackson, *Hitler and nazi Germany, A History*, Prentice Hall, 2001.



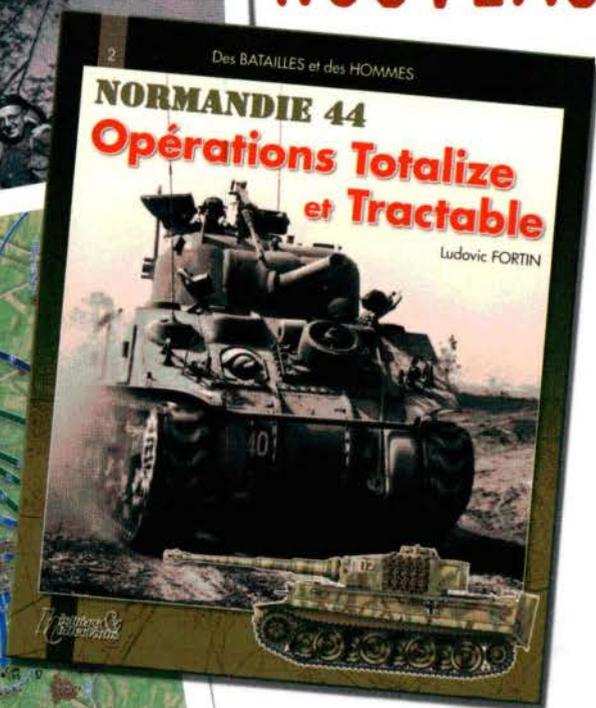
OPÉRATIONS TOTALIZE ET TRACTABLE

Ludovic Fortin

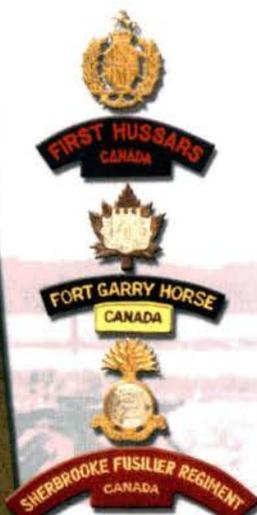
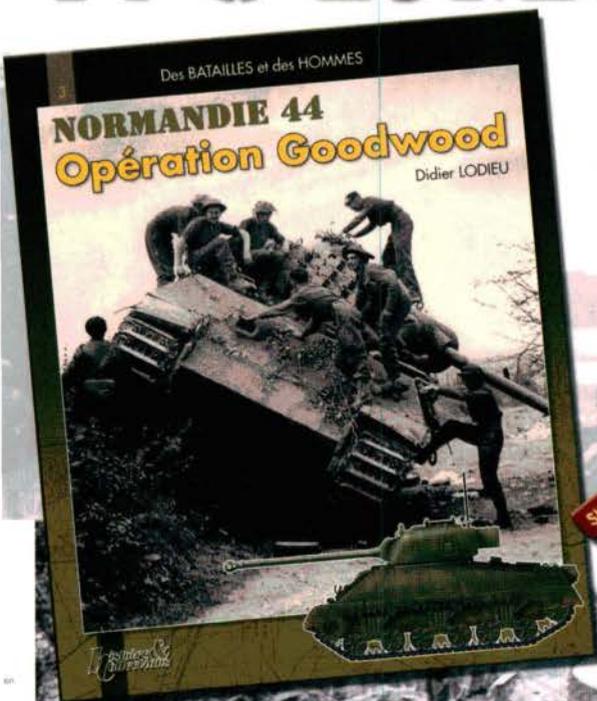
Début août 1944. Tandis que les Américains lancent leurs armées vers la Bretagne après leur percée près d'Avranches, Canadiens et Britanniques sont toujours bloqués au sud de Caen, confrontés à l'élite des Panzer-Divisionen. Cependant, le retrait de plusieurs unités blindées allemandes pour contrer la menace américaine laisse enfin entrevoir une chance de parvenir à s'emparer de Falaise, le dernier pivot de la défense ennemie en Normandie. Deux opérations successivement lancées en quelques jours, Totalize et Tractable, vont mener Canadiens, Britanniques et Polonais aux portes de la ville. Mais ces quelques kilomètres seront terriblement difficiles à parcourir pour le 2^e corps canadien chargé de l'assaut. Malgré des plans ingénieux, une puissance de feu supérieure et l'appui de l'aviation, les unités alliées, soit très affaiblies, soit encore inexpérimentées, paieront le prix fort pour parvenir enfin en vue des murailles de la ville natale de Guillaume Le Conquérant.



NOUVEAU



NORMANDIE 44



Le 1^{er} Régiment des Hussards et le 1^{er} Régiment de Fort Garry ont participé à l'opération Goodwood le 18 juillet 1944. Le 1^{er} Régiment de Fort Garry a été engagé dans l'opération Goodwood le 18 juillet 1944. Le 1^{er} Régiment de Fort Garry a été engagé dans l'opération Goodwood le 18 juillet 1944.

OPÉRATION GOODWOOD

Didier Lodieu

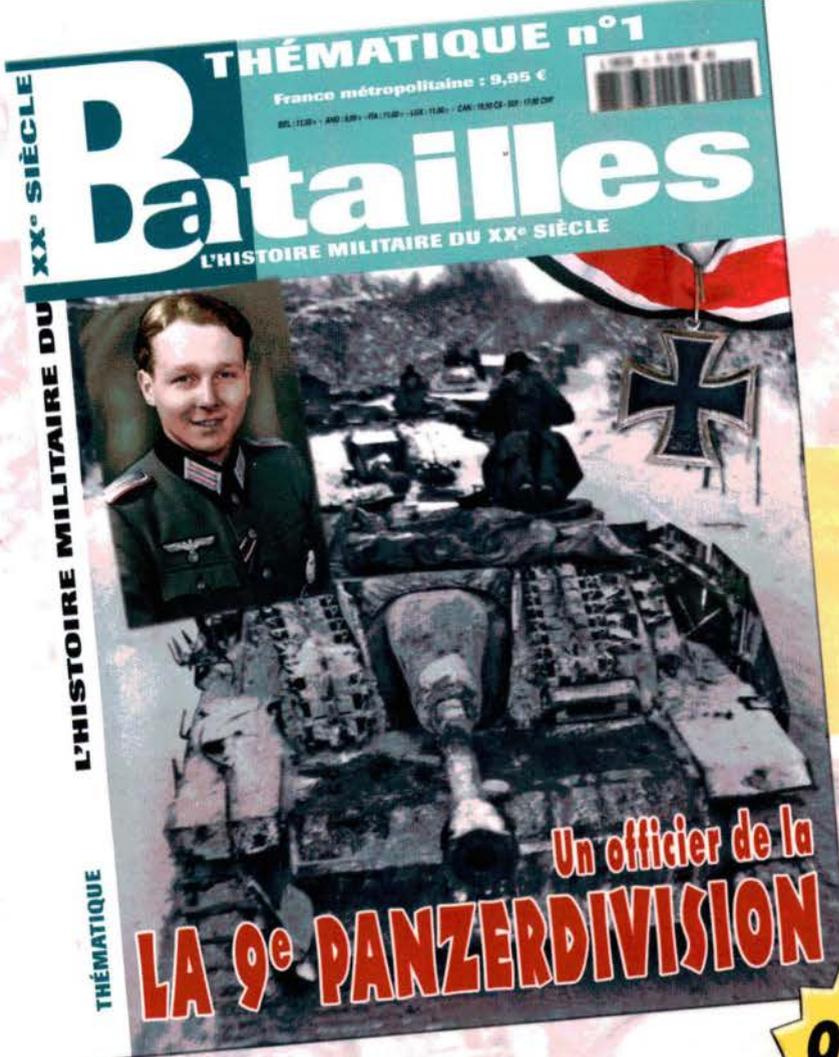
Pour la première fois, nous assistons à l'engagement de la 29th Armored Brigade durant l'opération « Goodwood » vécu minute par minute par les vétérans qui livrent leurs témoignages poignants.

L'auteur qui a compulsé près de 400 pages de rapports fournis par l'académie militaire de Sandhurst, via l'historien Simon Trew, présente un texte extrêmement précis. C'est aussi un travail gigantesque pour apporter de l'inédit sur la plus grande bataille de chars en Normandie.

Afin de présenter à ses lecteurs une iconographie nouvelle sur ce sujet, Didier Lodieu a fouillé et trouvé dans les archives de l'Imperial War Museum, des photos impressionnantes prises sur le vif par trois reporters de guerre.

- ★ 80 PAGES
- ★ NOMBREUSES PHOTOS INÉDITES
- ★ AVAILABLE IN ENGLISH
- ★ 16,50 € LE LIVRE

WWW.HISTOIREETCOLLECTIONS.COM



NOUVEAU

Batailles

THÉMATIQUE 1

- plus de 200 photos inédites
- organigrammes
- uniformes
- insignes

9,95 €
en kiosque

Ludwig Bauer est né en 1923 dans le Land de Bade-Wurtemberg. A seulement 18 ans et en pleine guerre, il se porte volontaire pour la Panzerwaffe et est incorporé au Panzer-Ersatz-Abteilung 33 de Sankt Pölten (Autriche). Ce bataillon appartient à la 9^e Panzer-Division, division « viennoise » en raison de l'origine de ses soldats. Tout au long de ses campagnes, Bauer ne combattit pratiquement qu'au sein du Panzer-Regiment 33, sur deux fronts. A l'Est jusqu'au début de l'année 1944, et à l'Ouest à partir du mois de juin 1944. D'abord sur l'Invasionsfront en Normandie, puis lors de l'offensive des Ardennes et enfin dans la poche de la Ruhr, au cœur du Reich déliquescents. Par neuf fois, il échappa à la mort alors que son char était touché; par sept fois il fut blessé au combat, méritant ainsi l'insigne des blessés dans sa rare version or. Le 19 avril 1945, alors qu'il commande la 1^{re} compagnie du Panzer-Regiment 33 « Prinz Eugen », il devient le dernier attributaire – pour la 9^e Panzer-Division – de la prestigieuse Croix de Chevalier de la Croix de Fer. Une nouvelle qu'il n'apprendra qu'en captivité...

Nous avons eu le privilège de rencontrer Ludwig Bauer, et c'est son histoire hors du commun, à travers son témoignage, ses souvenirs et ses photographies, que nous offrons aujourd'hui de relater. Parallèlement, ce Batailles thématique inaugure une nouvelle formule qui nous permet, outre la carrière militaire de L. Bauer, d'évoquer les uniformes et insignes des troupes blindées allemandes et soviétiques, ainsi que leur organisation. Ce nouveau format saura sans nul doute séduire les plus exigeants de nos lecteurs.

Guilhem Touratier

